

PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL DU POLE MUSEAL, CITE DE LA MER

INTRODUCTION

La ville d'Etaples-sur-Mer dispose d'un **patrimoine très riche**, qui résulte de son histoire longue sur le territoire, la ville y étant implantée dès l'Antiquité. Bien desservie par les transports, la mise en valeur de ce patrimoine et une offre culturelle diversifiée sont indispensables à la mise en valeur de la commune et de son territoire, au cœur du Montreuillois.

La ville dispose sur son domaine d'un Musée de France, le musée Quentovic, d'un musée associatif, le Musée de la Marine, et d'un espace d'interprétation, Maréis.

Ce projet a vu le jour suite à la fermeture au public du Musée Quentovic en 2015 et d'une réflexion plus large sur l'avenir des musées sur le territoire, grâce notamment à une étude menée en 2016 par le cabinet In Extenso (Audit des musées du Montreuillois à la demande du Syndicat Mixte du SCOT du Pays du Montreuillois, qui a travaillé à une proposition de mutualisation : ANNEXE 1).

Cette dernière met en lumière la complémentarité des structures muséales du territoire grâce à une thématique Beaux-Arts/peinture très présente, le tout à moins de 30 minutes en voiture.

Elle rappelle que ces villes côtières s'insèrent au sein de la Communauté d'agglomération des deux baies (CA2BM), avec presque 70 000 habitants, sur le littoral de la Région des Hauts-de-France, qui est un territoire qui offre une concentration de sites culturels (la « Région des musées »). Les sites culturels et touristiques de la région sont concentrés sur l'agglomération lilloise et le Louvre-Lens, ainsi que sur le littoral de la Côte d'Opale. Le Montreuillois est situé entre le Boulonnais au nord, où se trouve Nausicaa, et le parc ornithologique du Marquenterre qui borde la Baie de Somme au sud, et comprend des sites, tels que la Citadelle de Montreuil-sur-mer et Maréis, à Etaples-sur-mer, qui drainent un large public. Le Pas-de-Calais offre ainsi une offre culturelle et de loisirs et sport importante, et se caractérise aussi par un fort tourisme de mémoire autour des deux guerres mondiales.

Dans le cadre de la candidature Label Pays d'Art et d'Histoire, finalement suspendue, 5 thématiques fortes sont ressorties du territoire :

- Territoire « de villégiature »
- Territoire « empreint d'eau »
- Territoire « à vocation hospitalière »
- Territoire « de tradition »
- Territoire « stratégique »

Chaque musée traite aussi de **thématiques très spécifiques**. Bien qu'il s'agisse de petits musées, avec peu de moyens, cette richesse des thèmes et collections fait leur force. La collection départementale, constituée suite au projet non abouti de Musée départemental des peintres de la Côte d'Opale, projeté sur le port d'Etaples, est exposée à la Maison du port grâce à des expositions régulières ; à une autre échelle, elle s'insère tout à fait dans cette dynamique du territoire.

La complémentarité et la proximité des musées du territoire, pour la plupart Musées de France, est ainsi à souligner.

La note projet suivie d'un **Projet Scientifique et Culturel**, obligatoire pour tout Musée de France, donnera une orientation au projet et permettra de développer les grandes lignes du discours à construire, en prenant en compte les richesses et les opportunités des collections de la ville.

Un Pôle muséal sur la commune sera un outil de valorisation en lien avec le territoire, tout en renforçant la visibilité pour le public, habitants et touristes, de **la spécificité du patrimoine de la ville** d'Etaples-sur-Mer, avec des sites de référence, comme Maréis ou le chantier Leprêtre, mais aussi des collections de références sur la ville, liées à son histoire maritime et fluviale et à sa situation géographique déterminante.

Les perspectives d'actions à mettre en avant pour les prochaines années à venir qui se dégagent sont :

- **CONSTRUIRE** : Une réouverture d'un établissement qui se veut une référence pour l'histoire de la ville et la compréhension de son identité sur la côte
- Insérer le musée Quentovic, Musée de France, au sein d'un pôle muséal dit « Cité maritime », qui comprendrait le Centre d'interprétation de la pêche Maréis, le chantier Leprêtre de construction de bateaux et les collections muséales sur la pêche du Musée de la Marine, actuellement installé dans l'ancienne Halle à la Criée (1887) et viendrait conforter le rôle du pôle muséal comme porte d'entrée sur le patrimoine de la ville et des alentours.
- Proposer une nouvelle muséographie et un enrichissement des collections, en mettant en place une politique d'acquisition réfléchie ; Planifier une politique de recherche, en lien avec les universités proches et d'autres acteurs (associatifs, institutionnels) pour enrichir les connaissances autour des collections et les actions de diffusion auprès des publics ;
- Construire une politique des publics pour un accueil adapté, un parcours de visite, des actions de valorisation et de médiation à affiner en fonction des publics
- **POURSUIVRE** : Une dynamique déjà mise en place, sur la mise en valeur de ce patrimoine (via la médiation : visites, suivi de l'actualité scientifique, expositions...)
- **CONSOLIDER** : Le travail en réseau, qui existe déjà, avec des partenaires comme les musées, les chercheurs, les acteurs du patrimoine, mais aussi d'autres acteurs : les services municipaux ou des acteurs intervenants sur le territoire. Donner davantage de visibilité à la spécificité de la ville d'Etaples-sur-Mer et à ses richesses en patrimoine et savoir-faire.
- **AMELIORER** : les actions transversales, le partage des équipements et des ressources (connaissances, publics, locaux adaptés à l'accueil ou la conservation) ; l'évaluation des moyens à mettre en place pour monter ou prolonger ces actions. Valoriser l'offre et la diversifier.

REMERCIEMENTS

Conception et réalisation :

Marianne Steenbrugge, Attaché de conservation du patrimoine

Sous la direction de Monsieur le Maire, Franck Tindiller

Sous la délégation de l'Adjoint à la Culture, Sébastien Baillet

Sous la Direction générale administrative, Vincent Theeten

Avec la collaboration de :

- *Le Musée de la Marine d'Étaples*
- *Les Services de la Ville*
- *La Direction Régionale des Affaires Culturelles des Hauts-de-France*
- *Le Service des Musées de France*
- *Les partenaires scientifiques*

Rédiger un projet scientifique et culturel est un travail de réflexion et de collectes de données important, il nécessite du temps. Ce projet n'aurait pu être mené à bien sans l'important travail des précédentes directions du musée, ainsi que celui de mes collègues qui ont travaillé au Musée Quentovic et au Musée de la Marine.

Les conseillers-musées de la DRAC, Sylvie Grange et Christine Lancestremère, grâce aux ateliers mis en place et au suivi du projet m'ont permis de déterminer progressivement les lignes de force du document. La relecture d'Agnès Lepicard, du Service des Musées de France, a permis d'apporter de la précision à la rédaction. Le travail a été enrichi par les apports du Musée de la Marine, sous la direction de Fabien Delhay, grâce à la présentation synthétique des collections rédigée par Valérie Souche, et mes collègues de Maréis, sous la direction de Rémi Dubois, m'ont fort soutenu moralement.

J'ai pu échanger et construire une compréhension globale des collections, de leur spécificité et du territoire grâce aux échanges réguliers avec mes collègues des autres musées du territoire, les collègues du groupe de travail PSC de la DRAC, ainsi qu'avec les chercheurs qui m'ont fait part de leurs connaissances sur la ville d'Étaples-sur-mer et sur la Côte d'Opale, aussi bien dans les domaines de l'archéologie, de la géomorphologie, de l'histoire de l'art que dans les autres domaines.

Que toutes les personnes impliquées dans ce projet en soient vivement remerciées.

Table des matières

INTRODUCTION	2
I. ETAT DES LIEUX ET DIAGNOSTIC	6
A. Panorama du territoire.....	6
1. L'environnement du futur projet établissement culturel et muséal, un territoire touristique bien desservi.....	6
2. Un patrimoine bâti et historique propre à la ville d'Etaples-sur-mer.....	14
3. Des établissements de conservation de la mémoire et d'interprétation du patrimoine vivant	16
4. Un dialogue actif en direction des acteurs des patrimoine culturels et naturels.....	19
B. Un musée de France : le musée Quentovic.....	20
1. Historique : un musée récent fermé au public, une identité à reconstruire.....	20
2. Des collections cohérentes et de référence pour Etaples-sur-Mer	24
3. Une gestion des collections à affiner.....	35
4. Les conditions de conservation des collections.....	38
5. Les publics : une médiation hors-les-murs.....	40
6. Une programmation culturelle active	41
7. La gestion du service	46
C. Un musée associatif : le Musée de la Marine.....	48
1. La valorisation de la pêche artisanale et du monde maritime du 19 ^e et 20 ^e siècle	48
2. Des collections authentiques	49
3. Un accueil des publics convivial et une programmation en lien avec la ville.....	55
4. La gestion du service et la conservation des collections	56
II. LE PROJET : UNE CITE DE LA MER.....	58
A. (Re) déploiement d'un nouveau musée, avec une identité forte liée au territoire.....	59
1. Le concept : la Cité de la Mer	59
2. Un nouveau parcours thématique.....	64
3. Une programmation scientifique et culturelle dynamique et multiple pour un centre ouvert à tous les publics	73
4. Un chantier à venir	77
B. Des espaces et des moyens de conservation adaptés à la gestion des collections.....	78
1. Création de réserves et de zones de travail sur les collections	78
2. Gestion des collections.....	81
3. Organisation et moyens à mettre en place	82

I. ETAT DES LIEUX ET DIAGNOSTIC

A. Panorama du territoire

1. L'environnement du futur projet établissement culturel et muséal, un territoire touristique bien desservi

La ville d'Étaples-sur-Mer comptait 11 057 habitants en 2021 (source : Insee), avec une courbe d'âge peu accentuée et une majorité de la population recensée comme employée (20%) ou ouvriers (17%). Les personnes sans activité professionnelle représentent 18,8 % et les retraités représentent 28,6 % de la population.

La ville bénéficie de nombreux commerces et d'une industrie importante dans l'automobile. L'usine Valéo est déployée sur 35 000 m² : elle emploie 1500 employés, pour produire une technologie de pointe avec la fabrication de 8 millions d'alternateurs et d'alternateur-démarrreur pour moteurs thermiques et électriques, par système d'hybridations, exportés à 80 %. Il y a également un important maillage d'associations et de nombreux équipements sportifs sur la commune, ainsi qu'un Centre Communal d'Action Sociale. La ville comprend des établissements scolaires de tous niveaux, privés et publics (groupe scolaire privé Saint-Michel ; 3 écoles primaires publiques, collèges Jean Jaurès, lycée professionnel Jules Verne). La ville bénéficie également de l'aide de la Région pour le Contrat de ville en faveur du Quartier prioritaire de la Renaissance.

La demande pour l'immobilier est forte sur la côte du Pas-de-Calais : l'attraction de la mer engendre une demande pour des résidences principales et secondaires forte, avec des programmes immobiliers de construction toujours en développement.

Les animations culturelles et sportives sont particulièrement nombreuses durant la saison estivale, pour répondre à l'attente des publics de passage et en résidence en bord de mer durant leurs congés. Il est possible aussi de prendre part à des activités proposées sur la ville tout au long de l'année, tels la Fête de la coquille Saint-Jacques (avril) ou la Fête du Hareng roi (mi-octobre) qui permettent de découvrir un produit local dans une ambiance festive, la Joute à la canote durant la Ducasse (octobre)...

L'Office de tourisme, municipal, qui se trouve actuellement au rez-de-chaussée de la Corderie, comporte une boutique, une cuisine pédagogique, une salle pédagogique et un auditorium. Ses horaires d'ouverture larges permettent aux visiteurs d'être informés et orientés vers les activités souhaitées ; il assure l'accueil des visiteurs à vélos, ainsi qu'en langue anglaise. Il s'agit du point d'entrée (billetterie) de Maréis, des visites guidées culturelles sur la ville, du bateau-promenade, des conférences... Il gère la centrale de réservation pour les groupes. Par arrêté préfectoral, l'Office municipal de tourisme d'Étaples-sur-mer a été classé (station classée, catégorie I).

Autour d'Étaples, un maillage d'organismes culturels existent et permettent la circulation du public qui souhaite visiter des lieux d'intérêt ou participer à des manifestations culturelles. Les musées du territoire, ainsi que les lieux d'exposition et d'animations, engagent les publics à circuler sur la côte.

La ville du Touquet, toute proche, offre la possibilité de voir des spectacles ou concerts (Palais des Congrès, Casino Barrière). Vers le nord, à Hardelot, Boulogne-sur-Mer ou Calais, les salles de concert (le Chanel de Calais, la Faïencerie de Boulogne-sur-mer...), les théâtres (théâtre élisabéthain d'Hardelot, théâtre de Calais...) et les autres structures culturelles, comme le Centre de l'entente

cordiale au château d'Hardelot, proposent une programmation annuelle, de même que la Chartreuse de Neuville-sous-Montreuil au sud ou la salle d'exposition de la Maison du Tourisme de Montreuil-sur-Mer. La vie culturelle est également rythmée sur la côte par les animations et festivals musicaux, comme le Festival des Arts de la rue, les Rencontres de la sculpture, les Piano folies, le Music Beach Festival, le Festival de Saint-Riquier-Baie de Somme...

Concept et condition du projet de la Cité de la Mer :

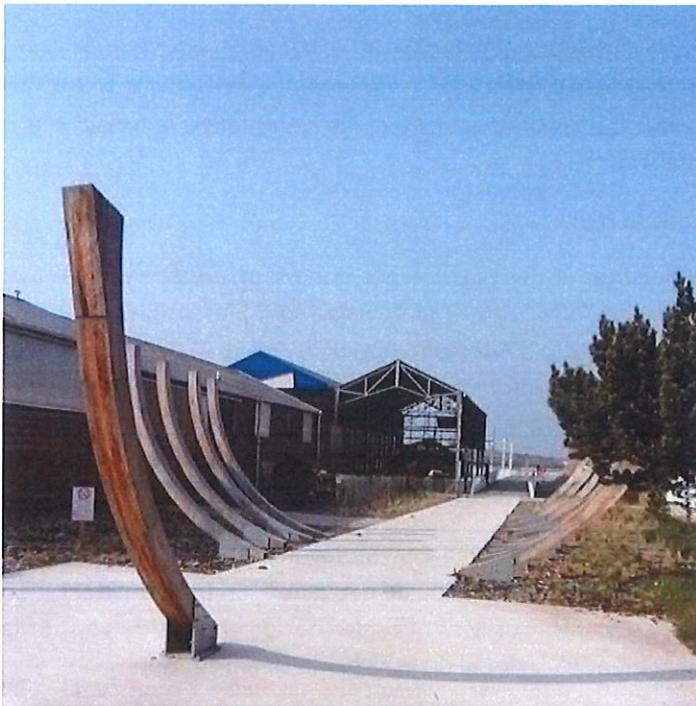
La Ville d'Etaples-sur-Mer possède des collections et des patrimoines importants, mais « éclatés » et parfois peu identifiés par le public. Les collections du Musée Quantovic ne sont plus visibles depuis sa fermeture en 2015, tandis que les liens entre le centre d'interprétation de la pêche Maréis, le chantier Leprêtre et le Musée associatif de la Marine sont à renforcer. Une meilleure articulation de tous ces patrimoines par une mise en valeur des structures et de leurs richesses respectives, au sein d'un même établissement, la Cité de la mer à Etaples, offrira un lieu pluridisciplinaire destiné à ouvrir le dialogue sur la riche histoire d'Etaples.

Alors que le contexte de réaménagement urbain le long de la Canche favorise un accès de qualité à l'estuaire, en parallèle d'une nouvelle dynamique par l'installation de nouveaux commerces, la création d'une promenade sur pilotis le long du port d'Etaples-sur-Mer offre de précieux points de vue sur la Baie de Canche, point d'orgue d'un aménagement plus global du port par le Département.



Cette balade sur pilotis de 450 mètres, composée d'une estacade en bois exotique de 1600m² réalisée par Marcanterra sur les bords de la Canche, crée une liaison piétonne sécurisée et esthétique entre le parking de Maréis, l'entrée de l'ancienne usine Saint Frères et le port de plaisance.

Des reconstitutions d'étraves de bateaux en mélèze lamellé collé ont été disposées de part et d'autre de l'axe entre la Canche et Maréis, le long du chantier naval traditionnel, évocation des anciennes générations de bateaux de pêche qui étaient en bois.



L'opportunité en 2021 pour la commune d'acquérir un foncier supplémentaire disponible dans un bâtiment, l'ancienne usine Saint Frères, déjà en grande partie propriété de la ville d'Etaples-sur-Mer et situé idéalement sur cet axe de visibilité, permet de se diriger vers un projet ambitieux et cohérent.

En complément des collections liées au monde de la pêche (armateurs, marins) et au quartier de la marine, les collections du musée Quentovic permettront en contrepoint d'exposer l'histoire longue autour de la Canche et les aspects diversifiés de la cité d'Etaples, dans toute sa complexité, en croisant les disciplines de l'archéologie, de la géologie, de l'histoire de l'art et des sciences humaines.

Atouts d'un projet scientifique et culturel pour le projet de la Cité de la Mer :

Le Projet scientifique et culturel (PSC) est un document stratégique et opérationnel qui rappelle la singularité et l'intérêt des collections d'un Musée de France et définit l'identité et les orientations du musée.

Le Projet scientifique et culturel (PSC) est tout à la fois :

- Une vision, un plan d'action
- Un outil d'aide à la décision
- Un outil partagé
- Un document légal et obligatoire : conformément à l'article L. 442-11 du Code du patrimoine, l'octroi d'une subvention de l'Etat à un projet de construction, d'extension ou de réaménagement d'un musée de France est subordonné à la validation préalable de ce document (Art. D. 442-15).

Il s'agit donc d'un document utile pour les directions, les tutelles et les partenaires.

Le musée Quentovic est un Musée de France : doté de cette appellation, les « musées de France » bénéficient en priorité de l'aide de l'Etat, tout en ayant des missions définies. Les services du ministère exercent un contrôle scientifique et technique sur la gestion des collections par les musées. Ils les conseillent dans leurs projets architecturaux et muséographiques dans le cadre du Code du patrimoine. Car cette appellation témoigne de la reconnaissance de l'institution par le ministère de la Culture : elle signale aux visiteurs l'intérêt du musée et de ses collections.

D'autres collections dignes d'intérêt peuvent intégrer les collections publiques et bénéficier de cette appellation, qui garantit un accès au public et une gestion par des professionnels. C'est une garantie de qualité.

La loi du 4 janvier 2002 édicte non seulement le rôle patrimonial des musées (conserver, étudier, enrichir les collections) mais affirme également leurs missions d'éducation et de diffusion de la connaissance, du plaisir et de la délectation des publics. Elle améliore la protection des collections, en affirmant leur caractère inaliénable, dans le respect du principe de la domanialité publique.

Un « musée de France », au sens de la loi du 4 janvier 2002, intégrée au Code du Patrimoine, est avant tout une « collection permanente composée de biens dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public et organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public ».

Un « musée de France » a quatre missions essentielles :

- conserver, restaurer, étudier et enrichir leurs collections ;
- les rendre accessibles au public le plus large ;
- concevoir et mettre en œuvre des actions d'éducation et de diffusion visant à assurer l'égal accès de tous à la culture ;
- contribuer au progrès de la connaissance et de la recherche.

Un « musée de France » a quatre critères d'exigence justifiant son appellation :

- être dirigé par un personnel scientifique issu de la filière culturelle territoriale ou nationale (conservateur ou attaché de conservation) ;
- disposer en propre ou en réseau avec d'autres musées, d'un service éducatif ;
- tenir à jour un inventaire de ses collections ;
- rédiger un projet scientifique et culturel (PSC) qui fixe ses grandes orientations.

Nous exposerons tout d'abord un état des lieux du patrimoine de la commune, où l'on fera état des établissements patrimoniaux et d'intérêt existants, mais également des richesses (naturelles, du savoir-faire...) propre à la commune d'Etaples ; puis les collections spécifiques au Musée de France Quentovic et le fonctionnement actuel des structures culturelles concernées par le projet ;

Nous exposerons ensuite le projet que la ville souhaite porter pour mettre en place un établissement structurant, un nouvel équipement (Cité de la Mer) au sein duquel les nouveaux parcours permanents et la dynamique des structures dans une médiation croisée permettront de proposer une mise en valeur par des regards différenciés et des propositions multiples de ce patrimoine. Cet établissement aux collections multiples, aux parcours permanents et à la programmation active, sera une porte d'entrée sur le patrimoine de toute la commune, qui permettra de mieux appréhender l'identité de la ville et de son territoire proche.

Circulation des publics proches et lointains :

Dans la ville, en accès proche, tout peut se faire à pied dans un rayon de deux kilomètres, sauf l'accès au cimetière britannique, un peu plus éloigné, qui nécessite l'utilisation d'un vélo, d'une voiture ou d'un car.

L'aménagement de la promenade sur le port départemental (2020) permet de bénéficier d'un accès privilégié à la baie de Canche et de circuler le long du port, des chantiers de construction de bateaux (dont le chantier Leprêtre) et d'accéder au bâtiment de l'ancienne usine Saint Frères par le boulevard.

A l'arrière, vers la rue de Camiers, se trouvent la bibliothèque et le centre-ville avec ses petites rues du quartier de la marine immédiatement à proximité ; le parking pourrait être transformé si nécessaire.

La ville est bien desservie grâce aux voies de communication existantes : gare ferroviaire (train et TGV), autoroute A16, nationale D940, qui permettent relier les villes alentour, en direction d'Abbeville et d'Amiens, vers Arras et Saint-Omer ; l'autoroute relie directement Etaples-sur-mer à Lille et à Paris, puis au-delà, à la Belgique et au Royaume-Uni...

Plan de situation, extrait du site Géoportail (mai 2024)

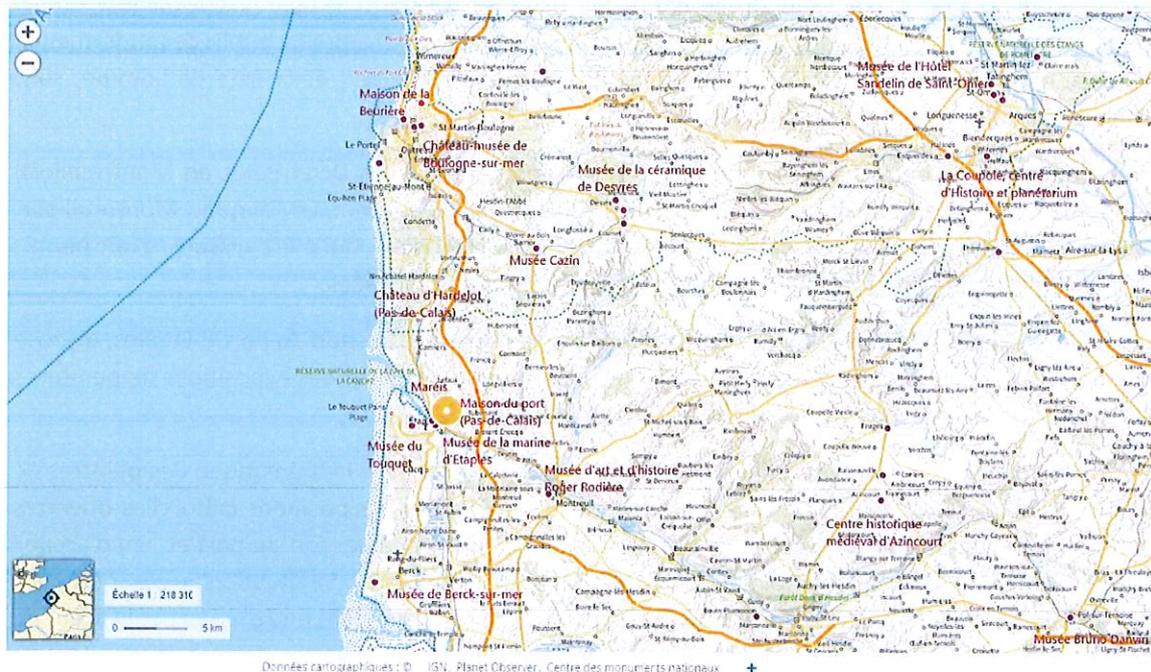


Carte de situation, avec les grands axes de circulation, extrait du site Géoportail (mai 2024)



- Des infrastructures de transport concentrées sur la partie ouest (littoral) du département
- Un territoire bien desservi et doté de relations fortes avec l'Angleterre, la Belgique, le bassin parisien, Lille & Arras
- Desserte du territoire limitée par l'effet corridor des axes traversant, et à l'écart des grands flux du Pas-de-Calais (Paris/Lille, Paris/Londres)

Localisation des musées sur la côte autour de la ville d'Étaples-sur-mer (Site Géoportail, mai 2024)



Le territoire comprend à proximité, très proche, **quatre Musées de France**, municipaux, avec un renvoi possible des publics pour des thèmes de collections différenciées ou à croiser :

Musée de Berck : des thématiques similaires (archéologie mérovingienne, colonie des peintres de la Côte d'Opale...) avec toutefois un positionnement différent au niveau des périodes chronologiques abordées, plus tardives (Moyen Age) et dont la localisation est différente (Berck-sur-Mer, baie d'Authie, Calais) ; fonds d'atelier de l'artiste Francis Tattegrain.

Musée du Touquet : collections à rapprocher sur le thème de la peinture (colonie des peintres d'Etaples) ; le musée offre un positionnement différent sur l'approche du bâti (maison-musée) et des collections (années 30, art contemporain) ;

Musée de Montreuil-sur-Mer : collections à croiser sur le thème de la peinture et de l'histoire territoriale (ville sur la Canche, les armées...) ; toutefois, les collections portent sur la ville de Montreuil et il s'agit d'un port arrière de fonds d'estuaire. Le musée comprend des collections d'art sacré importantes. Il est actuellement fermé au public ;

Musée de Boulogne-sur-Mer : rapprochement sur le thème des peintres de la Côte d'Opale et de l'histoire (armées de Napoléon, port de commerce), mais la ville de Boulogne-sur-Mer a connu un développement vers l'international grâce à son port et le musée, situé dans un bâtiment significatif, le château comtal, présente des collections plus encyclopédiques (art grec, masques d'Alaska...).

A signaler également, le Musée de Samer : musée au sein de la mairie, dédié au peintre et céramiste Jean-Charles Cazin (1841-1901), né à Samer, et à sa famille. Il est reconnu pour ses représentations paysagistes et d'histoire (peintures, dessins, lithographies). Les ambiances lumineuses du Nord influencent son œuvre et marqueront les grandes toiles bibliques qu'il exécutera par la suite.

Plus éloignés, se trouvent les musées de Dunkerque, de Calais, de Desvres, de Saint-Omer, d'Abbeville, d'Arras, d'Amiens... Les sites de la Grande Guerre sur le front, dans le Pas-de-Calais, la Somme, l'Aisne et le Nord et la Coupole à Wizernes (Deuxième Guerre mondiale) font également partie de l'environnement patrimonial à prendre en compte. Les sites de la Guerre de Cent Ans (Azincourt, Crécy) se situent dans l'arrière-pays, de même que le Pays des Sept Vallées qui attire un public de randonneurs. Les sites naturels, entre le Site des Deux Caps (Blanc-Nez et Gris-Nez) et la Baie de Somme, sont attractifs au-delà des frontières nationales.

L'intercommunalité de la CA2BM (Communauté d'agglomération des Deux Baies en Montreuillois) comprend donc sur son territoire les musées des villes d'Etaples-sur-mer, Le Touquet, Montreuil-sur-mer, Berck-sur-mer. Dans le passé, le Syndicat mixte du Montreuillois, qui a été dissous, avait permis de coordonner et de financer certaines opérations regroupant ces musées.

A une autre échelle, le **Département du Pas-de-Calais**, qui assure la gestion du port d'Etaples, dispose d'un équipement culturel, la Maison du port, qui lui permet de proposer des expositions de peintures et de photographies.

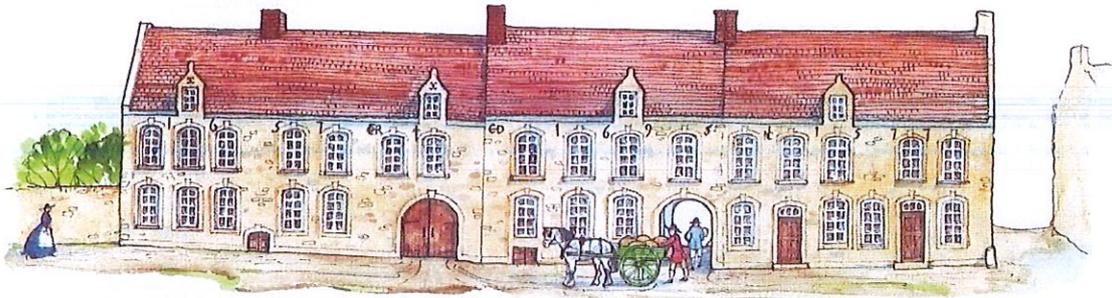
Le Département possède en effet environ 160 œuvres en rapport avec la thématique des peintres de la Côte d'Opale. Ouvert en 2012, cet équipement est à la fois lieu d'expositions culturelles ouvertes gratuitement au grand public, résidence des services en charge de la gestion du port et lieu d'accueil pour les acteurs de la vie du territoire ou d'orientation pour les touristes. Sa situation au cœur du port, dans l'ancienne Villa réhabilitée, facilite son accès aux piétons qui circulent entre le port et le cœur de ville. Les expositions, sur une surface de 167 m², ouvertes aux diverses formes d'art, dont la photographie contemporaine, ont fait l'objet de prêts de la part des musées de la commune et ont bénéficié de publication de catalogues. Les expositions portant sur la peinture, ou l'histoire, sont les

Sur un territoire proche, divers acteurs culturels importants sont présents, un maillage de musées proches et des flux touristiques importants permettent la circulation des publics, même si ce territoire se trouve à l'écart des grandes agglomérations. L'attrait de la mer et des activités de bord de côte permet une densité de population qui favorise les activités à l'année, tout en tenant compte dans les programmations d'une saisonnalité touristique bien présente.

2. Un patrimoine bâti et historique propre à la ville d'Étaples-sur-mer

La ville, bien que ne bénéficiant pas d'un patrimoine balnéaire ou fortifié imposant, dispose cependant d'une **riche histoire** et d'une **architecture** intéressante.

La façade du bâtiment Souquet-Marteau, à proximité de la place, est inscrite aux Monuments Historiques, tandis que la place de l'hôtel de ville avec un bâti d'époque Moderne, est plutôt bien conservée, ce qui donne une vraie cohérence à cette place. La maison natale de Jacques Lefèvre, du XV^e siècle, est identifiée, de même que les trois relais de poste des XVI^e et XVII^e siècle ; l'hôtel particulier Souquet-Marteau, du notable et mécène du même nom, d'architecture probablement XVIII^e siècle, fait référence, grâce à des médaillons en façade mis *a posteriori*, aux visites d'inspection de Napoléon Bonaparte en lien avec la flotte de l'Armée des Côtes de l'Océan dans le projet d'envahir l'Angleterre. L'hôtel loos, qui accueillait les peintres au début du siècle, et l'Hôtel de ville (1889), typique de l'architecture éclectique de la fin du XIX^e siècle, sont à noter également. Cette place et les rues adjacentes (Rue de Rosamel, rue de Montreuil...) mériteraient une étude d'archéologie du bâti.





La ville dispose aussi d'un quartier de la marine avec des maisons d'habitation, modestes « maisons de pêcheurs », certes remaniées, mais d'un intérêt certain, à relier à la dimension maritime de la ville (chantiers de construction navale, chapelles des marins, calvaire des marins). Les anciennes parties agricoles comportent des éléments d'architecture vernaculaire : les deux moulins du Roy et Cousin (non visitables), d'anciennes fermes (Macquinghen, Hilbert...). Quelques vestiges du Moyen Age et de la période Moderne sont encore en place (contrefort de l'église de Notre-Dame de Foy, enseigne de l'hôtel de l'Echiquier, toponymie de certaines rues...). Une urbanisation héritée des conflits et l'occupation de la ville en fait une ville vivante, qui évolue sans cesse. Les deux conflits mondiaux font des ravages à Etaples-sur-mer (dynamitage des infrastructures, destruction lors des bombardements de l'église Saint-Michel et de centaines d'habitations...) mais les deux reconstructions introduisent des nouveautés, en préservant le cachet de la ville. Il est mentionné dans le rapport justificatif de Clément Tambuté, l'architecte de la Reconstruction en 1951, qu'il convient de tenir compte des quartiers et bâtiments sinistrés. « Etaples est une ville très active [...] tout doit être tenté pour apporter aux habitants les bienfaits du progrès technique, par la construction de maisons saines et confortables [...] Le plan d'urbanisme devra concilier à la fois le caractère pittoresque de la ville avec les nécessités de la circulation et de la salubrité. » L'évolution des équipements au fil du temps : ponts, gare, port... amènent aussi une évolution du paysage urbain.

Le **cimetière militaire** britannique, situé au nord de la commune et géré par la Commonwealth War Graves Commission, est le plus grand cimetière militaire britannique en France : il comprend 10 818 tombes de la Première Guerre mondiale, ainsi que 183 tombes de la Deuxième Guerre mondiale. Lié au camp d'entraînement de l'infanterie, et surtout aux hôpitaux de l'arrière déployés sur la côte dans l'organisation logistique des armées, il est dominé par le monument commémoratif conçu par l'architecte Sir Edwin Lutyens. Toutes les forces de l'Empire engagées dans le conflit y sont représentées, ainsi que les infirmières décédées lors des bombardements aériens qui visaient les infrastructures de transport. Il a fait l'objet de publications récentes (articles dans le numéro hors-série de la Revue Urbanisme, publication en collaboration avec la DRAC...). En raison de son intérêt historique et paysager, le site a été inscrit au titre des Monuments Historiques en accompagnement de la candidature au Patrimoine mondial de l'Humanité (UNESCO), en raison des qualités remarquables de ce monument, le 28 mars 2017. Il a ensuite été inscrit, ainsi que 139 sites funéraires et mémoriels de France et de Belgique, à la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en septembre 2023.



D'autres thèmes sont à mettre en valeur et n'ont simplement pas encore fait l'objet de recherches ou de publications : les souterrains, l'architecture industrielle par exemple.

Les collections du Musée Quantovic, grâce aux fonds photographique, pictural et archéologique, aux maquettes de la Canche, de l'église, du château, aux plans... sont liées à cet urbanisme. Elles permettent de mieux se repérer dans la ville, sont support dès à présent de médiation et d'interprétation pour la population.

3. Des établissements de conservation de la mémoire et d'interprétation du patrimoine vivant

- Le chantier Leprêtre :

Créé en 1951, le Chantier Caloin-Leprêtre est le seul chantier de construction traditionnelle à être encore en activité dans le Département et même au-delà. Il comprend des collections patrimoniales, notamment le Charles de Foucauld, navire classé Monument Historique en raison de sa forme arrière spécifique (chalutier thonier construit en 1957), une dizaine d'embarcations traditionnelles, des éléments de charpente de marine (gabarits de construction), mais il est avant tout un atelier en activité, un lieu de sauvegarde des **techniques et savoir-faire traditionnels**.

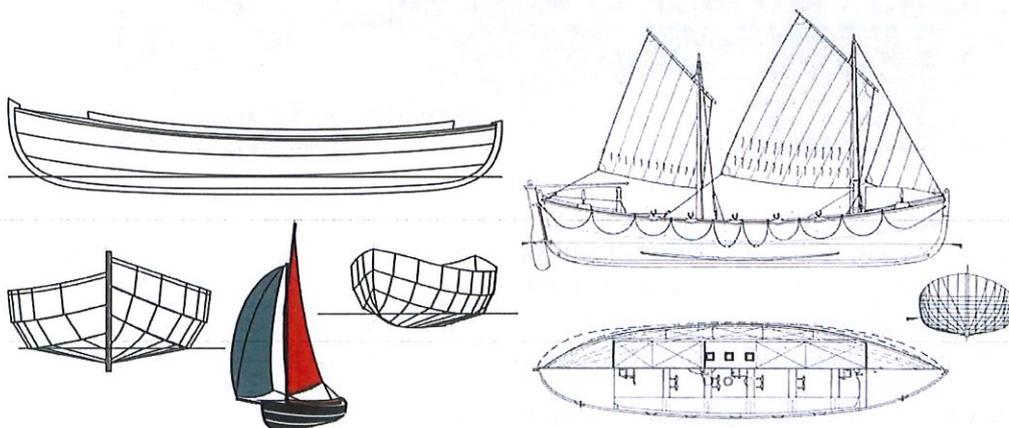
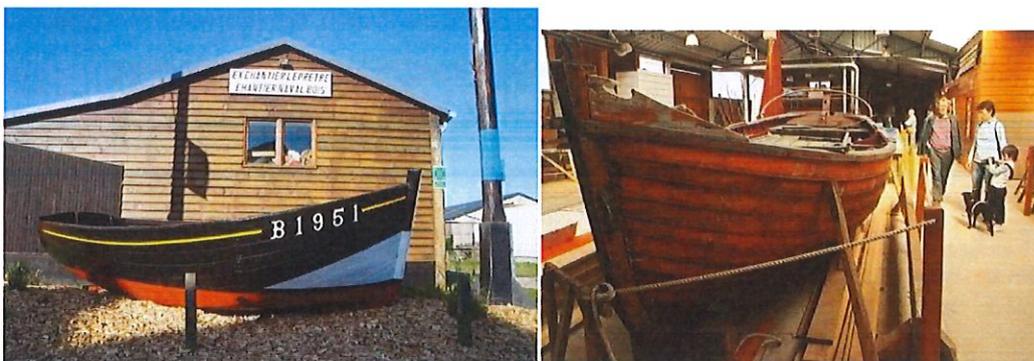
Historique du chantier : en 1951, deux charpentiers, Henri Leprêtre et Alphonse Caloin, décident de s'installer : ils construisent en aval du quai un petit atelier de 8 m sur 12m à partir de matériaux de récupération, sur les bords de Canche, près du chantier Lefèvre. Le chantier construit des navires de pêche de 7 à 20 mètres pour Etaples-sur-Mer, et les ports du Crotoy à Dieppe. Sont construits

également des bateaux d'échouage (à clins) pour Berck-sur-Mer. Ils construisent ainsi 2 à 3 navires par an, ainsi que les « canotes », annexe des chalutiers, et effectuent les réparations nécessaires. Les bâtiments sont agrandis jusqu'en 1963, où un atelier de montage permet le travail à l'abri (auparavant, les constructions se faisaient en extérieur). A partir de 1965, les deux patrons se séparent et le chantier devient le Chantier Leprêtre. Il poursuit son activité jusqu'en 1974 (essentiellement des réparations, et aménagement des chalutiers aciers construits dans la Forge Caloin à proximité). Après deux redressements et un changement de nom (Chantier de la Canche), le chantier ferme ses portes en 1991.

Depuis 1994, c'est un site de préservation et de transmission des savoir-faire locaux en construction navale : un charpentier de marine, Jérôme RAMET, poursuit aujourd'hui cette activité de réparation et de construction des navires. Il construit, restaure et entretient des bateaux traditionnels en bois (flotille locale : flobarts, canots à clins ; bateaux de tradition non locale avec techniques modernes contre-plaqué, canots de rivière et d'étang ; façonnage d'espars, mât, aviron, poulie...). Le site a été réhabilité par d'importants travaux en 2006-2007.

Le site est ouvert au public individuel et aux groupes sur réservation. Le charpentier accueille des stagiaires ; il propose également au public une approche de son métier, par la discussion ou par la mise en place d'une exposition thématique annuelle, sur le site, avec un livret d'accompagnement (fiches des bateaux construits dans ce chantier ; les embarcations à clins... etc.), notamment à l'occasion des Journées du patrimoine.

En 2023, la construction à clin étaploise est reconnue patrimoine immatériel culturel par le ministère de la Culture, grâce au label.





- **Maréis :**

Le centre s'attache à présenter le **métier de marin-pêcheur** et la pêche artisanale étaploise, en détaillant le parcours du produit, de la mer du Nord à l'étal des poissonniers, et en présentant des reconstitutions des cabines de bateau, des aquariums pour comprendre les espèces pêchées et la faune de la Manche. L'activité de pêche a été décentrée sur Boulogne-sur-Mer mais reste identifiée, et perçue comme telle au niveau de la ville, comme une pêche artisanale étaploise active. Les visites sont en majorité faites par d'anciens pêcheurs et la médiation est forte grâce à la présence de bassins tactiles, d'ateliers culinaires, d'ateliers des vacances et autres événements (dont une privatisation des espaces, pour des réunions et colloques). Le Centre est aussi un acteur entre le public et les acteurs de la pêche, pour expliquer leur évolution actuelle (visite des étals sur le port, expositions sur les enjeux actuels de la pêche (poissons migrateurs...)). La fréquentation est de 30 000 à 50 000 visiteurs par an.



Le centre Maréis, ainsi que l'Office de tourisme municipal, qui propose des balades en bateau jusqu'à l'embouchure de la baie de Canche, sont situés dans une partie du bâtiment dit « la Corderie » : cette usine, qui aurait été construite en 1921, appartenait à la Société Saint Frères (groupe Bousac Saint Frères) et employait des centaines d'Étaplois. Le centre ouvre ses portes en 2001.

L'identité de la ville, site portuaire d'estuaire, apparaît clairement dans ses structures ouvertes au public, notamment en bord de Canche, avec des sites tels le chantier Leprêtre, Maréis... Des mises

en valeurs (visites guidées, labels, classements...) ont petit à petit été mis en place et confirment l'intérêt de chacun des sites ainsi que les liens qu'il y aura lieu de tisser entre eux et le futur musée.

4. Un dialogue actif en direction des acteurs des patrimoine culturels et naturels

Des liens sont à développer davantage avec les acteurs travaillant sur le **patrimoine culturel** : la médiathèque municipale, très proche de la Corderie, et les archives municipales, en mairie, qui possèdent également des fonds intéressants.

Il convient de prendre en compte également les acteurs travaillant sur le **patrimoine naturel** : des projets ont déjà été mis en place autour de l'Aire Marine Educative (animateur Eden62), ou bien en croisant les sorties botaniques sur le terrain des services Nature et les visites guidées sur la ville, ou bien les propositions de conférences sur les collections du musée (herbier du Dr Leblond par exemple).

La commune d'Etaples-sur-mer bénéficie en effet d'un contexte écologique d'une grande qualité, encadrée côté mer :

- par les dunes de la Réserve Naturelle Nationale de Baie de Canche renommée pour sa faune remarquable et ses habitats naturels littoraux préservés. Sur la rive droite du fleuve, ce site de 505 hectares classés permet de découvrir deux milieux, l'estuaire et les dunes, qui abritent une faune et une flore d'une diversité et d'une richesse remarquable.

- et par un estuaire, partie intégrante du Parc Naturel Marin des Estuaires Picards et de la Mer d'Opale et site du réseau Natura 2000 (à la fois Zone de Protection Spéciale et Zone Spéciale de Conservation). Créé en 2012, le Parc Naturel Marin des Estuaires Picards et de la Mer d'Opale, qui dépend de l'Agence française pour la biodiversité, couvre 2300 km² d'espace marin et longe 118 km de côte, d'Ambleteuse au Tréport.

Côté terre, le massif boisé de Rombly, en espace boisé classé en partie (sur 34 ha) et la zone humide du Valigot, tous deux classés en Zone naturelle d'Intérêt floristique et Faunistique majeur (ZNIEFF de type 1), contribuent à la richesse de la flore que l'on observe sur la commune.

La mise en valeur de cette biodiversité est effectuée par la Maison de la Faune et de la Flore municipale.

Ces liens croisés, déjà ébauchés, entre les musées et les services culturels et naturels, sont à poursuivre.

De plus, des **parcours d'interprétation** existent déjà : « Sur le Chemin de la Grande Guerre », « Itinéraire du patrimoine ». Ils sont la préfiguration de ce que pourrait offrir un pôle muséal en tant que lieu unique en lien avec les évolutions architecturales ou urbaines actuelles et à venir de la ville : le pôle muséal offrira un lieu d'information, de débats et d'information sur les évolutions de la ville.

La ville d'Etaples-sur-mer bénéficie d'un patrimoine riche, pour une petite ville. Il convient d'en faire un atout pour proposer un cadre de vie de qualité aux habitants à l'année ou ménages en résidence secondaire, un outil de compréhension et d'appropriation de leur identité. Grâce à des offres culturelles dont sera partie prenante le futur établissement muséal, la Cité de la mer contribuera aussi à un attrait renforcé de la ville pour les usagers touristiques.

B. Un musée de France : le musée Quentovic

Les collections du musée, proches du cabinet de curiosité, témoignent à la fois de l'histoire du musée (donations) et du positionnement géographique de la ville, sur une rive de l'estuaire de la Canche, lieu par excellence de transit et d'échanges.

Le musée ayant fermé et l'essentiel des collections ayant été mises en réserve, nous ne procéderons pas à une description de l'ancien musée.

Les collections sont spécifiques à Etaples et relèvent de l'histoire de la ville mais possèdent également une dimension plus large : les sites archéologiques (Age du Bronze, camp napoléonien ou camp britannique de la Grande Guerre) ou beaux-arts renvoient aussi aux alentours de la ville. Les collections se répondent et se complètent à cet égard. Les collections de sciences naturelles donnent aussi une identité propre au musée. Les musées du Département sont peu nombreux à posséder d'importantes collections de sciences naturelles, particulièrement orientées vers la géologie et la paléontologie, comme celles du musée Quentovic.

1. Historique : un musée récent fermé au public, une identité à reconstruire

Le musée Quentovic est fondé suite à la volonté de la Société Quentovic, qui soulève dans les années 1960 la nécessité de la conservation et de la mise à disposition du public des collections rassemblées. Le territoire de la ville est en effet l'objet au XIXe siècle de découvertes archéologiques nombreuses par les amateurs locaux et la Société des Antiquaires de la Morinie, qui sont dispersées lors de ventes aux enchères. En 1964, la découverte d'un trésor monétaire gallo-romain entraîne la création le 29 mai 1965 de la Société « Quentovic », Société archéologique et historique d'Etaples et sa région (loi 1901) pour éviter la dispersion, une nouvelle fois, des découvertes archéologiques. Certains membres collectionnaient par ailleurs les minéraux et fossiles. Un musée associatif (100 m²), est créé et inauguré le 15 mai 1967, dans la maison Dauphin d'Halinghen, donnant sur la place de l'hôtel de ville. En 1972, le musée Quentovic bénéficie d'un changement de statut (prise en charge par le SIVOM de la région d'Etaples-sur-mer/Le Touquet) et obtient le statut de Musée contrôlé par le Ministère de la Culture – Direction des Musées de France. Les collections sont encore propriété de l'association.



Anciennes salles du musée avant 1990



En 1980, le bâtiment mitoyen (hôtel Ohier) est annexé pour agrandir les salles d'exposition, et le Président de l'association, M. Jean Couppé, devient conservateur en 1983 (il cumule alors les postes de direction du Musée Quentovic et du Musée du Touquet). La disparition du SIVOM pour une communauté de communes a entraîné la donation des collections associatives à la ville en 1995 et la municipalisation du musée Quentovic au 1^{er} juillet 1996.



Façade du musée avec les deux hôtels particuliers.

Lionel François, qui succède à Jean Couppé en 1995, élargit les thématiques des collections du musée, constituées à la base des collections de minéralogie, archéologie, paléontologie, botanique, par la validation de l'acquisition de l'ensemble des œuvres picturales conservées par la mairie, puis de la photographie (don de la Société Stapula) et de l'archéologie contemporaine (liée à la Première Guerre mondiale). Il mobilise une petite salle pour y exposer les collections Grande Guerre.

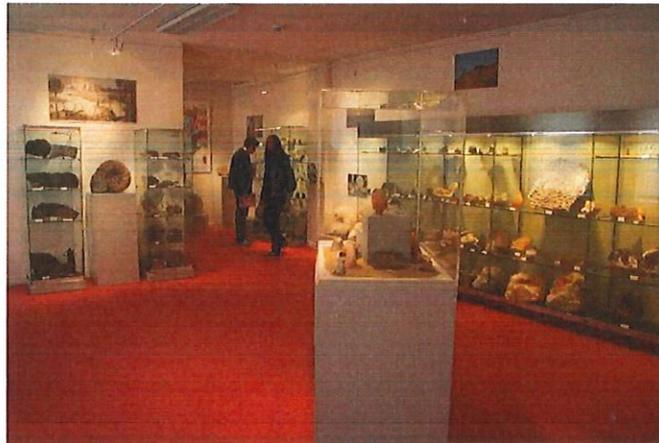
Un dépôt de fouilles archéologiques est créé en 1998 rue du bac, sous l'église Saint-Michel.

L'inventaire informatique est validé en 1999 ; il inclue en outre l'ensemble des collections patrimoniales présentes sur la commune, dont des collections archéologiques dont le statut est à redéfinir en dépôts d'Etat.



Michel Philippe, à la direction du musée à partir de 2001, choisit de remanier le parcours d'exposition pour expliquer les installations humaines sur le site depuis la Préhistoire, de manière chronologique. Il met en avant l'importance des échanges transmanche via la navigation et le commerce. Les collections liées à la Première Guerre mondiale et les tableaux ne sont pas exposés, faute de place. Il procède à une modification des textes de salle, plus attrayants et très pédagogiques, installe quelques dispositifs de médiation en salle pour les enfants. Il relève que « les collections du musée Quentovic, issues d'un choix affirmé dès l'origine, et globalement respecté depuis, sont particulièrement homogènes : elles rendent compte du milieu environnant la Basse vallée de la Canche, de son occupation humaine ancienne, et d'épisodes historiques plus récents qui s'y sont déroulés ».

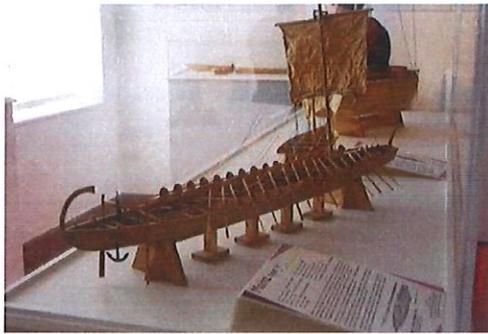
En parallèle, le chantier de fouilles qu'il dirige sur le terrain municipal dit « des Sablins » enrichit les collections archéologiques.



Minéralogie

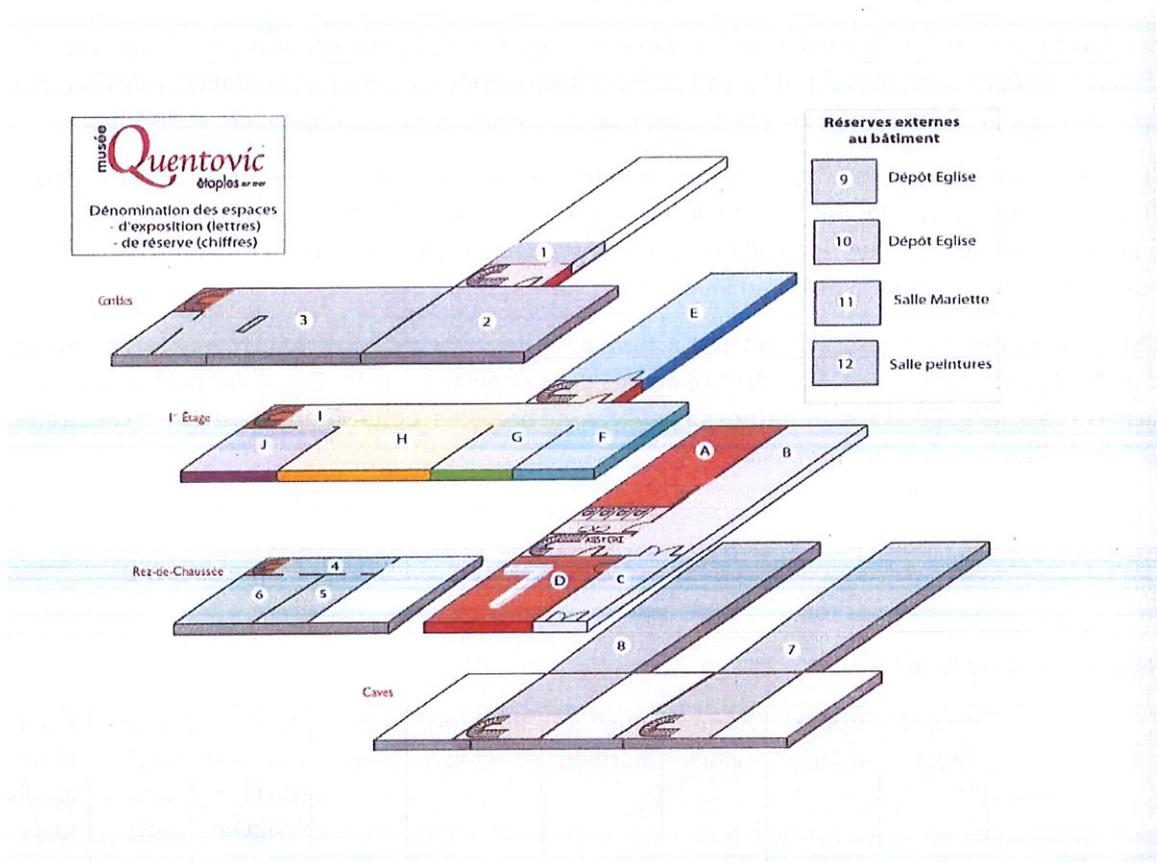


Préhistoire & Antiquité



Salle sur l'archéologie navale (reconstitutions)

Avant sa fermeture, le parcours d'exposition, avec le hall d'accueil et la salle d'exposition de 40 m², comptait 320 m² et les bureaux avec salle pédagogique, 78 m².



M. Philippe travaille à la création d'un service des publics par le recrutement d'une assistante de conservation, qui sera à son départ repris par les adjoints du patrimoine. Le fonctionnement scientifique ne repose pratiquement que sur le conservateur, ce qui explique aussi que la programmation soit orientée en fonction de la sensibilité et des connaissances des directeurs qui se sont succédés.

Chaque directeur a contribué à l'avancement du travail scientifique : collecte pour l'enrichissement et le fonctionnement du musée (M. Couppe), enregistrement, restauration et diffusion des collections (M. François), expositions scientifiques et publications (M. Philippe), récolement, expositions et publications poursuivis par la nouvelle directrice à partir de 2011, puis selon d'autres modalités (hors-les-murs) après la fermeture en 2015.

Exposition au rez-de-chaussée, à l'accueil, des collections en lien avec la Grande Guerre en 2012 :



Mis à part les travaux sur le bâti lors de la création du musée, il n'y a pas eu de gros travaux documentés depuis. Une étude architecturale d'agrandissement a été menée en 1999, puis ce souhait a de nouveau été réitéré par le directeur dans le PSC rédigé, mais non validé avant son départ, de M. Philippe.

Suite aux disfonctionnements constatés sur le bâtiment, l'établissement est fermé au public en mars 2015 et il est déclassé du domaine public en février 2019. Le déplacement des collections qui sera effectif à terme amène la nécessité d'un chantier des collections, effectué en interne à ce jour, et d'une nouvelle réserve muséale, à définir et aménager.

Ce musée, somme toute assez récent et constitué par divers acteurs, est devenu municipal et a hérité d'un fonds assez hétéroclite. Son identité auprès de la population de la ville et des publics, ajouté à sa perte de visibilité due à la fermeture au public, a été brouillée. Cette identité doit être reconstruite et faire l'objet de nouvelles propositions.

2. Des collections cohérentes et de référence pour Etaples-sur-Mer

Répartition des collections :

	Coquil- lages	Paléon- tologie	Miné- ralogie	Publ° & herbiers	Planches d'alguiers	Aqua- relles	Coll° relevant de la Colonie	Autres coll° pictu- rales	Fonds photo- graphi- ques	Sans distinc- tion
Sciences Nat. : <i>objets indiv</i>	127	1008	778	11		379				
Sciences Nat. : <i>estimations avec lots</i>	611	2160	1677		4444					
Beaux-Arts							58	17	3905	
Archéologie : <i>objets indiv vus</i>										1964



©F. Boucourt/GRAHAL/ACMHDF

Il s'agissait, si je ne me trompe, de la seule collection de minéralogie et de paléontologie encore visible dans le Pas-de-Calais. Cette collection est assez importante, numériquement, en raison de sa large emprise chronologique et de par sa qualité. L'intérêt des collectes locales, devenues impossibles sur des sites désormais fermés ou détruits (et de par une réglementation plus stricte) en font des témoins précieux du passé géologique et paléontologique régional.

L'état général de la collection est bon et le marquage des pièces correct. Toutefois, il s'agit de prendre toutes les précautions pour ces objets fragiles ou sensibles au climat. Certaines dégradations naturelles seront inéluctables (marcassite, par exemple). De plus, leur composition chimique requière des précautions de manipulation.

L'intérêt esthétique, scientifique et pédagogique est indéniable. En revanche, nous manquons cruellement de documentation associée (témoignage oral d'un ancien habitué du musée : la collecte et le tri se faisait de suite, sous la direction de M. Couppez, qui, à sa connaissance, ne rédigeait que le listing d'inventaire ; présentation succincte des collections dans le « catalogue complémentaire » des collections du « musée intercommunal » par la Société Quentovic, 1983).

	Statut clarifié	Inventaire	Récolement
Minéralogie	Non : dons ; distinguer les collections d'études ?	N° individuels et lots (M)	A poursuivre
Paléontologie	Non (dons, collectes) ; distinguer les collections d'études ?	N° individuels et lots (P)	A poursuivre

- Collections de **sciences naturelles** liées à la mer du Dr Etienne Leblond (1879-1952) :

Le fonds comprend des coquillages du monde entier et un bel alguier constitué de planches anciennes du 19^e siècle (à partir de 1814), avec des planches constituées par des grands noms de la botanique et des récoltes du Dr Leblond jusqu'en 1929 (plus de 4 400 planches au total), des aquarelles (380) et 2 herbiers reliés. Les collectes sont locales (Wimereux et Boulogne-sur-Mer, le cap Blanc-Nez...) ou en provenance de toute la France et du monde entier : Japon, Mexique, Brésil, Canada, La Réunion, Martinique et Guadeloupe, Terre Neuve, Italie, Suisse... Il s'agit d'algues d'eau douce et d'eau de mer. Elles reflètent l'universalisme des collections de sciences naturelles.

Une donation au musée Quentovic est effectuée par sa belle-soeur Melle Georgette Loy en 1967 (1^{ère} donation : alguier) puis une deuxième donation en 1980 complète le fonds (alguiers reliés, coquillages, minéraux, fossiles).

Les éléments de son autobiographie seraient à vérifier : né à Lille, passionné d'algues, il aurait été formé au dessin et à la peinture par Pharaon de Winter et aurait exposé. Il aurait aussi voyagé à Nantes, La Rochelle et à l'étranger, et se serait installé à Boulogne-sur-Mer en 1919. Il a écrit une thèse de biologie « La Morphologie des Bio-colloïdes » et a publié en 1925 : *Contribution à la Flore algologique du Boulonnais*, Trav. Station zool. Wimereux, 9, 116-125. Il était ophtalmologiste.

Les minéraux proviennent du monde entier, sont très beaux (azurite, aigue-marine...) mais ils ont certainement été acquis en bourses et n'ont pas de lien avec le territoire local. Il en est probablement de même pour les coquillages.

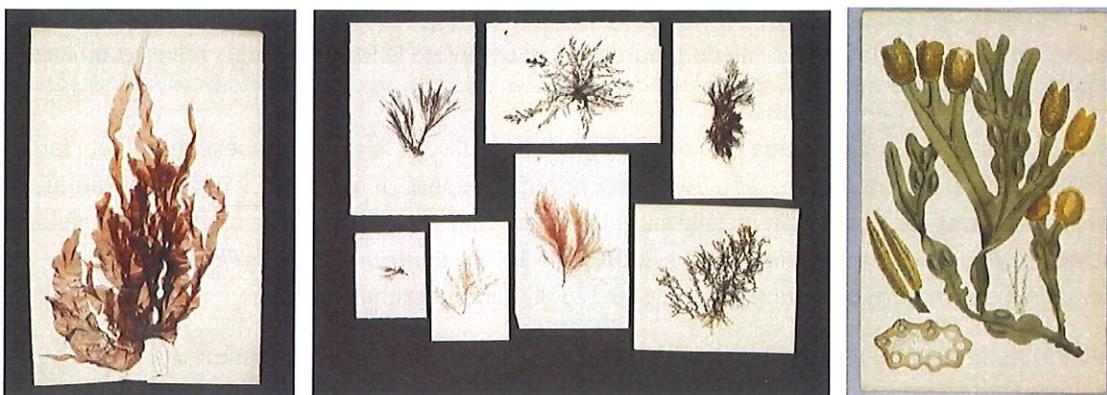
En revanche, les fossiles ont un intérêt car ils reflètent bien la géologie du Pas-de-Calais, et particulièrement l'axe Boulogne-Wissant-Marquise.

L'herbier d'algues du Dr Leblond est remarquable : le grand nombre d'espèces, la diversité géographique et les noms des collecteurs en font un objet inédit. Il devait entretenir de nombreuses relations avec les scientifiques de son temps (notamment le phycologue G. Hamel) et avoir une bonne connaissance des travaux de ses prédécesseurs. Les planches montées anciennes proviennent de collections et algologues réputés (James Lloyd, L. A. de Brébisson, Gustave Thuret, J.-B. Desmazières, pharmacien et naturaliste lillois, Camille Sauvageau, J.-A. Mougeot etc.).

Les alguiers reliés sont connus et conservés dans diverses universités (Algues de France, ou l'alguier japonais publié par Kintaro Okamura). Je ne sais pas ce qu'il en est pour l'herbier spécifique (espèces parasitées) du Dr Fernand Camus, faute de réponse de la part de l'association de Cholet où il exerçait.

Il est donc peu probable qu'il y ait des spécimens « types » dans cette collection, permettant la détermination d'une espèce. Numériquement, la collection est jugée des plus modestes par les muséums d'histoire naturelle. De par sa fragilité, et ses composants, il convient de limiter la manipulation des planches. L'aspect esthétique, enfin, en fait un très bel objet.





©F. Boucourt/GRAHAL/ACMHDF

Cet herbier n'a été étudié qu'en partie, par M. Kling, mais il mériterait une étude en raison de sa composition. La documentation associée existe, bien que le support soit déjà obsolète (Web Idea Tree version 5.6, 2016 licence Christophe Guilbert en version CD). A ma connaissance, il n'y a pas eu de publication du Dr Leblond sur cet herbier. Il est possible toutefois que les aquarelles soient un témoignage d'une volonté de voir un ouvrage publié à terme ?

La mise en ligne en 2016 sur le réseau collaboratif Tela Botanica : Collections en ligne (CoEL : <https://www.tela-botanica.org/collections-en-ligne-consultation/?module=FicheStructure&id=634#col-str-meta>) est un premier pas pour la diffusion de cet objet, qui présente indéniablement un intérêt esthétique, pédagogique, scientifique. Pour le musée, l'ensemble de cette belle collection pourra permettre une mise en valeur croisée de collections liées à la mer, à développer lors d'expositions thématiques.

	Statut clarifié	Inventaire	Récolement
Herbiers et pièces associées	Oui (don)	En lot (B 864)	Effectué
Coquillages	Oui (dons, collectes)	En lots (CO)	Effectué : travail documentaire à poursuivre
Minéraux	Oui (dons, collectes)	N° individuels (M)	A poursuivre
Fossiles	Oui (dons, collectes)	N° individuels (P)	Effectué

- Collections photographique et **Beaux-Arts** :

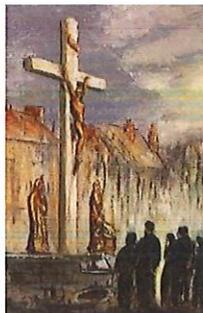
Le musée dispose d'un fonds photographique assez important grâce à un exceptionnel fonds de plaques de verre Souquet – Caron et de négatifs (1400 plaques de verres et quelques centaines de négatifs souples plastiques) portant presque uniquement sur Etaples, dont la cohérence et l'ancienneté (1850-1960) sont à noter. Les fonds, donnés principalement par deux sociétés en 1998, comportent divers auteurs, de Gustave Souquet (1805-1867) à Achille Caron fils (1912-1996). L'urbanisme d'Etaples (ponts, quais, rues, églises, destructions) et des villes alentours y sont documentés. Les sujets portant sur la ville d'Etaples permettent de reconstituer le quotidien à partir de la fin du XIXe siècle : marchés, foires, processions et cavalcades, métiers (liés à la mer ou artisans), galerie de portraits, vie politique ; quelques photographies sont en lien avec les peintres. Les deux conflits mondiaux ont été documentés. La haute qualité des images est à souligner.

Ce fonds photographique, entre beaux-arts et histoire locale, est un témoignage précieux pour la ville. De l'amateur du XIXe siècle qui participait à la Société photographique de Boulogne-sur-Mer aux

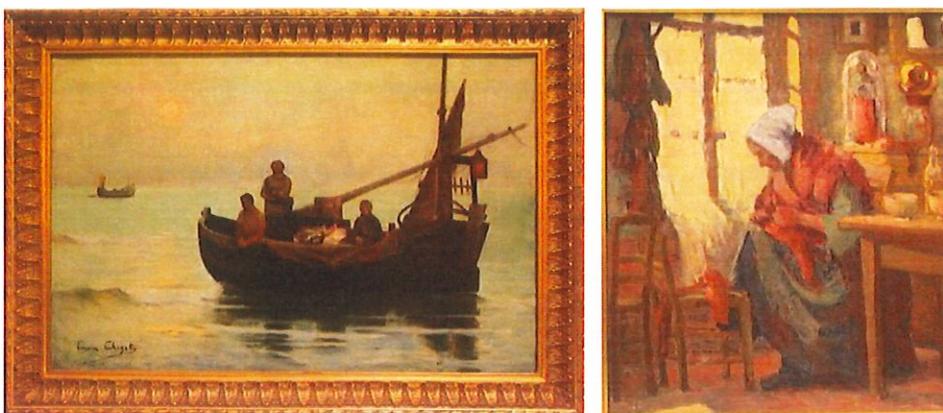
professionnels ayant pignon sur rue (boutique rue de Rosamel), la diversité du fonds provient aussi de ses multiples auteurs, qui restent parfois à identifier. Bien que des « lacunes » existent (photographies publiées qui n'ont pas été données aux collections publiques, visiblement), ce fonds constitue une source inestimable pour la ville.



Le fonds Beaux-arts, de peintures et dessins, comporte une vingtaine d'œuvres d'artistes contemporains reconnus (Maurice Martin ou Irène Darras, formés à l'atelier de la Grande Chaumière, Jacques Dourent, autodidacte...) qui représentent la ville, des marines, le quartier de la marine et les diverses activités sur les bords de Canche. Tout comme leurs prédécesseurs, bien que leurs styles soient différents, ces artistes d'après-guerre et contemporains ont été séduits par les bords de Canche et les lumières changeantes du littoral.



Des peintures de la **colonie des peintres d'Etapes**, enfin, sont conservées par le musée Quentovic, la cité ayant attiré par son pittoresque et sa localisation des artistes de toutes nationalités. Séduits par les paysages, les lumières de la côte, et par la ville elle-même qui est d'un accès facile et avec des coûts de vie modeste, les peintres y passent quelques jours ou s'y installent plusieurs années. Viennent poser leur palette au bord de la Canche, Eugène Chigot et Henri le Sidaner, fondateurs de l'Association des Arts, Robert Reid, Myrlon Barlow (de nationalité américaine), des femmes artistes comme Isobel Rae, Hilda Rix, Marie Tuck (australiennes), des Anglais, des Ecossais, des artistes de tous les pays qui découvrent la cité et vont dépeindre le mode de vie et les métiers liés à la pêche. Les thèmes sont liés à la représentation de l'effervescence de la ville sur les quais ou sur la place du marché. Ce mouvement qui prend son essor dans les années 1880 est interrompu par la Première Guerre mondiale.



Il faut préciser que ce fonds n'était pas exposé dans le parcours permanent, faute de place. Il a fait l'objet de nombreux prêts et a été exposé intégralement lors de l'opération « Lille 2004 », à la Corderie.

Depuis la fermeture du musée au public, il fait l'objet d'une mise en valeur régulière grâce aux prêts et à des petites expositions thématiques, à l'occasion des Journées Nationales.

La constitution du fonds du vivant des peintres, grâce à des donations à la ville, est attestée (E. Chigot en 1892 ; puis les sœurs Rae en 1934, des héritiers de nouveau dans les années 1960...). Des acquisitions sont venues récemment, avec l'aide de l'Etat et de la Région (via le fonds Régional d'Acquisition des Musées), accroître ce fonds. Toutefois, l'historique des collections est très lacunaire.

Il faut souligner que les donations ont aussi été faites du vivant des artistes au musée du Touquet lors de sa création, et que les artistes dont la résidence ou l'atelier se trouvait dans les villages proches de Trépiéd, Camiers... sont représentés en partie dans les collections du musée Quentovic. Les collections des deux musées sont complémentaires. De plus, les peintres de la colonie sont représentés dans les autres institutions muséales proches. Des mises en dépôts seraient-elles à envisager ?

Cette collection modeste numériquement, qui comprend une cinquantaine d'œuvres, retranscrit les regards sensibles que ces artistes ont porté sur la vie quotidienne des habitants, parfois doublé d'une insertion dans la vie politique locale. Ils témoignent dans leurs peintures de ces activités économiques, religieuses ou festives, qui faisaient vivre la cité. Complété en partie par le fonds photographique, le musée ne dispose que d'une ou deux œuvres de chaque artiste, mais dont les sujets sont bien représentatifs des thèmes privilégiés par ces peintres : la marine, les nocturnes, les portraits, les paysages.

Les œuvres ont été pour la plupart restaurées et sont en bon état. Ce sont essentiellement des huiles sur toile, ainsi que des aquarelles et quelques dessins et gravures.

	Huile sur toile	Aquarelle	Gouache	Pastel	Fusain	Gravures
Colonie d'Etaples	44	9	1	1	1	2
Autres périodes	16	1				

La collection se caractérise par une forte représentation des femmes artistes et des artistes étrangers (britanniques surtout, américains...). Nous ne possédons souvent qu'une seule toile d'artistes importants (Le Sidaner, Baker-Clack, Robert Reid, Myron Barlow...). Il manque toutefois certains noms :

les prédécesseurs du mouvement (Ch. Daubigny, par exemple) et certains artistes tels E. Boudin, Max Bohm, F. Thaulow...

Cette collection publique participe d'un ancrage sur le territoire : les artistes de la Côte d'Opale sont bien représentés dans les collections des musées du Montreuillois et du Pas-de-Calais (grâce aux achats d'Etat), mais ils sont en nombre restreint dans les musées nationaux. Ils sont davantage représentés dans les institutions muséales de leur pays d'origine (collections américaines, australiennes, anglaises, écossaises...) car leurs tableaux se vendaient bien de leur vivant, grâce à la réputation artistique de la France et aux sujets « pittoresque » d'une France encore rurale.

Certains artistes sont encore trop peu connus (pas de date de décès pour Alison Rae, par exemple...) mais l'intérêt récent et qui va croître pour les artistes australiens, notamment, laisse présager de recherches et de prêts à venir. Les publications des catalogues de la Maison du port (auquel je participe en tant qu'auteur pour des notices ou articles) nous permette d'enrichir petit à petit nos connaissances, mais il faudrait encore croiser les œuvres des musées, y compris à l'international, pour constituer des corpus et enclencher un travail de recherche universitaire.

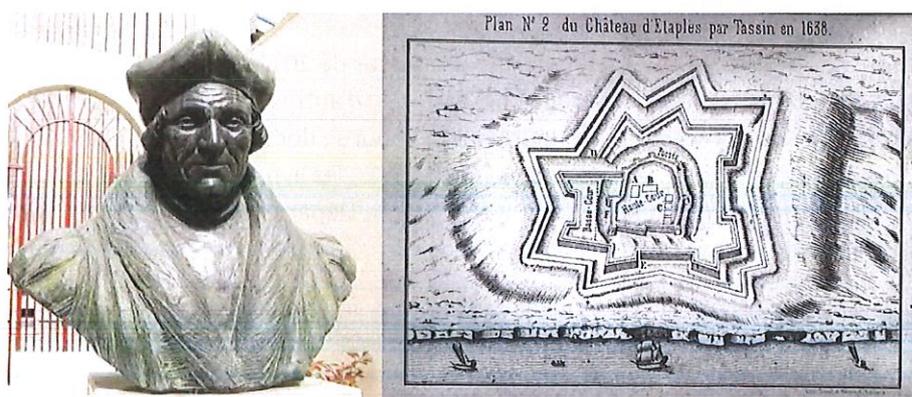
Des travaux de recherche nous permettraient de mieux connaître les artistes et leurs œuvres, conservées dans nos fonds, et de distinguer les caractéristiques de cette colonie postimpressionniste par rapport à d'autres sites contemporains qui ont été davantage étudiés, car souvent liés à la figure de Monet (Giverny, Pont-Aven, Grez-sur-Loing, école du Crozant...).

Les dossiers d'œuvres n'ont été constitués que très récemment (à partir de 2012). La ville d'Etaples ne conserve plus beaucoup d'archives, d'où un recours aux archives d'autres institutions (Archives départementales, archives de la Société Académique du Touquet...) pour se documenter sur la période. La bibliographie est restreinte : un article de la Revue du Louvre (2001), les livres écrits par M. Lesage et publiés par les A.M.M.E., les catalogues d'expositions publiés par le Département du Pas-de-Calais depuis l'ouverture de la Maison du port.

	Statut clarifié	Inventaire	Récolement
Photographie	Oui (dons)	N° individuels et lots	Effectué pour les plaques de verre ; à poursuivre pour les négatifs
Beaux-Arts	Oui (dons, achats)	N° individuels	Effectué

- Collections **archéologiques** :

Celles-ci proviennent de sites importants localisés sur la ville dès la Préhistoire comme le site néolithique des Sablins, des fouilles des sites de l'Age du Bronze et du Fer (Bagarre, Bel Air, Pièce à Liards), des divers bourgs Gallo-Romains localisés à Etaples, du site proche du port mérovingien et carolingien de Quentovic. Les collections comprennent peu d'éléments sur l'histoire de la ville à l'époque médiévale et Moderne (les églises Saint-Michel, Notre-Dame de Foy, le château). Des fouilles portent également sur la période contemporaine pour une approche de la Grande Guerre à mettre en lien avec le fonds photographique et le site du cimetière britannique, ainsi que certains souterrains. La collection comporte des pièces importantes : moulage de fouille, éléments de la civilisation de Cerny, fonds liés au commerce du sel à l'âge du Bronze et du Fer, éléments d'artisanat et objets antiques...



Les collections archéologiques sont importantes, mais ne sont pas complètes : elles portent sur la Préhistoire et l'Antiquité principalement, le XIX^e et le XX^e siècle. Elles ne permettent pas de brosse l'histoire de la ville d'Étaples-sur-mer dans son entier.

Le statut juridique à différencier des divers fonds d'archéologie nécessite un travail de recherche sur les anciens cahiers d'inventaire pour éclaircir leur appartenance au Musée de France. Beaucoup de fonds inscrits en lot à l'inventaire informatique seraient en réalité des dépôts. En 2016-2017, un « Etat des lieux des mobiliers archéologiques conservés dans les musées du Pas-de-Calais » est mené par le Service Régional d'Archéologie (S.R.A.) et conduit à redéfinir leur statut juridique. Les dépôts d'Etat ont fait l'objet d'une prise en charge par le Service Régional d'Archéologie (S.R.A.) en 2019 pour une

conservation au Centre de Conservation et de d'Etude (C.C.E.) du Pas-de-Calais à Dainville. Les collections relevant du Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM) ont fait l'objet d'une convention de dépôt en 2023. D'autres collections (Mariette, Sablins...) relèvent de la propriété de la ville, donc uniquement du domaine public.

Tous les objets archéologiques doivent être examinées pour clarifier leur statut juridique. La représentativité des dépôts pour les fouilles archéologiques serait importante numériquement (à évaluer) ; toutefois des collections représentatives semblent être des donations attestées au musée (cf cahier d'inventaire manuscrit daté de 1968-1990).

En documentation, nous disposons de certaines études (château, fibules, étude avant dépôt au Cabinet des médailles, céramique sigillée, et rapports de fouilles à consulter pour chaque site). Les dossiers d'œuvres, par objets, n'ont pas été constitués.

En ce qui concerne les caractéristiques de la collection, le site des Sablins, sur la ville, est unique (découvertes du Néolithique : bracelet unique, type Cerny, et de l'abondant Gallo-romain superposé sur le même terrain) ; quelques pièces de la collection s'avèrent rares.

A mon sens, ce sont les ensembles ainsi que la présence de tous ces vestiges des diverses périodes d'occupation sur la cité qui permettent de valoriser ces collections, via son interprétation.

	Statut clarifié	Inventaire	Récolement
Fouilles anciennes	Non (don)	En lot (A 1471)	Effectué
Fouilles anciennes	Non	En lot	En cours
Fouilles récentes	Non	En lots (A)	En cours : travail documentaire à poursuivre
Fouilles site Sablins	Non	oui	
Fouilles Age du Bronze (Mariette)	Non (don à la ville)	En partie	
Collections dépôt DRASSM	Oui (convention)	oui	Oui
Collections dépôt d'Etat	Oui (convention)	oui	En cours (relocalisation au CCE à terminer)

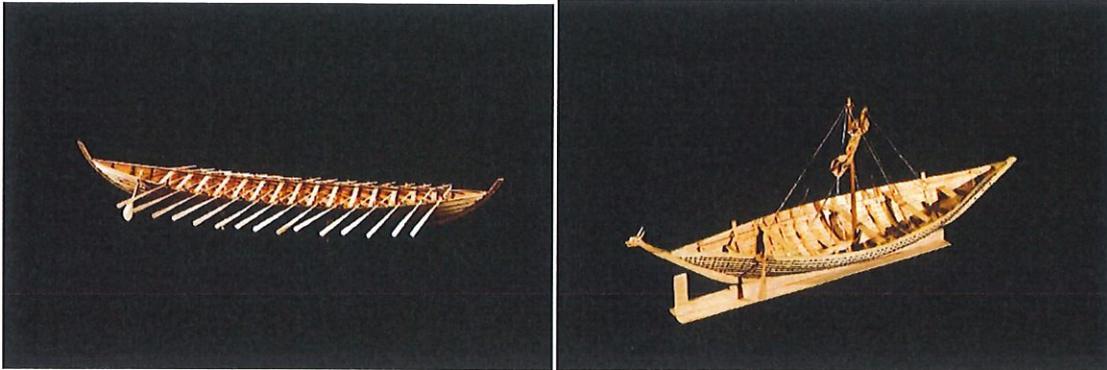
- **Collections documentaires :**

Une douzaine de maquettes de bateaux, à l'échelle 1/25^e, retrace **l'évolution de la navigation** de la Préhistoire au Moyen Age : elles ont été conçues sur plan, d'après les résultats des fouilles archéologiques menées en Europe.

Ces outils de médiation sont des reconstitutions documentées des embarcations utilisées en Europe pour naviguer sur les fleuves et les mers. Ils peuvent être considérés grâce à la précision de la reconstitution comme des éléments de collection. Les demandes de prêt sont d'ailleurs récurrentes.

Les fouilles menées dans le Nord de l'Europe sur les embarcations historiques à clins ont permis la reconstitution de navires de charges, ou militaires, pour des navigations fluviales, en estuaire, maritimes (navigation côtière ou hauturière). Les maquettes illustrent les découvertes techniques et l'adaptation des navires à leur fonction et à leur environnement : du Dover boat (1500 avant J.-C. à bordages cousus) ou Ferriby I (1390 ou datation réévaluée 1880/1680 av. J.-C., à planches assemblées et bordages cousus) au Gokstad (navire militaire à voile et avirons, sur bordés premiers, 895 après J.-

C.) et Utrecht (bateau de charge à voile et avirons, sur bordés premiers, du XIe siècle découvert dans un ancien chenal du Rhin, semblable aux navires représentés sur les monnaies carolingiennes de Quentovic).



D'autres maquettes sont à signaler : une maquette en bois de l'église Saint-Michel, une reconstitution d'un métier à tisser vertical gallo-romain, une reconstitution d'une embarcation estuarienne (un coracle). Quatre maquettes anciennes représentent l'évolution du cours de la Canche.

Des tableaux et gravures qui n'ont pas de rapport avec les collections anciennes ont été mis en dépôt par la mairie et par le SIVU. Leur statut sera à modifier selon l'intérêt de chaque objet, pour qu'ils entrent dans les collections muséales si nécessaire, en suivant la procédure ad hoc. Certaines de ces collections bénéficieraient d'une petite restauration.

Les plans anciens et d'autres documents graphiques (publicités, livres anciens...) sont à signaler dans les collections documentaires d'intérêt. Les collections provenant de l'ancienne église Saint-Michel sont protégées par le statut des Monuments Historiques et font l'objet d'un récolement à part.

La part des dépôts dans l'ensemble des collections est minime (si l'on exclue l'archéologie) : une vingtaine d'objets, dont deux tableaux.

Le Musée Quentovic comporte des collections de référence pour la ville d'Étaples-sur-Mer. La cohérence de ces collections, qui se croisent grâce à l'unité de lieu et au lien avec les voies de circulation, en particulier l'axe de la Canche et de la mer, permettent de souligner une spécificité propre à la ville et à son territoire. Les collections, numériquement importantes, conviennent aussi pour une grande partie d'entre elles pour une exposition dans un nouveau parcours muséographique, attractif.

C'est aussi un lieu de transmission d'une recherche scientifique vivante, un relai de divers réseaux d'acteurs et un lieu de médiation en direction du publics diversifiés.

3. Une gestion des collections à affiner

Les collections sont gérées en interne par l'équipe du musée. La **conservation et la régie** font l'objet d'une veille permanente, grâce à des mesureurs thermo-hygrométriques à piles, et les déshumidificateurs sont vidés manuellement régulièrement. Une veille sur les collections et les aménagements nécessaires en conservation préventive sont toujours réfléchis avant toute action de manipulation, emballage, mouvements d'œuvres...

Les deux personnes en poste au musée ont bénéficié de formations en régie des collections et en conservation préventive, ce qui est un atout non négligeable, même s'il faut tenir compte de la mise à jour régulière nécessaire de ces connaissances. En revanche, les mouvements d'œuvre des pièces volumineuses et lourdes, qui se font grâce à l'aide précieuse des services techniques, ne sont encadrés que par la directrice du musée, ce qui peut, malgré les précautions prises, être à l'origine d'incidents. Le matériel adéquat acquis en amont (bulle, mousse, tyvek...) aide beaucoup à réduire ces risques.

En ce qui concerne l'**inventaire** :

- Des cahiers d'inventaire et sous-inventaires clôtés sont conservés dans les archives du musée, sur divers supports ; l'inventaire réglementaire à 18 colonnes n'a été utilisé que de 1995 à septembre 2000.
- La version informatisée en 1999 sur Micromusée (version 6) a été imprimée. Cette version a été visée et approuvée par la municipalité. Par ailleurs, le fonds photographique a été informatisé de manière informelle et documentaire sur Filemaker, l'alguier grâce au logiciel libre Web IdeaTree ;
- Il n'y a pas eu de renouvellement de licences ni de formation du personnel depuis l'acquisition du logiciel auprès d'Axiell.
- Le thésaurus n'est pas hiérarchisé, ce qui rend les recherches assez compliquées. Diverses personnes sont intervenues sur la base au cours du temps, et la logique suivie n'a pas toujours été la même.
- Cependant, l'inventaire a suivi un ordre de numérotation régulier, selon les typologies des collections (« A » pour archéologie, « M » pour minéraux etc.) et si les fiches d'inventaires sont succinctes (description minimales), elles sont fiables. Il y a à ce jour 3632 notices.
- Une expertise sur les valeurs d'assurance a été commandée sur la collection picturale en 1998

Le premier récolement décennal a été commencé par l'équipe du musée en 2010 puis repris à partir de 2012, en suivant une double logique. Nous avons procédé au récolement sur pièce (collections exposées) et selon les opportunités ou besoins, au récolement en réserves sur des lots. Le compte-rendu du premier récolement décennal a été envoyé à la DRAC en 2016. Il convient de poursuivre le récolement, selon les dispositions réglementaires.

Récapitulatif du 1^{er} récolement :

Terminé :

- 2010 : collection de peintures
- 2012 : collection objets archéologiques 14/18
- 2014 : collections gallo-romaine et médiévale exposées
- 2014 : collection de fibules
- 2014 : collection Ducoroy (archéologie)

- 2015 : collection Loy (coquillages)
- 2015 : collection minéralogique Loy
- 2015 : collection préhistorique exposée
- 2016 : collection paléontologique exposée

Le 2^e récolement décennal a débuté en 2017 et se poursuit. En 2018, l'estimation faite (avec les notices archéologiques) estimait à 19638 le nombre d'objets existants, avec un taux de récolement qui s'élevait à 41,22 %.

Terminé :

- 2017 : collection Leblond (alguiers et biens associés)
- 2017 : collection minéralogique exposée
- 2018 : collection photographique (dons)

Le récolement qui est entré dans sa deuxième campagne se poursuivra par les collections suivantes : photographies, documentation papier, numismatique, minéralogie, paléontologie.

Etant effectué en interne, et ce travail demandant une forte mobilisation du personnel et une continuité dans le suivi, une fois une campagne commencée, l'avancement ne peut se faire que par à-coups. Toutefois, cette mission est essentielle car les projets envisagés, notamment le chantier des collections et l'aménagement de réserves, nécessitent une connaissance fine des collections.

La régularisation des collections nécessite aussi un passage régulier devant les commissions scientifiques régionales.

Par ailleurs, la question se pose des moyens de sauvegarde pérenne de l'inventaire, actuellement informatisé sur un ordinateur portable (Windows 7) et dont le seul tirage papier, en 3 exemplaires, date de 1999.

En ce qui concerne **la couverture photographique et la documentation** :

L'ancienne politique de couverture photographique sur les collections (ektachromes et diapos) a été remplacée par des photographies documentaires, prises pour le récolement.

Le service communication de la ville a pris de nouveau des vues en assez bonne définition des tableaux ; surtout, les campagnes de numérisation de Musenor (opération Muséosciences, 2019-2021) ont permis une couverture photographique de très haute qualité sur un échantillon de certaines collections, ainsi que sur tout l'alguier.

2023 :

- nombre d'objets des collections disposant d'une photographie documentaire : 8458
- nombre d'objets des collections disposant d'une photographie de qualité éditoriale : 4145

Dossiers documentaires et dossiers d'œuvres : quelques dossiers documentaires existaient pour certains thèmes (sites de fouilles et archéologie, personnalités, camp militaire britannique) et une bibliothèque scientifique orientée vers l'archéologie avait été constituée. A mon arrivée en 2012, j'ai mis en place la création de dossiers documentaires par typologie de collections, ainsi que des dossiers d'œuvres pour la collection picturale.

- Il n'y a plus de ligne d'acquisition d'ouvrages pour l'enrichissement de la bibliothèque (certains catalogues d'exposition complètent encore la bibliothèque grâce à la politique de prêt du musée).

En ce qui concerne la politique **d'acquisition des œuvres** :

- Il n'y avait pas de ligne dédiée aux acquisitions au budget du musée, toutefois suite aux encouragements de la DRAC, cet aspect a été intégré pour mieux en tenir compte au niveau du budget culturel de la commune, ce qui a permis de débiter un enrichissement des fonds.
- Les œuvres entrées dans le fonds du musée Quentovic récemment sont principalement des tableaux d'artistes de la colonie d'Etaples ayant représenté la ville et ses alentours et des photographies du XIX^e siècle. Plusieurs de ces acquisitions ont bénéficié de l'aide du Fonds Régional d'Acquisition pour les Musées (FRAM).
- Huit œuvres ont fait l'objet d'acquisitions en vente aux enchères ou auprès d'antiquaires de 2007 à 2023 : 3 œuvres d'Eugène Chigot, 4 œuvres de peintres qui n'étaient pas dans les collections jusqu'à présent (M. Tuck, C. Boutwood, F. Tattegrain, I. Couse), 1 contre-sceau médiéval du XII^e siècle.
- Des régularisations post-récolement ont été présentées en commission d'acquisition (photographies, peintures).
- Une politique d'acquisition éclairée et bornée pour l'agrandissement des collections (par acquisition, dons etc.) reste à définir pour mieux orienter le choix des directions. Il est difficile de définir une politique d'acquisition qui n'existe pas réellement à ce jour.

En ce qui concerne la politique de **restauration des œuvres** :

	1996	1997	1998	1999	2000	2000/2004	2009/2014
Atelier Quillet	Carte au bleu D3		5 gravures	1 aquarelle			
Des Fontaines		10 livres rares					
Centre archéologique de Seclin		107 objets métalliques ; 1 pot					
Utica Bell				Cuir (lot)			
Laboratoire de conservation restauration Val de d'Oise					16 objets (fer)		
Bergeaud C.						Constats (dessins et tableaux)	
Heraux M., Douxami-Roux, Vibert C.							Dessins, gravures, tableaux

- Des actions de restauration ont été menées sur les collections de 1997 à 1999, puis spécifiquement sur la collection picturale lors d'une campagne pluri-annuelle (2000-2014)
- Depuis, il n'y a pas de budget dédié ni de politique régulière de restaurations ;
- Des acquisitions ponctuelles de mobilier ou de matériel de conservation (avec l'aide de subventions de la DRAC) ont été faites.

La liste des œuvres prêtées régulièrement est consultable dans les rapports d'activité, en annexes.

La conservation préventive étant mise en œuvre en interne, il convient de mettre l'accent sur cette surveillance de l'état des collections. Le musée a hérité d'un système d'inventaire complexe (collections encyclopédique), qui est néanmoins logique. Le 1^{er} récolement a permis d'avancer sur les connaissances et la documentation photographique des collections, le 2^e récolement qui a débuté permet de continuer ce travail. Les collections bénéficient ainsi grâce à ce travail d'une forte couverture photographique, très utile pour la sécurisation et pour les actions de médiation. Le travail scientifique et de recherche sur les collections doit se poursuivre.

La politique d'acquisition des œuvres est à définir et à construire ; la politiques de restauration des œuvres est à consolider et à régulariser.

4. Les conditions de conservation des collections

Sécurité et sûreté

Il existe un système de sécurité incendie dans les diverses réserves, avec le registre de sécurité, dont la maintenance est effectuée par les services techniques. A ma connaissance, en revanche, il n'y a pas de détecteurs dans les salles du dépôt de fouilles sous l'église.

Des infiltrations d'eau ont été constatées dans l'ancien musée Quentovic sur la place, qui fait office de réserves actuelles pour une partie des collections minéralogiques et archéologiques.

Des infiltrations d'eau importantes ont été constatées dans deux espaces de stockages sous l'église (les services techniques de la ville ou de l'agglomération n'ont pas réussi à ce jour à déterminer les points d'entrée pour colmater la fuite lors des fortes pluies).

L'alarme intrusion (gérée par Scutum, société de surveillance à distance) est encore activée à l'ancien musée dont la fonction actuelle est celle d'une réserve ; l'alarme intrusion de la petite réserve externe est reliée directement sur les téléphones des agents pour l'autre réserve. Le système est sous la responsabilité partagée du musée et des services techniques.

Aucune salle dédiée au stockage, sous l'église, n'est sous alarme, les services techniques et le service des archives ont les pass d'accès.

L'alarme de l'ancien musée devrait être prochainement désactivée, suite au déménagement des collections dans les réserves externes.

Les réserves

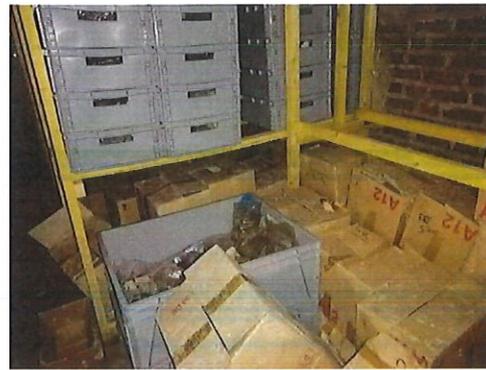
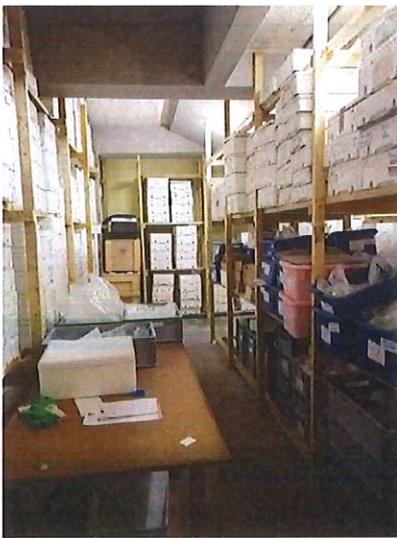
Les réserves actuelles sont sur plusieurs sites externes.

L'étude In Extenso (2015, cf Annexes) avait déjà mis l'accent sur l'encombrement et la difficulté d'accès à certains espaces (espace pour le stockage des collections estimé à 168 m² lors de l'étude In Extenso, avec caves et greniers).

Les collections picturales bénéficient d'une réserve aux normes, et dont le suivi est assuré. L'espace est sain et aménagé mais ne bénéficie pas d'un espace de travail adapté à la manipulation des collections, qui reste parfois difficile (escalier d'accès, pas de place spécifique pour les grands formats). Une réflexion sur l'optimisation de ces espaces est un vrai besoin.



Il existe un dépôt de fouilles sous l'église Saint-Michel : d'environ 300 m², répartis en trois salles, fermées à clé. Le bâtiment des années 1950 est en béton, des étagères en bois ont été montées dans les espaces de stockage. Les conditionnements sont des caisses en bois, des caisses polystyrènes ou des bacs gerbables. Les espaces ne bénéficient pas de système de climatisation ou d'aération, à part l'aération naturelle, plus ou moins efficace selon les espaces.



Deux salles sont devenues progressivement insalubres en raison des infiltrations d'eau, tandis que la dernière est assez bien ventilée et tout à fait correcte, mais saturée.

Le PSBC avait été initié en 2019 avec les pompiers (examen et organisation de la petite réserve externe, à l'étage) mais depuis, il n'a pas été poursuivi. Les mouvements de collections qui se poursuivent ne permettent pas d'établir un plan d'évacuation des œuvres fiables. Ce travail sera cependant à mener dès que possible.

La nécessité de nouvelles réserves, notamment adaptées aux collections les plus fragiles (alguier, métaux, photographies...), qui sont des collections de petit format, a été fléché vers un local en rez-de-chaussée. Les travaux ont été menés pour son aménagement.

L'étude d'IB conservation (2015, cf ANNEXES) avait mis en lumière les problématiques liées aux conditions de conservation des collections : espaces saturés, stockage dans des locaux non adaptés, en particulier pour l'archéologie et les métaux, manque de place pour les espaces de travail. Ces points sont toujours d'actualité.

L'étude préconise également une mise en sécurité des œuvres à améliorer (alarme et gestion du risque d'incendie), qui a été appliquée depuis pour certains espaces. Il est envisagé dans l'immédiat un

aménagement aux normes pour certaines collections, si le bâtiment actuel de l'ancien musée situé sur la place, transformé en espace de stockage, est dévolu à d'autres fonctions suite à son déclassement du domaine public (délibération du 30 Janvier 2019).

Les conditions de sécurité et de sûreté sont contrastées selon les espaces. Les mouvements d'œuvres depuis la fermeture du musée se poursuivent, ce qui complexifie la situation. Des améliorations sont à apporter. Les petites réserves, aux normes, bénéficieraient grandement à être optimisées. Ainsi, une réflexion sur des réserves muséales pérennes est un point à intégrer à l'étude de faisabilité.

5. Les publics : une médiation hors-les-murs

Nous ne disposons pas d'étude des **publics** du musée, mais les provenances géographiques et les fréquentations ont toujours fait l'objet de relevés. Le public était principalement local, puis régional. La seconde nationalité était représentée par les Belges, et enfin si le sujet les intéresse, les Britanniques (commentaires du livre d'or pour l'exposition *British Hospitals*, 2014).

Cela recoupe les données de l'étude In Extenso (2016) qui distingue les attentes des publics :

- locaux, retraités ou scolaires, en quête d'activité pour les familles, ludique, confortable et accessible ;
- touristes : en court séjour ou présent tout au long de l'année grâce aux résidences secondaires, les couples, les cadres en provenance de la Région Haut-de-France et d'Ile-de-France, et les groupes associatifs, qui recherchent une offre de qualité.

Pour information, les chiffres de fréquentation du musée Quentovic avant sa fermeture, sur l'année (entrées payantes et gratuites, telles les journées nationales...) étaient :

- 2014 : 4688 visiteurs (public individuel : 2316 ; groupes : 2372)
- 2013 : 3746 visiteurs (public individuel : 1819 ; groupes : 1927)

Fréquentation 2009 à 2012 : de 2741 visiteurs à 3805 visiteurs, avec une exposition d'été en général.

La tarification était de 3,5 € et 2,5 € / enfant, sans distinction de prix pour les expositions (entrée au musée générale). Les groupes bénéficiaient d'un tarif plus avantageux.

L'année 2011 a connu une hausse de fréquentation grâce à l'exposition autour des peintres d'Etaples ; en 2012, l'exposition sur les femmes dans la Première Guerre mondiale a été un peu moins fréquentée. Une deuxième exposition « d'hiver » (œuvres de Christian Lamirand) a été appréciée des visiteurs, mais n'a pas augmenté significativement la fréquentation.

De plus, la structure ne pouvait accueillir qu'une seule classe à la fois en raison de la faiblesse des planchers. Les jauges étaient donc limitées.

Pour comparaison, en 2023, le musée de la Marine a eu une fréquentation de 9761 visiteurs, tandis que le centre Maréis a accueilli sur l'année 51 300 visiteurs.

La **médiation** avait lieu dans la salle réservée à cet effet au rez-de-chaussée, qui ne pouvait accueillir que des petits groupes (15 personnes). L'offre, dirigée avant tout vers les scolaires ou institutions (IME), comprenait des ateliers couplés aux visites guidées (« Je découvre... la Préhistoire », « Je découvre... la mosaïque » etc.).

Depuis la fermeture du musée au public, le service de médiation en tant que tel a disparu mais les deux personnes en poste ont repris un encadrement d'ateliers proposés hors les murs aux scolaires de la ville.

Les **ateliers en classe**, précédés d'un diaporama explicatif sur un sujet, organisés en concertation avec les professeurs des écoles chaque année, permettent de faire découvrir des pans de collections aux élèves et d'aborder un point de connaissance sous un aspect ludique (atelier créatif). Le thème de l'atelier peut également faire écho à l'actualité scientifique du territoire.



Des interventions en classes de primaire des diverses écoles ont eu lieu sur les thèmes suivants : Napoléon et les armées des Côtes de la Manche : atelier « théâtre d'ombres » ; Qu'est-ce que l'archéologie ? : atelier « remontage de pots gallo-romains », La couleur et les peintres : ateliers Carré au carré ou Couleurs ; La Grande Guerre sur le territoire : confection d'un coquelicot en papier et participation aux cérémonies ; le château d'Etaples et les fortifications au Moyen Age (fabrication d'un écu blasonné)...

Le musée Quentovic a également participé aux dispositifs hors temps scolaires TAPS et 2S2C en proposant des ateliers (poterie...) et visites guidées sur sites.

Une visite guidée sur l'archéologie « Sur les rives de la Canche », dans la ville, a été proposée dans le cadre des ateliers « Aire marine éducative » mise en place avec des classes du secteur par un médiateur de la Réserve Naturelle (Eden62).

Les ateliers en classe permettent aux élèves de découvrir des collections et de retenir des informations de manière ludique. Dans l'attente d'une réouverture d'un musée, cela permet aux professeurs et aux élèves de s'approprier une petite partie du patrimoine local.

Suite à la fermeture au public du musée, le service dédié n'est plus présent : une offre de médiation pérenne, avec un médiateur spécialisé, est à reconstruire. Aujourd'hui, hors les murs, des actions se font régulièrement auprès de divers publics (dont les cycle 1 et 2) mais prendra une autre dimension avec des espaces d'ateliers adaptés, un parcours permanent à explorer et des outils de médiation pérennes à proposer.

6. Une programmation culturelle active

La programmation culturelle qui existait avant la fermeture du musée au public se faisait dans les salles (déambulation musicale pour la Nuit des musées, par exemple) ou dans la cour intérieure (démonstration de taille de silex pour les Journées de l'Archéologie, par exemple). Des actions ont aussi été menées hors les murs, faute de place pour installer des scènes : contes pour les enfants dans la cour Quentovic qui jouxte l'église (2012), spectacle de reconstitution historique Grande Guerre sur la grand place (2014), devant le musée...

Depuis la fermeture au public du musée, des **actions hors les murs** ont été menées chaque année pour valoriser les collections (ANNEXES à consulter : Rapports d'activité)

Lors des Journées Nationales (Nuit des Musées, Journées Européennes du patrimoine, Journées Européennes de l'Archéologie...), des expositions thématiques hors les murs ont été proposées, que ce soit dans une salle de la Corderie (salle pédagogique) ou au Musée de la Marine.

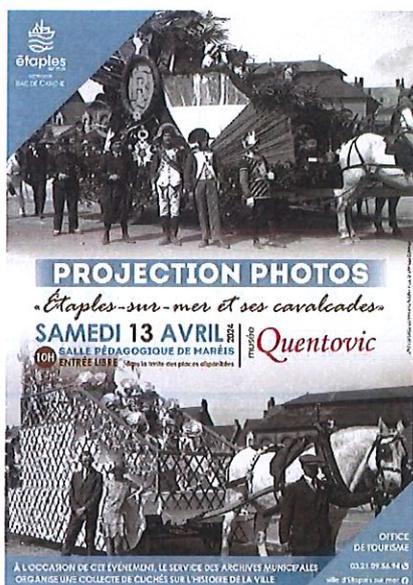
Par exemple, ont été proposées : « Les belles d'Etaples... portraits ! », « Les peintres de la Colonie d'Etaples : Paysages », « Irving Couste : Un regard poétique posé sur les bords de Canche »...



Des actions sont proposées à l'office de tourisme, hors les murs, pour valoriser des collections de manière ponctuelles. Des expositions panneaux ont été disposées dans les rues de la ville : par exemple, l'exposition « Des peintres et des ondes » en 2023, pour amener l'art en dehors des murs et le partager avec les passants :



De même, des communications permettent de montrer des œuvres en réserve. Une présentation du fonds Caron par le biais d'une thématique (processions, cavalcades), qui permet également d'inviter le public à déposer des documents sur ce thème auprès des Archives municipales, a été proposée en 2024, ou bien la présentation d'un objet du musée (herbier du Dr Camus...) pour faire un focus sur la singularité d'une collection :

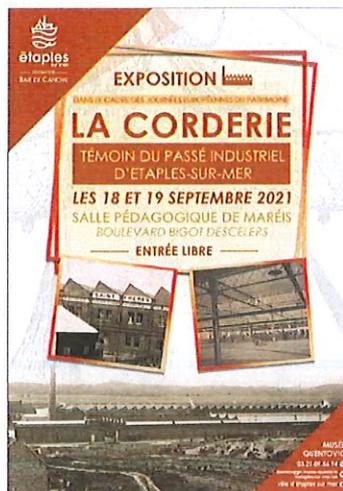
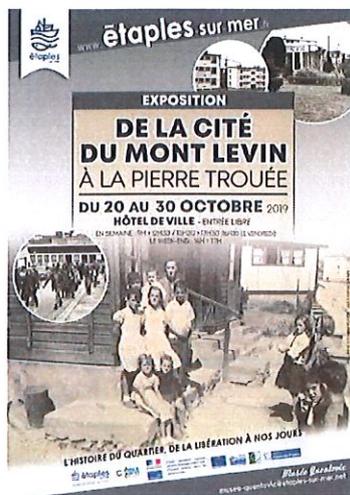


- Mise en place d'une programmation de conférences et de journées de colloque historiques sur des sujets variés : le château d'Etaples, le triptyque de l'église Saint-Michel, l'hôtel de ville, l'Opération Dynamo, les fouilles subaquatiques dans la Canche, l'alguiier du Musée Quentovic, colloque « Napoléon face à l'Angleterre, colloque « La Grande Guerre à Etaples : mémoire et empreinte », Eugène Chigot...



Organisation d'animations liées à des projets : Balade contée dans le cadre du projet Cité du Mont Levin, troupes de reconstitution napoléonienne, exposition d'artistes contemporains en lien avec la mise en valeur des collections et site Grande Guerre...

En lien avec le service des Archives, programmation et exposition itinérante « La Cité du Mont Levin » dans le cadre de la Politique de la ville en faveur des Quartiers Prioritaires... ; ou bien sur l'activité de l'usine Saint Frères à la Corderie.



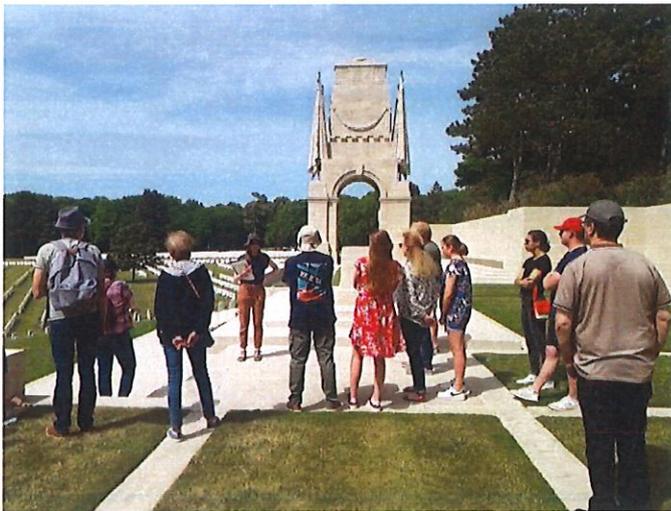
L'élargissement des fonctions de la direction du musée vers un poste, de facto, de chargé de patrimoine, a permis de travailler sur un champ des patrimoines élargi à la ville, pour de nouvelles propositions et la possibilité d'aborder des espaces de mise en valeur qui n'avaient pas été abordés directement jusqu'ici.

- Proposition de visites guidées sur le patrimoine, en direction des individuels ou des groupes, autour de thématiques historiques ou abordant l'histoire de l'art.

Les thématiques développées et proposées régulièrement sont : La Grande Guerre et le cimetière britannique, l'Histoire de la ville, l'Architecture et l'urbanisme, la Craie, et les Peintres de la colonie d'Étaples, qui permettent de découvrir une grande partie des lieux d'intérêt de la ville.

Les visites guidées sont proposées à dates fixes sur l'année, toute l'année, sur réservation, avec un nombre limité de personnes (30 personnes maximum) pour un plus grand confort de visite. Les tarifs pour les groupes (à partir de 20 personnes) sont accessibles : 5 € / adulte et 3 € / enfant. La visite au cimetière britannique est également proposée en anglais, sur réservation.

Ces visites guidées sont au départ de l'Office de tourisme, ce qui permet de proposer des diaporamas qui mettent en avant les collections du musée (les collections de peintures, les collections liées à la Grande Guerre, etc.).



D'autres thématiques proposées ponctuellement, en revanche, relèvent de domaines artistiques sans lien direct avec le musée (Catalano, Godon, Graffs dans la ville).

Le service participe régulièrement à des projets de mise en valeur du patrimoine sur le territoire : exposition itinérante, supports et publication (Syndicat mixte du Montreuillois) « Le Montreuillois au cœur de la Grande Guerre » ; participation à l'opération « C'est mon patrimoine » en collaboration avec le service patrimoine de la CA2BM : « Au fil de l'eau » qui croisaient les parcours patrimoine et artistique ;

LE MONTREUILLOIS AU CŒUR DE LA GRANDE GUERRE



**Une base arrière
stratégique
pendant la guerre
14-18.
Découvrez
notre carte
d'interprétation et
les différents lieux
commémoratifs.**

Le nord de la France a été le théâtre des combats de la Première Guerre mondiale. Sur la ligne de front, cimetières et monuments commémoratifs témoignent encore de l'horrible présence de la guerre. Le littoral a également participé à l'effort collectif international. C'est ainsi que le territoire du Montreuillois a joué un rôle important.

The Montreuillois-Opal Coast, a strategic rear base during the First World War. Northern France was at the heart of the fighting in the First World War. On the front line, cemeteries and commemorative memorials still bear witness to the overwhelming and crushing presence of the war. The coastal areas too played their part in

Le Montreuillois Côte d'Opale, een strategische achterbasis in de Eerste Wereldoorlog. Noord-Frankrijk lag in het centrum van de strijd van de Eerste Wereldoorlog. Op de frontlinie herinneren begraafplaatsen en gedenktekens aan de harde werkelijkheid van de oorlog. Het kustgebied nam ook deel aan de internationale krachtspanningen

De plus, dans le cadre de la veille patrimoniale, des actions ont été engagées en lien avec les Monuments Historiques (validation du récolement avec le conservateur en charge, surveillance de l'état du triptyque classé et stabilisation de ce dernier suite à une contamination...).



Diffusion scientifique :

Le rayonnement du musée par la participation aux expositions mises en place dans les autres structures se fait grâce aux prêts d'œuvres que nous tentons de prioriser (cf CR activités en annexe) ;

Le musée a participé aux publications de catalogue et d'articles portant sur les collections du musée et du patrimoine de la ville : article sur les peintres de la colonie d'Etaples par Lionel FRANCOIS, nombreux articles sur les collections archéologiques du musée Quentovic par Michel PHILIPPE, articles sur la collection photographique ainsi que la Grande Guerre par Marianne STEENBRUGGE (cf bibliographie).

L'accès aux collections pour les chercheurs, bien que les conditions ne soient pas idéales, permet de poursuivre les publications scientifiques (P. Picavet sur les meules, I. Leroy autour de l'emporium Quentovic etc.).

L'inscription à des portails tels Musenor, Tela Botanica, Iconos... permet une valorisation en ligne et une visibilité des collections d'autant plus importantes que le musée est fermé au public.

Il convient de souligner la programmation culturelle et la diffusion scientifique toujours en cours, qu'il faut poursuivre dans une politique culturelle ambitieuse.

7. La gestion du service

Les moyens humains et financiers du musée Quentovic sont limités, avec 1,5 ETP, avec deux agents (un Agent du patrimoine 1^{ère} classe catégorie C et une Attaché de conservation catégorie A) pour assurer les fonctions administratives, scientifiques, de médiation et de mise en valeur du patrimoine de la ville, en tant que chargés du patrimoine (visites guidées, journées nationales...). Le suivi d'une programmation culturelle pour la valorisation des collections (exposés, conférences, expositions ponctuelles...) nécessite également du temps. Les équipements utilisés (salles, auditorium, véhicules...) sont ceux de la ville ou de l'office de tourisme.

Le temps réel consacré aux collections du musée est actuellement difficile à évaluer : les actions fléchées vers le patrimoine, en tant que chargé du patrimoine (visites guidées, inscription dans les

évènementiels comme les commémorations, les actions de l'association ABC...) se superposent à la mise en valeur des collections stricto sensu.

Le musée dispose d'un budget de fonctionnement entre 11 000 et 25 000 euros selon les années (hors masse salariale, mais avec les flux).

Des subventions sont régulièrement sollicitées : auprès des services de la DRAC, en tant que Musée de France (pour les acquisitions, avec le soutien du FRAM, mais aussi pour l'acquisition de matériel ou le soutien à une programmation culturelle spécifique) ; et pour la programmation culturelle ou le patrimoine de la ville (M.H.) : auprès d'autres institutions partenaires selon les projets : Département, Région, Europe (programmes Interreg, Leader...).

Les lignes dédiées à l'investissement dépendent des projets et des acquisitions, qui dépendent des opportunités ou des années.

Un budget spécifique, dédié pour l'étude de faisabilité, a été inscrit à hauteur de 70 000 €.

Avec des objectifs réels à court terme, il convient de prévoir un renouvellement du personnel, limité présentement mais avec des qualifications pointues dans ce domaine et avec un profil polyvalent (conservation, médiation, régie des collections...) pour poursuivre les activités déjà en place. Il serait nécessaire d'étoffer et de monter en qualification une équipe dès l'amont de l'étude muséale.

Suite à la fermeture au public du musée, le personnel, qualifié, est réduit et déployé sur divers postes ; des budgets réduits mais fléchés ont permis de mener à bien des actions importantes dans le cadre de la conservation des collections et de la programmation culturelle. La charge de travail dans le cadre de l'étude muséale et de l'évolution des postes à venir (départ d'un agent) est à considérer dès à présent pour étoffer de nouveau l'équipe du musée.

C. Un musée associatif : le Musée de la Marine

Le Musée de la Marine étaploise est actuellement situé dans un bâtiment authentique, l'ancienne halle à la criée (1874), dans le centre-ville. **Seul musée maritime patrimonial du Département** (et l'un des seuls de la Région avec celui de Dunkerque, qui évoque les Terre-Neuvas), il présente des collections authentiques issues du monde maritime. Le musée retrace l'évolution de la pêche locale de la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 1980, l'évolution de la navigation, de la vie quotidienne et du travail des pêcheurs selon un parcours de 400 m² présenté sur 3 niveaux. Il enrichit ainsi l'offre du savoir-faire vivant du chantier maritime Leprêtre et du site de l'ancienne filature Saint Frères (la « Corderie ») qui découlent, de même, de cet univers portuaire propre à Etaples-sur-mer.



Le projet d'intégrer les collections du musée au Musée de France permettrait une **sauvegarde** à long terme de ces collections uniques, ainsi qu'une nouvelle muséographie.

1. La valorisation de la pêche artisanale et du monde maritime du 19^e et 20^e siècle

A l'origine du musée, ce sont des passionnés qui décident d'organiser des expositions dans la halle à la criée autour du thème de la pêche étaploise ; ils récoltent les dons des pêcheurs intéressés par le projet. Une association est créée en 1976 : « les Amis du Musée de la Marine d'Etaples », qui permet l'ouverture du musée sur les lieux mêmes, en 1992. Les dons se sont multipliés et des achats ont permis de construire un parcours cohérent, avec 400 m² d'exposition sur trois niveaux.



Les traditions sont restées longtemps vivaces chez les pêcheurs étaplois et la plus visible est la conservation de leur patois (picard), encore en usage. Ce vocabulaire se retrouve dans la description des objets utilisés par les marins pêcheurs et déposés au musée. Cette identité très marquée est l'une des forces du Musée de la Marine d'Étaples, qui, d'une certaine manière, a été fondé pour la conserver. La transmission orale des savoirs et les changements d'usage donnent une valeur d'autant plus importante à ces collections, collectées au fil du temps, qui auraient pu disparaître complètement.

2. Des collections authentiques

Répartition des collections, sans distinction de statuts :

	Beaux-Arts	Navigation	Pêche	Ethnographie	Documentation originale
Colonie d'Étaples	30				
Œuvres picturales du territoire	35				
Autres périodes	68 ?				
Taille réelle		9			
Maquettes		64	?		
Matériel spécifique (secours, pêche à pied, saisonnière...)			645		
Artisanat			60		
Vie quotidienne				327	
Mobilier religieux				112	
Vêtements de travail, traditionnels, bijoux...				555	
Monde maritime (métiers liés : voiliers, tonneliers...)				508	
Clichés photographiques					A déterminer
Cartes postales					A déterminer
Papiers officiels, administratifs					A déterminer

Les collections croisent les thèmes et collections liés aux métiers de la pêche et au quartier de la marine à Étaples.

- Les bateaux de pêche :

Le port d'Étaples, qui comptait une quarantaine de bateaux en 1850, en dénombre une centaine en 1900, grâce à l'amélioration des communications (gare et voie de chemin de fer, pont routier, construction des quais...). La pêche est côtière : les marins naviguent quelques jours, débarquent le poisson et repartent aussitôt. La pêche du hareng était la plus rémunératrice. Les bateaux en taille réelle qui ont navigué et les maquettes constituent un fonds qui permet de retracer l'évolution de la flottille (qui passe des bateaux d'échouage à des bateaux à franc bord, accostés à quai et plus robustes).

L'évolution des engins et techniques de pêche (pêche latérale, pêche arrière...) est également bien illustrée.

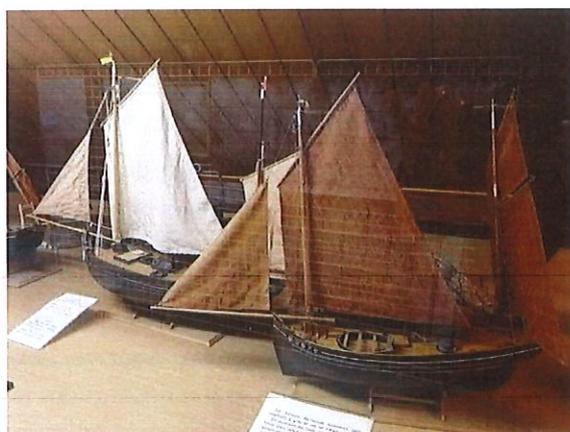
Le musée conserve 9 pièces de bateaux en taille réelle, dont certains ont navigué : le crevettier *Le Gloire à Dieu*, en bois, daté de 1965, immatriculé B297 ; la cabine de chalutier équipée en bois et acier *Le Saint Josse* (B2917) de 1963 ; 2 annexes en bois (utilisés comme bateaux de sauvetage) et 4 barques ; une charpente de bateau (*Reine de la foi*, vers 1970) qui permet de voir l'ossature d'un bateau et témoigne du passage du bois à l'acier dans la construction (due à la maladie du bois, provoquée par le capricorne, insecte xylophage).



Les 64 maquettes conservées par le musée illustrent bien l'évolution des bateaux de pêche jusque dans les années 1980 : bateaux d'échouage à clins, lougres grées bourcet-malet, dundeas, harenguiers, chalutier mixte (à voile et à moteur), chalutier à pêche latérale puis arrière. Quatre maquettes sont des dépôts du musée de Berck-sur-mer.

De plus, quelques maquettes évoquent la flottille napoléonienne construite sur nos côtes, les bateaux de commerce qui entraient au XIX^e siècle dans le port d'Étaples, les canots construits spécifiquement durant l'Occupation pour poursuivre l'activité de la pêche sous la surveillance de l'armée allemande, les maquettes des Roulev (engins de levage pour réparations des bateaux).

Certaines maquettes ont été réalisées par des maquettistes professionnels, sur plans, tandis que d'autres ont été réalisées par d'anciens pêcheurs.



- Les objets de navigation :

Près de 500 objets qui relèvent de l'équipement des bateaux et de pêche contribuent à expliquer le métier des marins-pêcheurs. Les feux et fanaux d'éclairage, têtes de mâts et *balouettes* (girouettes uniques pour chaque bateau et comportant des signes religieux), poulies, pompes de cales... utilisés sur les bateaux ont été déposés par les marins au musée. Tous les équipements de pêche (flotteur en verre, bouées spécifiques à la pêche au hareng, pêche aux cordes, *mannes* en osier, *querets* à torsader et maquettes des divers chaluts conçus par le lycée maritime du Portel...) permettent de comprendre ce métier. Les équipements de navigation (montres de bord, lochs, sextants, sonars...) permettant de se diriger à la voile ou au moteur et les équipements de sauvetage (porte-voix, feux à main rouge, ceinture en liège, canot de sauvetage...) complètent ces collections.

Enfin, la pêche à pied est évoquée via les nasses à crabes, *rets* à crevettes, *foënes* (râteaux pour attraper les poissons encerclés par un filet) ; cette dernière constituait un revenu supplémentaire pour les marins étaplois. Elle est représentée dans certains tableaux des peintres de la côte d'Opale.



- La vie quotidienne :

Le quartier de la marine a toujours été bien identifié : les maisons de pêcheurs, assez petites, sont regroupées sur les bords de Canche. Les collections du Musée de la Marine (plus de 300 objets) permettent de découvrir comment étaient organisées et meublées ces maisons et reflètent aussi une époque, antérieure à la motorisation, au téléphone, aux appareils électriques... Les murs ornés des diplômes de sauvetage, photographies des mariages, la mise en contexte des ustensiles de ménage et de cuisine pour le quotidien, sont un moyen de faire comprendre aux visiteurs les modes de vie propres à ce quartier.

D'autres collections sont spécifiques au travail qui imprègne également le quotidien des pêcheurs, liés à la réparation des filets ou à la réalisation des cordes, et à la vente du poisson.

La religion, enfin, est très présente aussi bien à bord des bateaux (chapelles de bords) que dans les intérieurs. Le monde de la pêche est traditionnellement très pieux. Toutes les cérémonies sont suivies, des pèlerinages mais aussi des coutumes propres aux pêcheurs (bénédiction de la mer, bénédiction des bateaux, messe de la bonne pêche...). Une centaine d'objets font référence à cette religiosité très présente à Etaples, aussi bien dans la sphère publique que dans la sphère privée.



- Les vêtements et les bijoux :

Le musée de la marine possède une collection importante de vêtements, ainsi que des bijoux (plus de 500 pièces). Les costumes traditionnels des pêcheurs étaient spécifiques à la communauté des marins : ils participaient à entretenir le fort sentiment d'appartenance à une communauté spécifique. Portés jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, ces vêtements qui ont connu une évolution dans leurs matières et dans leur coupe, répondent à des besoins fonctionnels et esthétiques. Il convient de distinguer les vêtements selon leur usage : vêtements de travail, « du dimanche » ou de fête, pour les cérémonies religieuses (communion...).

Les bijoux des matelotes sont transmis de mère en fille. Les habits traditionnels sont déclinés en variantes selon les villes le long de la côte (par exemple, le bonnet en coton dit « calipette » ou la coiffe de cérémonie appelée « soleil » n'auront pas tout à fait la même apparence à Etaples ou au Portel ; la couleur du châle sera identifiable selon qu'il s'agira d'une matelote d'Etaples ou de Boulogne-sur-mer...). L'aspect coloré et spécifique des vêtements traditionnels des communautés de pêcheurs étaient fort apprécié des peintres qui se sont installés à Etaples et dans les environs à la fin du XIX^e siècle.



- Les métiers annexes :

Les pêcheurs avaient recours à des artisans spécialisés présents dans la ville : tonneliers, voiliers, forgerons, charpentiers de marine. Ils utilisent des outils spécialisés et marquent l'espace urbain en raison des chantiers qui s'installent en bord de Canche. Les connaissances des charpentiers sont transmises à l'oral, et avec l'aide de gabarits, et non sur plans. Les voiliers qui disposaient d'un outillage adapté pour réparer les voiles endommagées, et les créer, étaient au nombre de 12 en 1911. Les cordonniers fournissent les hautes bottes aux pêcheurs ; le musée conserve l'ensemble de la boutique Cordonnerie Loth. Les forgerons réalisent les pièces en acier à bord des bateaux. Les tonneliers aussi travaillent pour les pêcheurs : les tonneaux aux formes spécifiques sont utilisés pour faire flotter les filets de pêche, ou pour embarquer les boissons sur les navires. Ils sont indispensables pour conserver les poissons salés et assurer leur commercialisation.



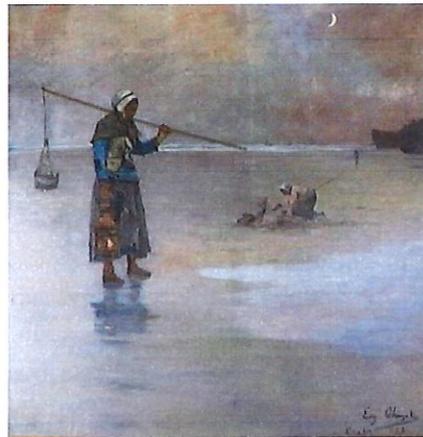
Les derniers chantiers de construction ont fermé leurs portes dans les années 1980-1990. La municipalité possède l'ancien chantier de construction navale Leprêtre qui fait revivre cette tradition et permettent d'établir le lien entre collections et savoir-faire.

- Les collections artistiques :

Le musée de la marine possède 133 œuvres qui se composent de 71 peintures à l'huile, 9 aquarelles, 34 dessins, 11 pastels, 3 gouaches, 5 gravures, 1 chromolithographie. Ces œuvres, qui représentent essentiellement des marines, des scènes de vie et des portraits, sont produites en partie par les artistes de la colonie des peintres d'Étaples (Eugène Chigot, Auguste Koopman, Emile Maillard, Jules Wengel, Jules Adler, le couple Duhem, Charles Boutwood...).

D'autres peintres sont associés à l'école de Berck-sur-mer ou sont plus contemporains.

La collection, qui comprend donc des œuvres de qualité, bien qu'en unique exemplaire pour nombre de ces artistes (mis à part Eugène Chigot et Auguste Koopman), illustre de manière assez riche ce mouvement. Les artistes appréciaient l'authenticité de la petite ville et ont beaucoup représenté les activités liées à la pêche et aux festivités religieuses liées.



Ce fonds nécessite, dans son ensemble, une campagne de restauration. De plus, la création de dossiers d'œuvre et documentaires sera à mettre en place.

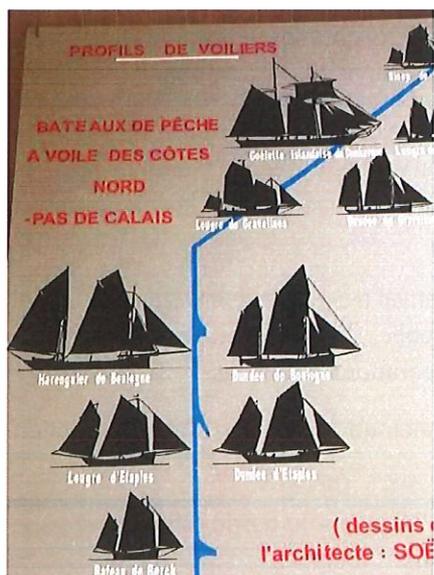
Les fonds photographiques sont importants. Le fonds artistique du peintre américain Irving Couse (s'agit-il d'un dépôt d'usage ? 227 vues) est remarquable et témoigne de l'utilisation par les peintres de la fin du XIXe siècle de ce médium dans leur pratique artistique.



D'autres fonds photographiques anciens sont importants pour documenter l'activité de la pêche sur les bateaux ou à quai, les manifestations maritimes, des vues d'autres ports (Gambier, Towers, Perrault, Usine Saint Frères, pèlerinage de Saint-Josse, cartes postales sur les ports...).

Il y aurait plus de 7 000 clichés mais le statut juridique reste à éclaircir (tirages originaux, cartes postales, reproductions de photographie déposées ou numérisées par les pêcheurs, photographies documentaires sur l'activité des chantiers...).

- La documentation : 200 plans de bateaux (originaux et copies, à déterminer)



La documentation papier est conséquente et comprend des documents originaux (livrets de solde, livrets maritimes, roles de désarmements, correspondance de Cécile Kink...).

Par ailleurs, une riche bibliothèque scientifique (livres, revues, brochures d'exposition, documents, journaux, dictionnaires) permet de mener à bien des recherches sur les bateaux, les techniques de pêche et de navigation.

Politique éditoriale de l'association A.M.M.E. : des livres (auteurs : J.-Claude Lesage et Christian Gonssemaume) et une revue, la *Balouette*.

Le musée expose des collections authentiques, qui auraient pu disparaître, et assez complètes pour évoquer l'activité de pêche artisanale mais aussi tous les aspects liés, que ce soit les métiers ou la vie quotidienne dans le quartier de la marine lié au port d'estuaire. Le statut juridique reste à vérifier pour une partie des collections, mais la richesse des collections, assez bien documentées, est son ancrage local.

3. Un accueil des publics convivial et une programmation en lien avec la ville

Au cours de sa visite, le public individuel peut consulter des fiches qui présentent les différentes salles. Les personnes à déficience visuelle ont à leur disposition des documents adaptés. Des projections vidéo complètent ce voyage dans le passé présentant l'évolution du chalutage, la préparation du poisson pour sa commercialisation, la pêche à bord...

Les témoignages du livre d'or reflètent le ressenti du public : « Dans ce musée, on découvre l'habitat, les costumes, la vie rude des marins et des femmes de marins, il y a plusieurs décennies. Amateur d'Histoire, d'anecdotes, et particulièrement intéressé par la région, ce musée est pour moi un petit joyau. »

La fréquentation annuelle varie entre 8 000 et 10 000 visiteurs.

Des visites guidées sont proposées aux scolaires, ainsi que des ateliers pour les plus jeunes (chasse au trésor pour les maternelles, ateliers matelotage, costume traditionnel, habitat traditionnel).

Le musée met en place une programmation active, grâce à des expositions mettant en valeur les collections et leur diversité : « La pêche à Etaples pendant la seconde guerre mondiale », « Les costumes », « Naufrages et fortunes de mer », « Sautrières et maîtres nageurs », « les girouettes et balouettes, même combat » etc.

Durant le Hareng roi, l'association Passions Culture organise le festival des contes marins durant lequel le musée accueille le temps d'une soirée les conteurs et leur public. L'école de musique municipale trouve également un accueil favorable pour proposer des représentations publiques.

Des concerts, conférences, projections de films anciens font également partie de la programmation mise en place selon les années par le Musée de la Marine.

Enfin, la participation aux Journées Nationales (Nuit des musées, Journées du patrimoine...), avec une politique tarifaire adaptée, permet de renforcer la programmation.



Le Musée de la Marine, au sein de l'ancienne Halle à la criée, ne bénéficie pas de salle pédagogique en tant que tel mais les lieux permettent en revanche une médiation directe devant les œuvres. L'accueil des publics insiste sur la convivialité, et le parcours de visite ainsi que la programmation montrent à la fois la rudesse du métier des marins-pêcheurs et l'aspect humain de la vie quotidienne des matelots et de leur famille.

4. La gestion du service et la conservation des collections

La gestion du musée dépend actuellement d'associations : les AMME et le Comité de gestion du musée (élus et membres des AMME). Le bâtiment est propriété de la ville. Le personnel est mis à disposition du musée par la ville : il s'agit de deux ETP.

Le musée actuel comprend des réserves d'environ 100 m³ (50 m² au sol), ainsi que 50 m³ d'espaces de stockage sous les vitrines. Des containers maritimes de 20 pieds sont aussi utilisés et entreposés sur des terrains municipaux. Il n'y a plus d'espace disponible pour un agrandissement des collections, ni même une manipulation sereine des collections pour le travail ou la muséographie.

Sécurité et sûreté : le musée est sous alarme, directement sur le téléphone du directeur. Les dispositifs de lutte contre l'incendie sont à jour et la maintenance également. Le bâtiment est sain.

Prêts et dépôts : quelques maquettes (4) du musée de Berck-sur-mer et un objet du musée Argos du Portel.

L'inventaire est à jour et le récolement a débuté. Des partenariats sont à poursuivre (Musée National de la Marine, Proscitec...) et à renouveler. Le statut juridique de certaines collections doit être clarifié (voir ANNEXES : Présentation des collections du Musée de la Marine, Valérie Souche).

Un travail de préparation des objets et de définition des ensembles avant un passage devant la Commission d'acquisition des Musées de France, suite à un conventionnement et don pour transfert de propriété, pour intégrer les collections Musée de France permettra d'assurer une pérennité des collections et son accès aux publics.

Une nouvelle présentation, avec une scénographie plus claire et moderne, permettra une « redécouverte » des collections. Il convient toutefois de garder la convivialité, l'aspect profondément authentique des histoires personnelles des marins et de leur famille, grâce aux témoignages, aux collections qui évoquent ceci, qui permettent d'éclairer l'identité données à ces collections et de susciter des émotions chez le visiteur.

Un important travail en amont pour une régularisation et un chantier des collections sera à planifier. La nécessité de réserves aux normes rejoint les besoins des collections Quentovic.

Les collections du Musée de la Marine d'Étaples, actuellement musée associatif, sont d'un grand intérêt. Leur authenticité, leur diversité et leur spécialité, les témoignages personnels sur une activité de pêche et la vie de tout un quartier de la ville, sociabilité aujourd'hui disparue, permettent de faire découvrir un pan de l'histoire locale. Une nouvelle scénographie, sans gommer son intérêt profondément humain, permettrait d'éclairer les collections sous un jour nouveau pour les mettre davantage en valeur.

II. LE PROJET : UNE CITE DE LA MER

Le nouveau projet de pôle muséal se présente comme un établissement structurant pour le territoire. Cet équipement culturel et scientifique projeté au sein d'un bâtiment, l'usine Saint Frères, dont l'appellation de site serait La Cité de la Mer, rassemblera plusieurs institutions et services qui existent déjà ou bien sont à redéployer (Musée Quentovic, Musée de la Marine, Maréis, office de tourisme, école de peinture...), au service de la population.

La population d'Etaples-sur-Mer, et du territoire, y trouvera les lieux et ressources pour s'y poser, admirer les collections, se sentir accueillis dans un endroit convivial et intéressant, entreprendre des activités culturelles et touristiques dynamiques, selon l'humeur et l'envie de chacun.

La mise en valeur et la compréhension de la ville et de son patrimoine, au sein de l'écrin de la Baie de Canche, grâce à ce bel équipement qui accueillera un nouveau pôle muséal, contribuera au rayonnement de la ville sur le territoire.

Le musée Quentovic était situé dans les hôtels particuliers donnant sur la place de l'Hôtel de Ville : bien qu'il y ait eu des projets de travaux et d'extension lors des précédentes directions du musée, aucun n'a abouti, ce qui n'a pas permis de redéployer les collections de peintures (non exposées), ni les collections Grande Guerre, ni de favoriser les rapprochements avec les autres collections, notamment celles du Musée de la Marine. Suite à la fermeture au public du musée Quentovic, il n'a pas été question de l'ouvrir de nouveau dans les murs, mais plutôt de le délocaliser de suite pour créer un nouvel établissement.

Le bâtiment de la Corderie avait déjà été identifié comme adapté pour les réserves partagées pour les musées du territoire, au rez-de-chaussée de la Corderie, mais cette étude qui avait été déclenchée par le Syndicat Mixte du Montreuillois n'a pas été concrétisée.

Pour rappel, d'autres projets qui auraient directement eu un impact sur le fonctionnement du musée n'ont pas abouti : à Montreuil-sur-mer, le projet de centre d'interprétation autour de la présence de l'Empire britannique sur la Côte d'Opale durant la Grande Guerre (le GHQ durant la Grande Guerre) ; ou bien à Etaples, sur le port, le projet de Musée départemental consacré aux peintres de la Côte d'Opale, qui devait être construit à cet emplacement. Le projet de territoire porté par le Syndicat Mixte du Montreuillois, le Label Pays d'Art et d'Histoire, devait permettre une démarche de sensibilisation, de sauvegarde, d'animation et de promotion touristique du patrimoine d'un territoire qui se serait appuyé sur les structures existantes, c'est-à-dire les musées (cf Annexes).

Le projet actuel de la municipalité s'empare donc de nouveau d'un bâti significatif, qui dispose d'atouts non négligeable, pour un équipement culturel qui offrira davantage de visibilité et d'attractivité pour les importantes collections de la ville.

A. (Re) déploiement d'un nouveau musée, avec une identité forte liée au territoire

1. Le concept : la Cité de la Mer

La ville d'Étaples souhaite rouvrir le musée dans une ancienne usine liée au textile et à la pêche, l'usine Saint-Frères dite la Corderie, qui longe le boulevard Bigot-Desceliers, avec une proposition de parcours différenciés. L'Etude d'In Extenso (2016, voir ANNEXES) a souligné la pertinence de ce choix, car le site est significatif et témoigne de l'histoire portuaire de la ville.

Les collections du musée Quentovic, celles du Musée de la Marine, le parcours de Maréis et le lieu de transmission des savoir-faire du chantier Leprêtre seront articulés et mis en valeur pour acquérir davantage de visibilité aux yeux des publics.

Les parcours proposés au visiteur au sein du musée et les thèmes abordés offriront également la possibilité d'une ouverture depuis les collections vers la ville et le territoire au-delà.

Les croisements des collections de la municipalité et les passerelles vers les patrimoines et actions hors les murs, sont multiples :

- Continuité des parcours entre les collections portant sur la marine et Maréis (évolution des techniques de pêche, explication techniques, biodiversité de l'estuaire et des mers)
- Continuité des parcours entre les collections portant sur la marine et le chantier Leprêtre
- Continuité des parcours entre les collections portant sur les beaux-arts et la marine (représentation picturale et photographique de la flotille, du calvaire, etc.)
- Continuité des parcours entre les collections archéologiques et géologiques et la lecture des paysages dans la Baie de Canche
- Continuité des parcours entre les collections beaux-arts, historiques, photographiques... et l'interprétation de la ville actuelle (cimetière britannique, street art, architecture, patrimoine vernaculaire, morphologie géologique...)
- Croisement des regards entre les collections beaux-arts ainsi qu'avec le patrimoine naturel
- Croisement des sujets abordés et des regards entre les structures muséales et Maréis autour des chantiers de construction navale et du port

Un renvoi aux diverses collections, par un objet de collection décentrés et identifié dans les parcours, permettrait de matérialiser ces croisements et de faciliter le parcours des visiteurs d'une collection ou d'un site à l'autre. Par exemple, les maquettes qui se trouvent dans les collections, ou les gabarits qui se trouvent au chantier Leprêtre, pourraient faire l'objet d'une mise en miroir, d'un croisement, par une scénographie différenciée dans chacun des espaces. Les collections conservées au sein du Musée de la Marine, comme les vêtements de travail des pêcheurs ou les outils liés à la pêche à pied, sont représentés dans les tableaux peints par les artistes de la colonie des peintres. Il s'agit d'enrichir les regards portés sur les collections par des actions et des médiations croisées.

Le lieu même de présentation des collections, une ancienne usine liée à l'activité halieutique, permettra un dialogue que les architectes devront souligner entre les collections et la ville. Les procédés d'exposition devront en tenir compte.

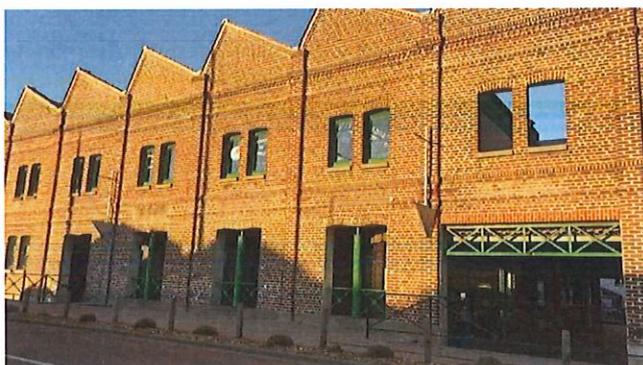
La mise en valeur et la compréhension du patrimoine de la ville, au sein de l'écrin de la Baie de Canche, grâce à un nouvel équipement permettra de construire une offre culturelle cohérente et contribuera au rayonnement de la ville sur le territoire.

Abritant déjà Maréis, le bâtiment de 7 239 m² se situe à proximité immédiate des flux touristiques : sa situation sur le boulevard Bigot-Desceliers, sur la route départementale 940 et sa proximité à la fois vers le centre-ville et la Canche, permettent une circulation à pied et en transports qui est aisément réalisable.

La Corderie est un bâtiment en briques : inauguré dans les années 1990, suite à rénovation, Maréis et des associations occupent actuellement les deux niveaux, qui longent le boulevard de l'Impératrice. La commune souhaite consacrer une partie du bâtiment, qui dispose d'espaces inoccupés, à ce projet muséal.

Les lieux sont répartis comme tels :

- Corderie : local occupé par l'Office de tourisme municipal (qui permet une entrée principale dans le bâtiment (borne et équipements actuellement utilisés : grande salle multi-fonctions et toilettes à côté de l'espace boutique, cuisine pédagogique, auditorium ; association de maquettisme (218 m²) ; local vide au rez-de-chaussée (ancien ED : accès parking pour véhicule lourds, 600 à 900 mètre carrés dédiés sur le 1085 m², à aménager, patio ouvert de 208 m²) qui a vocation à être réaménagé pour partie en locaux commerciaux, et pour la plus grande partie en musée ; Maréis (2 niveaux, 1740 m² au rdc avec l'OT + 976 m² à l'étage, salle pédagogique, locaux techniques pour les aquariums), remaniement de la scénographie en cours ; locaux à l'étage : salle des fêtes (896 m²), associations : judo (738 m²) ; tennis de table (470 m²).



Un site porteur de sens : l'ancienne usine Saint Frères

L'usine Saint Frères est une ancienne usine textile créée en 1921, pour la fabrication de filets de pêche. Elle aurait compté jusqu'à 400 ouvriers, principalement des femmes, appelées ramendeuses ou fileuses. En déclin à partir des années 1960, l'entreprise est rachetée en 1985 par la Société Française de Fabrication de Filets. Elle ferme ses portes en 1987. Le bâtiment, acquis en grande partie par la municipalité, fait l'objet de travaux de rénovation et accueille en 2001 les associations sportives, l'office municipal de tourisme et le centre Maréis.



Fonds Caron, musée Quentovic



Travaux sur l'ancienne usine



Ce vaste bâtiment en briques compte 29 travées le long du Boulevard Bigot-Desceliers. Il s'élève sur deux niveaux. Le rez-de-chaussée est percé d'ouvertures rectangulaires à linteau droit, l'étage de fenêtres jumelées à linteaux surbaissés. Il est couvert de sheds amenant la lumière naturelle au cœur des ateliers. Un discret décor de briques anime les façades. Il constitue un ensemble urbain remarquable.

Le mur d'enceinte de l'usine a été détruit, des maisons individuelles ont été construites dans la deuxième moitié des années 1990 par un bailleur social (l'accession à la propriété est en cours). La maison du gardien a été conservée et transformée (en partie logement, en partie bureaux, qui ont ensuite été attribués à de nouvelles fonctions : stockage au rez-de-chaussée, et réserve muséale pour la collection picturale du musée Quentovic à l'étage).



Maison du gardien

La salle de chauffe de l'usine, avec sa cheminée, a également fait l'objet d'une rénovation et la médiathèque municipale « Marie-Madeleine Gausseny » y a ouvert ses portes en 2014, après avoir été utilisée comme atelier pour le lycée technique Jules Verne.



Actuelle médiathèque

Les ateliers Saint Frères :

Dans la presse, le 11 février 1923, un article mentionne « un vaste atelier de 60 mètres sur 28 mètres de long », construit en 1921, pour confectionner « des filets de pêche pour la marine, des longes pour les chevaux et des traits ou chablots pour maçons ». Construit « suivant toutes les règles de l'art industriel moderne », il comprend des baies, une toiture en sheds, un sol cimenté, l'éclairage électrique et la circulation de l'eau chaude qui « amène le chauffage central et finit de placer le personnel dans les meilleures conditions d'hygiène ». Dirigé par la famille Saint Maresville, « l'atelier occupe une moyenne de 300 ouvriers, dont 200 femmes et jeunes filles employées à la confection des filets de pêche, et une centaine d'anciens marins et de jeunes gens de 14 à 16 ans, spécialisés à la fabrication des longes et chablots ». Un projet d'agrandissement était déjà prévu, avec un second atelier...

En 1938, une vue aérienne (coll. Privée) montre l'emprise au sol de l'usine avec le bâtiment actuel, l'ancien logement du gardien de l'usine, la salle de chauffe qui est actuellement la médiathèque municipale, Marie Madeleine Gauffeny, et les bâtiments en face qui ont été remplacés aujourd'hui par des pavillons sur la rue de Camiers.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, la kommandantur est installée dans le bâtiment de l'usine Saint Frères.

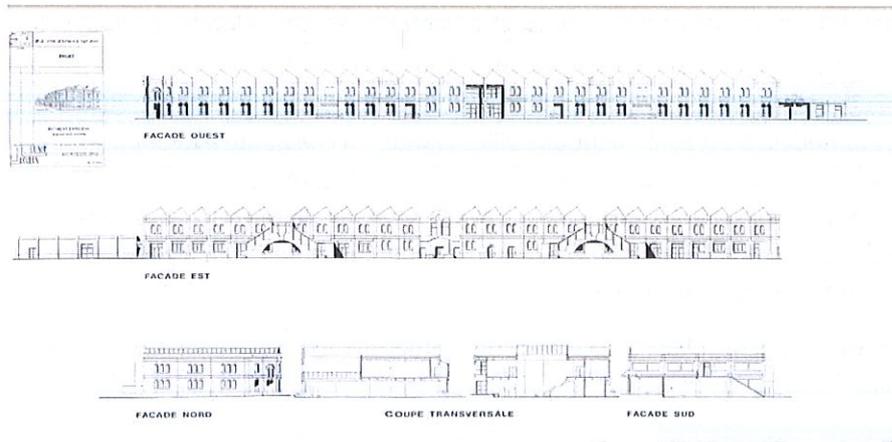
La mémoire du lieu et de l'activité reste vive mais il y a peu de documentation sur l'usine. L'enregistrements de témoignages oraux durant l'été 2019 ont permis en revanche de garder intacte une certaine mémoire liée à l'activité de l'usine.

Dans le fonds photographique Caron du Musée Quentovic ainsi que dans le fonds du Musée de la Marine d'Étaples, certains visuels sont en rapport avec cette usine : une quinzaine de visuels de l'extérieur des bâtiments, des années de l'entre-deux-guerres.



Le bâti a été modifié mais les pavements sont d'origine et la structure métallique du toit (toiture en shed) ainsi que les poutrelles ont été conservées. La cheminée de la salle des machines, les formes et décor en brique caractéristique de l'architecture utilitaire des bâtiments d'usine... sont encore visibles.

La ville ne possède que les plans de l'architecte Jacques Cousin, sur l'ancien logement du gardien de l'usine Saint Frères (juin 1994) et le bâtiment long de la Corderie (juillet 2001) ; j'ignore à quelle date a été effectuée la démolition des bâtiments donnant rue de Camiers, en face de l'actuelle médiathèque.



Ce bâtiment, lieu porteur de sens, sera un atout majeur pour le musée, grâce à une situation privilégiée. Entre le boulevard de la Canche et le quartier des marins (rue de Camiers), proche du centre-ville, y compris à pied, le projet de rassembler en un seul lieu, la Cité de la Mer, quatre identités patrimoniales et faire maison commune de ce qui existe déjà, mais selon des offres séparées, permettra de jeter un nouvel éclairage sur ces patrimoines.

2. Un nouveau parcours thématique

Un nouveau projet muséographique permettra une mise en valeur et une cohérence de toutes les collections. Cité d'entrée d'**ESTUAIRE**, entre terre et mer, la richesse du patrimoine de la ville d'Étaples-sur-mer s'explique par la stabilité du site, au vu des évolutions du trait de côte, et l'accès aux ressources qui ont conduit à la permanence de la présence humaine et au développement des activités économiques, notamment la pêche, à cet endroit en raison de sa localisation favorable. Le site est devenu une bourgade importante, un port majeur à diverses périodes.

- durée et stabilité de la présence de la cité : ancrage dans le sol
- une ville vivante en constante évolution : ancrage dans le temps

Un dispositif immersif pour le public (collections mises en valeur par des projections, éclairages...), peut broser les points suivants :

- Une implantation sur un sous-sol « stable » (rocheux, calcaire : sous-terrains), avec des cours d'eau et des ressources naturelles à proximité, et des voies de circulation importantes. Une scénographie esthétique autour des fossiles et des minéraux permettra une approche sensible et immédiate par les visiteurs des enjeux très longs de géologie et de formation du relief. Une intervention artistique permettrait de rendre compréhensible ces changements de paysage et les évolutions du littoral.
- Un site non dépendant de l'évolution du trait de côte, et en hauteur, qui explique sa durée : la permanence de la présence humaine et le développement de la cité à cet endroit, à l'opposé de la côte sédimentaire et mobile du Touquet à Berck, qui vit avec les évolutions du trait de côte.
- Un site fort, générateur d'activités économiques et commerciales, car selon les périodes, les habitants vont développer des activités reliées aux opportunités offertes par cette position entre la mer, le fleuve et les terres. Ce site est devenu une bourgade importante et un port majeur à diverses périodes. C'est également une ville vivante, en constante évolution.
- En introduction, il sera possible d'éclairer la constitution des collections et leur représentativité (par exemple grâce à carte géographique en relief du BRGM ? ; avec une mise en scène d'une caisse qui déborde de coquillages, minéraux et une planche d'herbier encadrée pour rendre hommage aux donateurs ?).

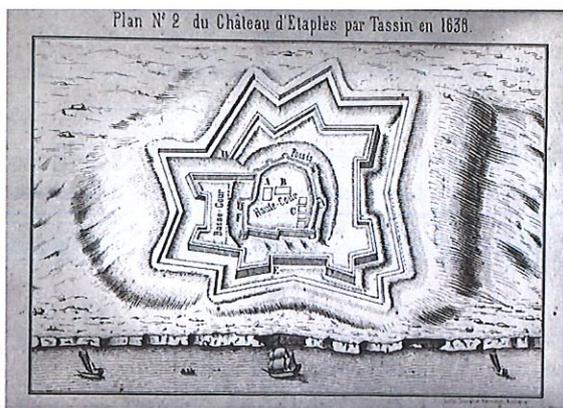
COLLECTIONS : maquettes de la Canche, plans de la ville et de l'estuaire, roches et minéraux ; certaines photographies de l'estuaire



Le nouveau parcours sera proposé au visiteur, par thème, sans hiérarchie, « en étoile », pour donner envie au public de découvrir les différentes propositions de découvertes du patrimoine sur la ville ;

- ❖ **Une ville clé pour le territoire : un enjeu politique de situation au fil du temps :**
frontière/verrou ; contrôle des voies de passage ; passage permanent des armées

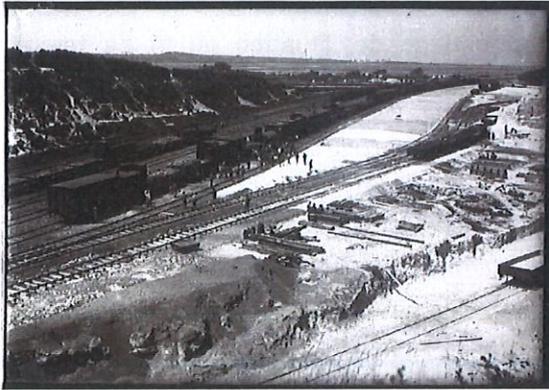
La ville, en raison de sa situation, a été fortifiée pour permettre un contrôle des voies de passage : la ville a dû voir l'installation d'un fortin gallo-romain en lien avec la flotte *Classis britannica* stationnée à Boulogne-sur-Mer, jalon défensif sur la côte qui parsème les deux rives de la Manche pour protéger l'Empire romain des pirates francs et saxons (*litus saxonicum*). Le contrôle de la frontière matérialisée par le fleuve Canche, entre le Boulonnais et le Ponthieu, a été l'œuvre de Mathieu d'Alsace, comte de Boulogne, qui fait construire en 1172 un château à la périphérie est de la ville, et une enceinte défensive protège la cité jusqu'au XVII^e siècle. Les armées témoignent aussi de l'importance stratégique de la cité : la ville a statut de « corps de ville avec privilèges » car en avant-poste du territoire « aux marches du royaume » : passage des armées durant les conflits longs de la Guerre de Cent Ans (Traité d'Etaples du 3 novembre 1492) et des conflits princiers et de successions de la Renaissance... Les frontières se stabilisant plus au nord, Etaples n'est plus au centre des conflits. Mais de nouveau, Napoléon privilégie Etaples, avec Boulogne-sur-Mer, comme lieu de rassemblement de ses troupes, de 1803 à 1805, en prévision de l'invasion de l'Angleterre et l'Armée napoléonienne est présente sur les hauteurs et le port de la ville. Durant la Première Guerre mondiale, Etaples voit l'installation du plus grand camp logistique britannique sur le continent à l'arrière du front (camp hospitalier et d'entraînement de l'infanterie) : 100 000 hommes y stationnent, la vie de la cité est réorganisée en fonction de la présence des soldats britanniques et toute la côte est mobilisée pour l'organisation logistique de l'armée qui comprend les aviateurs, les tanks, l'infanterie... Le plus grand cimetière du Commonwealth sur le continent déploie 11 435 tombes de la Première et de la Deuxième Guerre mondiale. Durant la Deuxième Guerre mondiale, la ville se situant sur la zone des combats et du Mur de l'Atlantique, elle subira de plein fouet les bombardements et devra être reconstruite en partie.



Plan du château au 17^e siècle, gravure



Médaille de l'Empereur, façade de l'hôtel Souquet-Marteau



*Gare annexe (1GM), Fonds Caron.
Négatifs sur plaque de verre, Musée Quantovic*



Soldats dans le camp militaire, Fonds Caron

COLLECTIONS : maquette château [obtenir un fac-similé du traité ?], tableau de F. Tattegrain (dépôt) *Le passage du Gué d'Etaples* (qui relate un sujet historique, la population boulonnaise fuyant les troupes anglaises en 1544) ; gravures ; dépôts archéologiques à solliciter : armée de Napoléon ; 1^{ère} GM : matériel de fouilles et photographies, 2^e GM : photographies.

FOCUS sur le cimetière militaire britannique et le camp d'Etaples ;

Du musée à la ville... : accompagnement du visiteur vers le site du CIMETIERE BRITANNIQUE

Passerelles/médiation et contexte pour renvoi vers le territoire : les villes fortifiées ; des troupes sur toute la côte durant les périodes de guerre : Guerre de Cent Ans, installation des camps d'entraînement et hôpitaux à Hardelot, Camiers, Le Touquet, Montreuil-sur-Mer, Merlimont, Berck... jusqu'à Noyelles durant la Première Guerre mondiale ; Mur de l'Atlantique : blockhaus.

- ❖ **Des activités économiques spécifiques : Lieu de croisement des voies de communication** : port et commerce : ressources du territoire et échanges commerciaux proches et lointains

Dès la Préhistoire, les hommes viennent sur les bords de Canche pour avoir accès au fleuve et à ses **ressources** : les matériaux de constructions, silex, argile, produits de la mer... Le sel de mer est exploité durant les périodes de l'Age des métaux (collection Mariette : sites d'Etaples, de Camiers, Hardelot, Desvres) et exporté comme denrée rare et monnaie d'échanges.

La Canche est un **axe navigable** privilégié dès l'Age du Bronze (site du Mont Bagarre) car il permet de s'enfoncer dans les terres sur 80 kilomètres tout en évitant les ruptures de charges (le fleuve est relié à la Scarpe et l'Escaut). Le lieu reste durant plus de 3 000 ans un nœud central dans la navigation qui permet de traverser le détroit du Pas-de-Calais. Les fouilles aux diverses périodes de l'Antiquité prouvent les échanges commerciaux vers les îles anglo-saxonnes, l'Irlande et le Pays de Galles, et vers l'Europe centrale en raison des matières retrouvées (ambre, bronze...) et des formes employées dans les décors de céramiques (décor de la civilisation de Deverel-Rimbury, Black Burnished Ware...).

Les échanges longues distances existants dès la Préhistoire se poursuivent avec le port gallo-romain du gros bourg (composé de plusieurs agglomérations) et le **comptoir commercial**, qui deviendra ensuite

« Stapula ». Bien qu'il s'agisse d'un site secondaire qui n'est pas sur la voie qui relie Boulogne-sur-Mer à Therouanne et Amiens (la route passe plus à l'est à Brimeux), la cité portuaire reste active. Le développement du commerce durant la « pax romana » permet l'échange de produits depuis les lieux proches (officines de La Calotterie) ou plus lointains (*sigillée* et *terra nigra* de Gaule centrale, *black burnished* du Royaume-Uni, *barbotines* de Cologne, amphore d'huile d'Espagne, jusqu'au Bas-Empire : gobelet en verre de Hongrie). Les dépôts monétaires retrouvés à plusieurs reprises dans la ville suggèrent, plutôt qu'une thésaurisation, des règlements de transactions commerciales importantes, probablement avec les îles britanniques. Stockages avérés pour transactions (plomb, objets...).

Le port **Quentovic**, « vicus sur la Canche », port de commerce international non fortifié, apparaît avec le développement des échanges commerciaux vers la mer du Nord et la Baltique dans l'Empire mérovingien et carolingien, sur la route des pèlerins et des foires. Les marchandises sont débarquées à même la grève grâce aux navires à fonds plats, un bureau de péage collecte la taxe, le *tonlieu*, pour le représentant du roi en résidence et on y frappe monnaie. Du VIII^e au IX^e siècle, c'est l'un des ports les plus actifs du Haut Moyen Âge de la Manche et Mer du Nord, avant ceux de Rouen, Londres ou Dorestad (sur les bords du Rhin aux Pays-Bas).

Le port **médiéval** d'Étaples-sur-Mer reste important : grâce à son havre et aux marchandises qui y transitent, la bourgade d'Étaples est l'un des premiers ports de la Manche au Moyen Âge. L'activité **commerciale** des marins et des négociants étaplois, du Moyen Âge au XVIII^e siècle, est variée : vente et export des harengs et maquereaux frais ou salés, commerce du sel, de l'eau de vie, du vinaigre et de l'huile de baleine, et surtout du vin (XIV^e et XV^e siècles : l'un des plus importants des côtes de la Manche, avec Le Crotoy, Boulogne et Montreuil) ; navigation fluviale (fouilles de Beutin).

Les témoignages sur l'activité de la ville au XIX^e siècle permettent de montrer que la ville ne subit pas l'effet de l'industrialisation mais comprend des **petits commerces** : exploitation des carrières et usines à chaux, métiers de l'artisanat, installation de petites industries (brasseries, usine Saint Frères, transit de charbon, céréales, etc. par le port puis par les voies ferrées) ; évolution de l'urbanisme et de la vie de la population d'Étaples (le marché, les concours agricoles...) et désenclavement avec la voie ferrée et la gare.

L'activité économique de nos jours comprend l'usine Valeo (fabrication automobile : alternateurs) et le pôle Opalopolis (CA2BM).

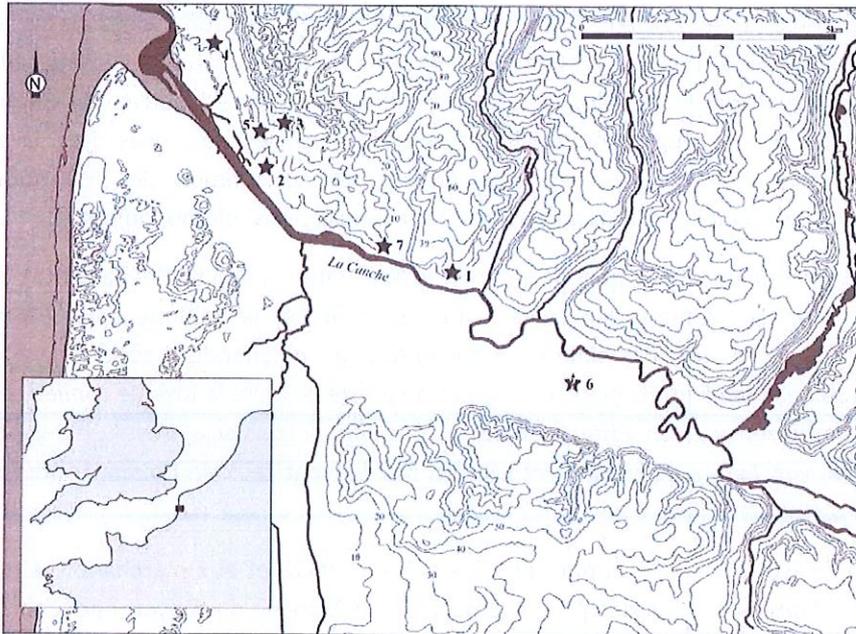
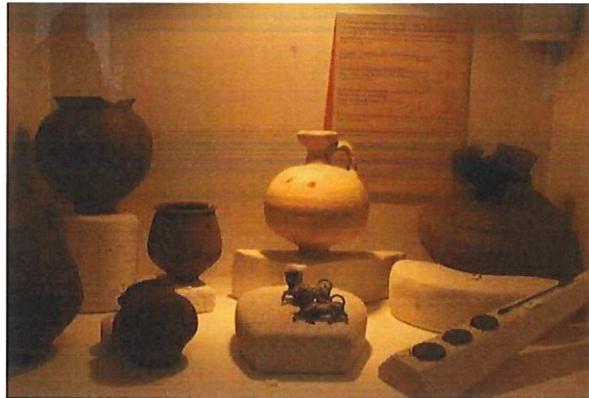


Figure 5.1 Location of the sites mentioned in the text: 1 – Étapes, 'Mont-Bagarre'; 2 – Étapes, 'Bel-Air'; 3 – Étapes, 'La Pièce-à-Liards'; 4 – Beach sites; 5 – Étapes, north vicus; 6 – Quentovic (presumed location); 7 – Étapes, 'Les Sablins'



Amphore bétique



Potterie black burnished et fibules

COLLECTIONS : maquette des bateaux, collections archéologiques (sites de l'Age du Bronze, Age du Fer, Gallo-romain), collections Mariette sur les fouilles liées au sel, collections archéologiques gallo-romaines (céramiques, amphores, meules ; fibules) ; fouilles liées à Quentovic (dépôt des fouilles des années 90 ; à prévoir : reproduction de monnaie, fabrication de maquette ?) ; dépôt ou reproduction de l'archive qui mentionne en 852, Loup de Ferrières, abbé de l'abbaye de Ferrières-en-Gâtinais (Loiret), qui fait débarquer à Étapes dans les entrepôts établis dans le port une cargaison de plomb provenant d'Angleterre ; photographies et plans (19^e siècle)

FOCUS sur le site QUENTOVIC : « Port-sur-Canche », le plus important port de mer du Nord de l'Europe à l'époque des Carolingiens, possession personnelle de Charlemagne ;

Du musée à la ville... : accompagnement du visiteur vers la visite de la ville, marquée par ces activités économiques dans son développement architectural, les noms de rues, le bâti...

Passerelles et contexte pour renvoi sur le territoire : selon 2 axes, le long de la côte et le long du fleuve (un estuaire picard avec des villas gallo-romaines, le site de Montreuil-sur-Mer : port d'entrée d'estuaire, opposé/complémentaire à port de fonds d'estuaire); les liens avec les villes sur la côte à la Belle Epoque et par la suite (balnéaire et tramway qui mène au Touquet, à Merlimont, à Berck-sur-Mer... voie ferrée, route nationale)

- ❖ **Regard artistique sur le territoire** : la colonie des peintres de la Côte d'Opale, entre 1880 et 1914, effervescence artistique ; les photographes : Souquet, Caron, Couse... ; les artistes contemporains (photographies, graffitis, installations)

Les collections photographiques des musées permettent de broser un portrait des habitants de la ville au XIXe jusqu'à l'heure actuelle et d'aborder la vie en société (cérémonies religieuses, cavalcades...). Ce fonds exceptionnel permet de documenter la population d'Etaples dans la deuxième moitié du XIX siècle grâce à des portraits des habitants (environ 70 plaques de Gustave Souquet ; portraits de Caron ; fonds photographique de Couse).

Les **artistes** également sont attirés par la ville d'Etaples-sur-mer et décident d'y passer quelques semaines, grâce aux liaisons ferroviaires, ou de s'y installer plus durablement. A partir de 1880, plus de 200 artistes français et étrangers, attirés par la qualité des paysages et le faible coût de la vie, s'installent à Etaples et dans les communes environnantes. Les portraits, les paysages, les nocturnes et les scènes de genre sont les thèmes favoris de cette colonie de peintres. Très cosmopolite, elle compte des peintres de renom comme Eugène Chigot, Henri le Sidaner, Eugène Boudin, Myron Barlow, Isobel Rae... Des salons sont organisés pour exposer les œuvres et les vendre, en parallèle de leur commerce dans les grandes institutions (Salon de Paris) ou dans les galeries des marchands. Le mouvement est arrêté net en raison de la Première Guerre mondiale, même si certains artistes restent actifs sur le territoire durant l'entre-deux-guerres.

Des **intellectuels** et écrivains sont nés ou se sont arrêtés à Etaples : Jacques Lefèvre d'Etaples, théologien humaniste qui fait ses études à Paris, fonde le Cénacle de Meaux et est le premier traducteur de la Bible en français ;

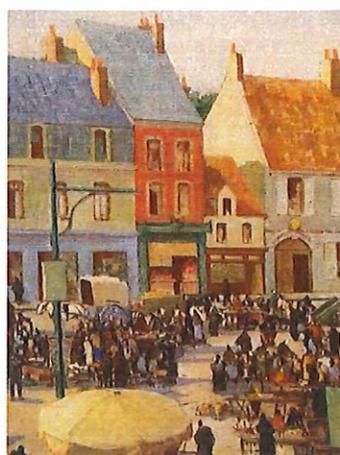
Victor Hugo, qui séjourne une nuit à Etaples au retour de Boulogne-sur-Mer : « Etaples n'est qu'un village, mais un village comme je les cherche, une colonie de pêcheurs installée dans un des plus gracieux petits golfes de la Manche. La marée était basse quand j'y suis arrivé, toutes les barques étaient échouées au loin sur le sable, noires et luisantes comme des coquilles de moules... La mer brillait au milieu du golfe, éclatante et déchiquetée, comme un lambeau de drap d'argent... »

Des **écrivains** anglais passent par le camp d'Etaples durant la Première Guerre mondiale (Vera Brittain qui témoignera de son vécu dans « Testament of Youth », le poète Wilfred Owen, l'un des plus grands poètes à témoigner de la guerre, les écrivains des fresques de fantasy J. R. R. Tolkien et C. S. Lewis).

Un développement vers des collections contemporaines, notamment photographiques, peut être envisagé en fonction de la thématique des expositions et de l'intégration aux collections de réalisations artistiques (par des plasticiens en résidence, ou en intervention, sur le territoire...);



Fleurs sur la table, A. RAE, Pastel et gouache



Le marché d'Etaples, E. Garner, Huile sur toile



Au « fil » de l'eau, 2014, oeuvre participative de Carine Musel (réseau hydrographique de la Canche et ses affluents, enrichis de dessins, photographies, poèmes...) dans le cadre des A.R.T.S.

COLLECTIONS : dessins, gravures et peintures (Le Sidaner, E. Chigot, I. Rae, Affleck...) ; photographies ; fresques murales.

FOCUS sur les PEINTRES de la Côte d'Opale à Etaples ;

Du musée à la ville... : accompagnement du visiteur vers la ville, avec les sites et la Canche qu'ils ont fréquenté et qui les ont inspirés dans les thèmes représentés (marché, hôtel Iooos...) ; présentation des fresques murales (graffiti) par des artistes actuels tels que C215, Madeingraffiti, Jef Aérosol...

Passerelles et contexte pour renvoi sur le territoire : les peintres de la colonie de la Côte d'Opale se sont installés et ont peint dans les villages alentours, de Wissant à Berck ; collections des divers musées du territoire et du Département.

- ❖ **Un quartier de la marine, symbole de la ville** : caractéristiques de la flottille, pêche à pied (et métiers des femmes), maisons de pêcheurs, calvaire (et croyances), économie et métiers liés à la mer (vente et distribution, artisanat, industrie : chantiers de construction, corderie) ; le mode de vie des marins ; risques et évolution du métier...

Le quartier de la marine, entre le port et la rue de Camiers, qui comprend les maisons de pêcheurs qui donnaient auparavant directement sur les chantiers de construction et toute l'activité qui se déroulait sur les grèves de la Canche, et dont certains éléments à la forte symbolique sont encore en place : le Calvaire des marins, la Halle à la criée, les chapelles Notre – Dame de Boulogne et celle de Notre-Dame de la Garde, la zone de carénage, les chantiers de construction. Cet espace en partie idéalisé et chargé d'une charge symbolique et émotive forte, possède un imaginaire qui est largement projeté sur la ville entière.

Les axes forts des collections sont les suivants :

L'évolution dans les techniques de pêche (chaluts, matériel électronique, maquettes de bateaux...);

La pêche à pied (haveneaux, foënes, représentations picturales, casiers, cordes, pêcheuses...);

Le quotidien des familles de marins et l'attachement au religieux : calvaire, chapelles de bords, témoignages et collections ethnographiques liées au mode de vie de la communauté des pêcheurs (balouettes, costumes, habitats...);

Les métiers liés à l'activité de la marine et de la pêche : ateliers et outils des tonneliers, bottiers, charpentiers de marine, voiliers, forgerons de marine et chantiers de construction des bateaux.

Le parcours dans les collections qui seront exposées permettra également une continuité vers le parcours de Maréis qui expose la professionnalisation des métiers actuels de la pêche et vers le chantier Leprêtre, lieu de conservation des savoir-faire et de la charpenterie de marine.

COLLECTIONS : collections du musée de la Marine : ethnographiques, maquettes, outils...

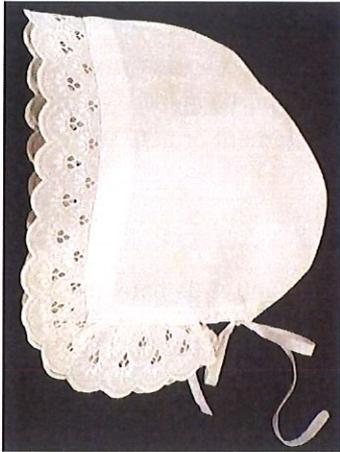
FOCUS sur les embarcations, les outils de pêche et les vêtements

Du musée à la ville... : accompagnement du visiteur vers la ville, avec le patrimoine maritime sur site et les zones d'activités liées au monde maritime : le calvaire, les chapelles, l'ancienne halle à la criée... les quais de la Canche et les chantiers maritimes en activité, l'aire de carénage (avec le Roulev).

Passerelles et contexte par rapport au territoire : évolution des flottes d'échouage puis à quai : flottille d'échouage à Berck-sur-Mer, cabotage fluvial vers Montreuil-sur-Mer, port de pêche de Boulogne-sur-Mer ; le chantier Leprêtre, conservation du patrimoine vivant, bois, témoignage vivant des chantiers de construction... ; continuité de l'évolution des techniques et du métier présentés à Maréis : présentation des techniques de pêche actuelles et de la professionnalisation de la filière, parcours des produits, faune de l'estuaire, enjeux sur l'avenir de la filière et les enjeux autour de l'environnement ;



Annexe (bateau de sauvetage) Père de Foucauld



Une calipette étaploise

Ce parcours sera à compléter en fonction des opportunités de dépôts ;

Des dépôts de l'État en provenance du service régional d'archéologie (SRA) pourront enrichir les collections archéologiques conservées et déjà présentées : par exemple, suite aux fouilles menées sur les camps napoléoniens à Etaples (F. Lemaire, 2005).

De même, il sera intéressant de se tourner vers les collections locales ou nationales pour enrichir le parcours des œuvres d'art : les collections départementales ou le Centre National des Arts Plastiques possèdent dans leurs fonds des tableaux de peintres qui ont exercé leur art à Etaples-sur-mer (par exemple, le CNAP conserve des œuvres d'Alphonse et Eugène Chigot, Jules Adler...)

Le parcours devra être aménagé grâce à une **muséographie** moderne, grâce à une réflexion sur les outils :

- Scénographie : supports d'objets, mobiliers (vitrines, plots, mises à distance...), éclairage
- Outils de visite et supports (cartels et textes, traductions, choix graphiques...)
- Aides à la visite : visites guidées, audioguides, ou films documentaires courts en salle
- Outils de médiation en accès libre dans les salles (manipulations, reconstitutions, jeux...)
- Zones de repos et de convivialité : sièges et bancs, respirations...

L'exposition des objets des musées devra toujours tenir compte, dans ses priorités, des conditions pour assurer leur bonne conservation : éclairage tamisé (50 lux) si nécessaire, contrôle de l'humidité de l'air (déshumidificateurs), sécurisation (systèmes d'accrochages verrouillés, vitrines sécurisées...).

Le nouveau parcours permanent, grâce à une muséographie moderne, permettra la mise en valeur des collections et la mise en lumière d'une réelle complémentarité entre celles-ci. Un parcours thématique (ville frontière, ville commerciale, ville artistique, ville maritime) permettra de souligner l'intérêt des collections diversifiées, qui tirent leur identité de l'histoire longue et singulière de cette cité d'estuaire. Ces collections, ainsi que les sites et patrimoines proches, les savoirs-faires présents à Etaples-sur-Mer, seront ainsi plus visibles et accessibles.

3. Une programmation scientifique et culturelle dynamique et multiple pour un centre ouvert à tous les publics

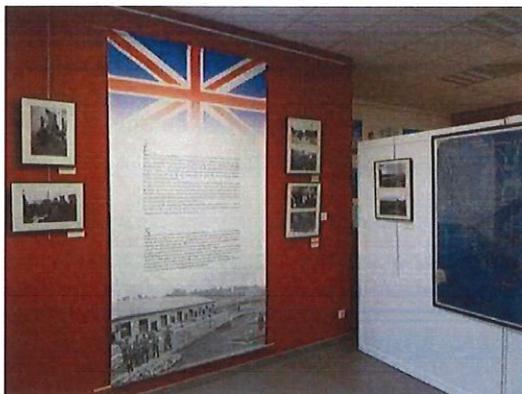
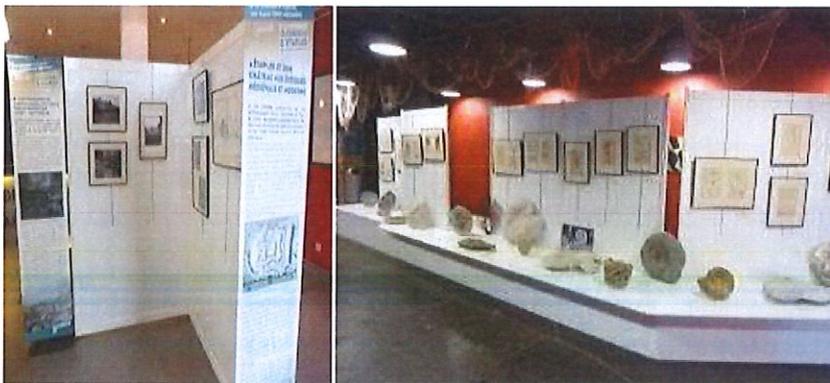
❖ Des expositions temporaires pour renouveler l'intérêt du public :

Dans le cadre de la programmation, des expositions seront programmées au cours de l'année. Compte tenu des collections des divers établissements muséaux qui seront présentées, et dont une partie est en réserve, l'aménagement de salles d'exposition est à prévoir.

Ce sera aussi le moyen de faire découvrir aux publics les collections et les évolutions de la recherche.

La proposition sur l'année sera à articuler entre les structures : le rythme souhaité pour le musée serait d'une exposition thématique par an, à lier aux journées nationales ou aux projets du territoire, et d'une exposition temporaire par an pour la saison estivale.

Ces expositions seront pour les visiteurs l'occasion de découvrir une mise en valeur des collections sous un angle spécifique, des collections en réserve, des emprunts pour croiser les collections...



Expositions hors les murs des collections du Musée Quentovic (2015, 2016)

Pistes de projets d'expositions possibles selon des sujets à décliner et à approfondir :

- *La collection beaux-arts (peinture, gravure, dessins... ; biographies d'artistes, les nationalités, la sociabilité des peintres : où logeaient-ils ? qui étaient leurs modèles ? quelles sources d'inspirations ?..., les « cercles » d'amitié, les salons et expositions, les sujets représentés...)*
- *La photographie (auteurs, documentaire, artistique...)*

- *Des expositions liées au territoire : Napoléon et l'armée des côtes de l'Océan, Quentovic : un port Mérovingiens/Carolingiens rayonnant dans le nord de la France, la villa Gallo-romaine dans la vallée de la Canche, Les traditions des marins-pêcheurs, Villes portuaires des estuaires picards, Les centres de pouvoir sur le territoire, La navigation dans les mers du nord, Pêche(s), Histoires de sel...*
- *Des expositions liées aux périodes : La Grande Guerre et la Deuxième Guerre mondiale, Les Reconstructions, Le Néolithique, Etaples à la Belle Epoque, Une ville de commerce(s)...*
- *Des expositions liées aux sciences : exploitation et usages de la craie, techniques de l'archéologie, la paléontologie, la minéralogie (genèse hydrothermale des minéraux, géologie : évolution du trait de côte et formation des roches...); sur le vivant et la biodiversité en lien avec Marais...*
- *Des expositions aux thématiques transversales : la mer et la marine, les algues, les chantiers de construction de bateaux et leurs évolutions techniques (bordages à clin, voiles, outils...), les prés salés, l'eau sous toutes ses formes..., la Canche, les ressources naturelles du territoire (craie, sel, silex, faune, végétaux...)*

Inscrit dans un réseau de musées sur le territoire, et compte tenu de la proximité du lieu d'exposition et d'une partie des collections du Département (Maison du Port), il serait souhaitable d'associer le Département du Pas-de-Calais à cette programmation lorsque le sujet s'y prête. Les deux sites, très proches l'un de l'autre, pourront également mettre leurs collections en miroir lors de programmation concertées en amont (co-productions, ou bien deux volets d'un même thème, comme ce qui a été proposé en 2023 avec l'exposition sur Eugène Chigot).

De même, des collaborations actives avec des expositions itinérantes, ou à divers volets, pourront être mis en place avec les musées du territoire, qui conservent tous des collections que l'on peut croiser avec celles d'Etaples-sur-mer (les peintres de la colonie d'Etaples, les photographes, l'archéologie...).

❖ **Des propositions de médiation pour des ateliers jeunes publics et familles :**

Dans la continuité de ce qui est déjà proposé aux classes, les propositions de visites guidées doivent être accompagnées d'une proposition d'ateliers, d'activités jeune public, d'actions en direction des familles ou des adultes.





Activités de médiation hors les murs (2019, 2020)

Un service des publics, avec des médiateurs spécialisés dans leur domaine, est indispensable pour proposer une offre muséale attractive.

La constitution d'un service de médiation mutualisé qui reprenne chacune des spécificités des médiations proposées actuellement (authenticité de la visite du centre Maréis par les anciens pêcheurs, spécialité du discours porté sur la Grande Guerre par le Musée Quentovic, découverte d'un savoir-faire et des collections ayant trait aux modes de vie des marins au Musée de la Marine et au chantier Leprêtre...) sera une étape préalable à la constitution et la communication sur l'offre de médiation proposée au public. Ce pôle de médiation méritera d'être étoffé pour l'approche des collections.

L'ouverture d'un nouvel établissement permettra de proposer une offre de médiation riche construite autour de l'accès direct aux collections exposées (peinture, archéologie, photographies, minéraux...), en hors-les-murs, ainsi qu'au patrimoine de la ville (cimetière militaire britannique, architecture de la ville, port...). Dans les collections permanentes, ou lors des expositions, une offre de médiation ciblée sera à construire.

L'offre de médiation sera à étoffer et à développer dans les divers domaines abordés dans les collections permanentes et lors des expositions : en histoire de l'art, en archéologie, en histoire, dans le domaine des sciences naturelles. Les sujets possibles sont multiples, pour reconstruire une offre à partir des collections, qui convienne à tous les âges, à propos des artistes et des techniques picturales (dessin, gravure, aquarelle...), de l'architecture (le château, le balnéaire, les hôtels particuliers...), du commerce aux diverses époques, des sciences naturelles : la cristallisation, la sédimentation, la fossilisation...

De plus, la permanence de l'offre des visites guidées sur la ville doit être pérennisée en direction des divers publics :

- Public proche : les Etaplois, les habitants du territoire, à l'année ou de passage régulier (villégiature d'été notamment et villes proches) ;
- Public de passage : tourisme (public anglophone dont l'intérêt porte notamment sur la Grande Guerre, public belge dont l'intérêt porte notamment sur le site de Quentovic, publics francophones dont les intérêts sont divers...) ;
- Public des centres de loisirs ou autres actions spécifiques : demandeurs d'action « à la carte » ou d'ateliers hors les murs
- Public scolaire : primaires, collèges et lycées en fonction des thématiques précises qui entrent dans leur programme scolaire (la Grande Guerre, l'archéologie, la géographie et la géologie, l'histoire de l'art...) ;

- Groupes (cf référencement tourisme) : excursionnistes (à la journée) ; pour lesquels il est possible d'associer l'espace d'interprétation de la ville et les visites guidées patrimoine...

Un travail avec des référents pédagogiques de l'Education Nationale, qui sont en quête d'établissements ressources sur le territoire pour construire une offre en direction des scolaires, devra être mené à bien pour aboutir à des propositions qui conviennent à leurs attentes et puissent être mieux relayées : ainsi, les propositions de médiation autour de la Grande Guerre qui intéressent les publics des collèges et lycées, en histoire, mériteraient d'être mieux relayées et une offre en direction des professeurs de SVT pourra être mise en place (histoire des sciences avec l'évolution des techniques dans la médecine, par exemple).

❖ Une programmation culturelle dynamique :

La programmation culturelle, spécifique au pôle muséal, est à poursuivre, au service de la ville. Les pistes ne manquent pas, d'autant qu'une programmation accolée aux expositions sera tout à fait cohérente et permettra de mieux organiser les volets de propositions tout au long de l'année. Les avancées de la recherche et les ponts à nouer avec les institutions de recherche, les Journées Nationales, les activités en plein air lors de la saison estivale, les propositions en direction des familles lors des vacances scolaires viendront étoffer l'offre de médiation et l'activité du pôle muséal.

Ne s'enfermant plus entre des murs, le musée sensible tend vers les croisements des regards, les rapprochements des collections et des discours, de la curiosité et de la multidisciplinarité.



Conférences (ici, dans la salle pédagogique et l'auditorium de l'Office de Tourisme)

Une communication spécifique au musée sera à construire (logo, charte, insertions dans les magazines spécialisés...) pour le lancement du pôle muséal, ainsi que pour les expositions thématiques et la programmation. L'objectif sera de faire connaître le musée, d'attirer les publics cibles et d'encourager

la notoriété du musée dans les médias et réseaux sociaux. Une régularité des communications permettra de fidéliser les publics, de diversifier les offres et de répondre à leurs attentes, de promouvoir les expositions temporaires et la programmation culturelle.

Les médias à solliciter sont les suivants : presse écrite, radio, affichages publicitaires, médias numériques, avec la création d'un site web, d'une newsletter et les posts sur les réseaux sociaux ; des partenariats avec d'autres institutions peuvent faciliter ces campagnes, dont les coûts seront à estimer, pour le lancement.

La stratégie du plan de communication sera à mesurer et à ajuster dans le temps pour capter un large public et promouvoir toutes les propositions du musée.

La médiation et la programmation culturelle doivent pouvoir intéresser tous les publics, et concevoir des contenus, des outils et des formes d'intervention qui puissent atteindre spécifiquement chaque public cible.

Ce nouvel outil qui proposera un accueil convivial mais aussi une programmation culturelle dynamique (expositions, conférences) pour renouveler l'intérêt des publics et accueillir à la fois les groupes et les individuels permettra de faire rayonner l'établissement sur le territoire.

4. Un chantier à venir

L'organisation d'un chantier à plusieurs volets est à programmer : que ce soit pour l'optimisation des réserves existantes, les travaux sur les espaces à adapter aux fonctions : plateau d'exposition et salles, bureaux, etc. ; les mises aux normes du bâtiment prévu... il conviendra de planifier les travaux.

En parallèle, un chantier des collections est à déployer : préparations des collections en amont à l'aide de constats d'état sur les œuvres, pour procéder si nécessaire aux restaurations, stabilisations ou dépoussiérages ; prévoir la sécurisation des collections (mises à distance, etc.) ; envisager des salles d'expositions modulables et visant à une gestion durable...

En ce qui concerne les collections du Musée de la Marine, non Musée de France, pour un transfert de propriété à la ville et changement de statut juridique en intégrant les collections Musée de France, il conviendra de mettre en place un conventionnement et un acte de donation. Le Service des Musées de France recommande aussi de réaliser un tri raisonné des objets qui seront inscrits à l'inventaire, sur la base d'une étude scientifique des collections. Les autres biens seront des collections d'études, patrimoine de la ville et protégés par le code général de la propriété des personnes publiques.

L'état sanitaire des collections est variable. Un conservateur-restaurateur devra évaluer, pour les collections du Musée de la Marine, l'état des collections actuellement exposées et en réserves, de manière à mieux identifier les volumes nécessaires. La conservation préventive au Musée Quentovic a été améliorée lors du récolement mais reste très différenciée selon le type de collections (seules les peintures ont été restaurées récemment). La mise en place des objets dans un nouveau parcours nécessite une stabilisation et un nettoyage des collections ; un chantier des collections est à prévoir pour le déplacement, la mise en réserve et l'installation en exposition des collections.

Les mouvements d'œuvres seront à calculer : quels moyens seront nécessaires ? Certaines sociétés, comme LPArt, Chenue, Artrans... sont spécialisées dans le maniement et le transport en toute sécurité des œuvres d'art de grand format ou particulièrement fragiles.

Le travail d'exposition, soclage, mise en place des éclairages etc., après que les choix de scénographie aient été validés, sont aussi souvent le fait de sociétés spécialisées. L'introduction de supports multimédia, les choix esthétiques (épuré, immersif, lumineux, etc.) et les dispositifs au service de la médiation doivent être bien pensés pour que les visiteurs s'approprient les collections.

Les scénographies doivent partir des collections, s'appuyer sur la transversalité entre les collections et proposer des choix renouvelés et séduisants pour une expérience de visite dont on se rappellera et qui sera attractive.

En s'appuyant sur le travail déjà fait de récolement et de documentation, il conviendra de prendre le temps de faire des choix pour la sélection des œuvres à exposer dans le parcours, la signalétique, l'esthétique, la mise en relation des objets, la construction du discours, les éléments à mettre en valeur pour la rédaction des textes de salle, les cartels, les dispositifs de médiation en salle...

Une conception d'outils d'aide à la visite, déjà évoquée, viendra compléter les textes grâce aux croquis, dessins, reconstitutions ou installations visuelles, animations et dispositifs tactiles, 3D ou multimédia, selon les choix, qui permettront une diversité des supports de lecture dans le parcours, pour un confort de visite accru. Ces dispositifs scénographiques faciliteront l'implication des visiteurs pour davantage de plaisir et d'émotions.

Enfin, il conviendra de toujours tenir compte de la contrainte des espaces et des nécessités de la conservation des œuvres.

Des chantiers (travaux, chantier des collections) seront à programmer. La préparation et les choix en amont conduiront à une scénographie attractive. Le parcours ainsi mis en place, qui prendra en compte la transversalité des collections, leur conservation et leur interprétation, encouragera les visiteurs à poser un regard neuf sur les collections des musées et à comprendre le récit et le sens des collections exposées.

B. Des espaces et des moyens de conservation adaptés à la gestion des collections

1. Création de réserves et de zones de travail sur les collections

De nouvelles réserves

Les conditions de conservation des collections sont inégales : au vu de l'importance en surface des collections à conserver, du Musée Quentovic et du Musée de la Marine, du stockage dans des locaux inadaptés et des espaces saturés, la nécessité d'aménager de nouvelles réserves est une priorité.

Dans le cadre de l'étude, il convient que cet enjeu soit intégré et dimensionner. De plus, la conservation des collections doit être associée à des espaces de travail adaptés, qui facilitent les manipulations sans risques pour les œuvres (entrées / sorties des réserves, emballage, surfaces de travail pour les constats, les examens, les prises de vues...).

La création de nouvelles réserves devra prendre en compte les besoins en fonction des matériaux et des fragilités de chaque collection. Le lieu est à déterminer en fonction des besoins.

Des espaces de travail et de documentation

Les bureaux pour le personnel de conservation et de médiation du musée et du service patrimoine sont à prévoir avec les postes de travail adaptés et les dossiers administratifs, non accessibles au public.

Un espace de documentation pour le personnel du musée, et ouvert au public, peut tout à fait être envisagé, s'il est aménagé, dans la médiathèque actuelle, qui se situe juste à l'arrière du bâtiment et occupe l'ancienne salle de chauffe de l'usine Saint Frères. Il comprendra les dossiers documentaires des musées, sur les œuvres et les thèmes traités, et les livres des bibliothèques spécialisées du musée Quentovic et du musée de la Marine : leur accès doit pouvoir se faire sur demande. Il convient de prévoir plus de 60 mètres linéaires pour ce faire.

En mutualisation, un agent compétent dans certaines fonctions de support technique (électricité, régie...) devrait aussi être envisagé.

Des espaces de conservation adaptés

Des réserves muséales sont à créer : il existe actuellement une petite réserve beaux-arts mais le reste des collections est stocké dans des espaces non adaptés.

De plus, la projection de l'accroissement des collections pour le musée Quentovic (collections stockées, avec l'archéologie, sur 510 m² soit 322 m³, avec un taux d'accroissement projeté de 1,3), la problématique des « grands formats » et des séries (roches), et la prise en compte des réserves qui seront nécessaires pour les collections du musée de la Marine (surface nécessaire supplémentaire évaluée à 4 fois les surfaces actuelles nécessaires pour le musée Quentovic) sont une question à soulever pour la mise en place de réserves adaptées, en parallèle de la finalisation d'un chantier des collections. Le manque d'espace et de conditions de conservation adaptées limitent à ce jour la politique d'acquisition du musée, en raison d'un manque de place pour conserver les œuvres et pour les exposer et contribuer à leur mise en valeur.

Il conviendrait de prévoir une étude de conservation préventive par une entreprise spécialisée pour faire une prospective d'aménagement de la réserve et d'économie des coûts.

La mise en place d'un nouveau parcours d'exposition des œuvres nécessitera en amont une campagne de restauration et de soilage de certaines œuvres.

Les collections étant diversifiées (supports et matériaux divers), il conviendra de tenir compte d'une aération adéquate pour une régulation du climat (l'idéal pour les collections étant : 16 à 18 ° et 45-55% d'humidité relative, 45% pour le métal et certains minéraux, pas de luminosité forte pour les œuvres et obscurité pour certaines œuvres fragiles (papier, minéraux...). Les conditionnements sont à adapter pour chaque typologie de collections, et il conviendra de prendre en compte le stockage adéquat pour les grands formats. Une sécurisation de tous les espaces de conservation des collections sera à mettre en place : accès limité et identifié grâce aux alarmes, clés, armoires fermées... Les mètres carrés nécessaires au redéploiement des collections dans des réserves adaptées, et les conditions associées, ont été détaillés dans le rapport de mission de l'étude sur les conditions et état des collections des Musées de France confiée à IB Conservation par la DRAC Haut-de-France en 2016 (cf annexes).



Lié aux réserves muséales, des espaces de travail techniques sont à prévoir, pour faciliter l'accès et la visibilité des collections par le personnel du musée et les professionnels : sas pour les collections en transit, la manipulation et les constats d'état ; espaces de stockage (caisses, bulle, cimaises...).

Un espace de travail pour les conservateurs-restaurateurs amenés à intervenir sur les collections doit être prévu dans la structure : avec un accès aux collections en réserve facilité, et éventuellement une visibilité de l'intervention pour le public (tout en maintenant les conditions de mise à distance et de sécurité pour les œuvres), de manière à ce que les interventions de restaurations, nettoyage ou bichonnage puissent être valorisées dans la programmation du pôle muséal.

Dans l'optique du redéploiement du musée, les orientations suivantes sont à prendre en compte :

- Politique d'acquisition et de collecte (si les conditions de conservation et d'exposition sont adaptées, elles permettront aussi de répondre aux attentes des donateurs et prêteurs pour une activité plus dynamique du pôle muséal) ;
- Documentation des collections à enrichir, régie des œuvres et récolement (logiciel Micromusée) à maintenir à jour pour un suivi des collections correct et pour faciliter leur valorisation ;
- Politique de restauration des collections et stabilisation des œuvres à exposer ;
- Recherche : cf partenariats ;

Politique d'acquisition des œuvres

Les fonds du musée Quantovic proviennent d'une politique de dons (sociétés et particuliers) d'objets patrimoniaux qui intéressent l'histoire de la commune et de son territoire (géologie, photographies, archéologie etc.), et d'achats raisonnés (tableaux). Les fonds du Musée de la Marine proviennent principalement d'une collecte active (dons) auprès de la population maritime d'Etaples-sur-Mer.

Dans le cadre du futur pôle muséal, une politique active d'enrichissement des collections sera à prendre en compte dans l'aménagement des réserves (il faut prévoir un accroissement des collections beaux-arts et archéologiques, mais aussi des collections ayant trait à la marine). Le renforcement des collections devrait être une priorité, en dégagant des axes forts : par exemple la colonie des peintres d'Etaples (gravures, dessins, tableaux) ; également les collections photographiques, ainsi que les cartes, archives, collections ayant trait aux axes du projet scientifique et culturel, et de nouvelles thématiques à enrichir : la photographie contemporaine notamment.

Une campagne de collecte participative avant la mise en place du chantier serait très intéressante pour venir enrichir les collections liées à la marine, notamment par une approche sur la perception et la mémoire des lieux ou des pratiques (pêche à pied, navigation traditionnelle d'échouage existante jusque vers la fin des années 80...).

Les œuvres, pour être intégrées aux collections, devront faire l'objet de procédures légales et répondre aux critères demandés, ainsi qu'à des critères de qualité artistique et d'exécution. Le regard des artistes sur les collections et sur la ville, dans le cadre d'expositions, de projets patrimoniaux (résidence d'artistes ou intervention artistique dans le cadre d'une résidence ou d'un projet patrimonial sur la ville en lien avec les collections) pourront faire l'objet d'actions en ce sens.

Les choix à effectuer sont de privilégier les artistes ayant vécu et exercés leur art à Etaples, d'orienter les entrées de collections provenant du territoire de la commune (archéologie, marine).

Pour chaque acquisition (achat ou don), le musée rédige un dossier acquisition et passe en commission acquisition afin de valider l'acquisition et de l'inscrire à l'inventaire. Cela permet une étude de l'œuvre, de manière à compléter la documentation, vérifier son historique et sa provenance (qu'il ne s'agisse pas par exemple d'une œuvre spoliée), et de faire valider la cohérence de l'acquisition du bien par rapport aux thématiques des collections.

Cela permet aussi de solliciter éventuellement le FRAM (selon les montants) pour une aide lors de l'acquisition, et de bénéficier d'une aide de la DRAC pour la restauration et la conservation préventive des collections par la suite.

La création de nouvelles réserves devra prendre en compte les besoins en fonction des matériaux et des fragilités de chaque collection, et permettra une politique d'entrée dans les collections (dons et acquisitions) cohérente. Des espaces de travail adaptés sont à mettre en place également.

2. Gestion des collections

Des dépôts à solliciter

Des dépôts sont à envisager pour enrichir la présentation des collections. Les dépôts répondent à un enjeu de connaissance et à une exigence d'accès partagé à la culture.

La ville bénéficie déjà d'un dépôt de la part du Musée de Boulogne-sur-Mer, exposé en mairie : un tableau de Francis Tattegrain (1852-1915), *Le Gué d'Etaples*, huile sur toile de 1903, qui fait référence à un épisode historique qui s'est déroulé sur les bords de Canche. Un dépôt du Centre National des Arts Plastiques (CNAP), le portrait de l'Amiral Guepratte peint par Mademoiselle Grégoire, a enrichi les collections de peintures.

Une convention est récemment venue régulariser, enfin, des dépôts du Département des Recherches Archéologiques sous-marines et subaquatiques (DRASSM) en ce qui concerne l'archéologie sous-marine présente dans les collections.

Le dépôt d'une œuvre d'art permet au musée d'accueillir, pour une durée déterminée (5 ans, renouvelable, en général) une œuvre appartenant à une autre institution pour renforcer la cohérence des collections.

Le musée aurait ainsi tout intérêt à solliciter des dépôts d'artistes de la colonie d'Etaples auprès des grands musées nationaux (Musée d'Orsay) ou d'autres institutions.

Le Département du Pas-de-Calais conserve des œuvres de format et nature variés portant sur les artistes des colonies d'Etaples, Wissant, Berck-sur-mer... Or, les liens d'amitié et artistiques entre ces artistes sont évidents. Une politique de dépôts pourra éventuellement être envisagée en fonction des besoins et souhaits de chacun des partenaires.

Le Centre National des Arts plastiques (CNAP) conserve également a en sa possession des œuvres de Eugène Chigot, Francis Tattegrain, Eugène Trigoulet... qu'il serait possible de solliciter pour des mises en dépôt de manière à les exposer.

Les collections archéologiques déposées au Service Régional d'Archéologie (SRA) peuvent aussi ponctuellement faire l'objet de demandes, pour certains objets dont la provenance est attestée et qui trouveraient leur place dans le parcours permanent.

Des espaces d'exposition aux normes permettront d'assurer une accessibilité à tous les publics, mais aussi de concevoir un facility report et un Plan de Sauvegarde des Biens Culturels (PSBC) à jour pour permettre les prêts et mises en dépôts d'œuvres dans le parcours permanent et les expositions temporaires en toute sécurité.

Une valorisation scientifique des collections à poursuivre

La diffusion des collections commencée par la mise en ligne sur Musenor peut se poursuivre sur diverses bases de données adaptées, comme Iconos ou Tela Botanica, et Joconde. Elle nécessite néanmoins des images de bonnes qualités, mais permet de joindre un public étudiant et chercheurs, mais aussi d'emprunteurs, qui peuvent contribuer à faire connaître le musée. Ces actions seront à mettre en place également pour le Musée de la Marine et ses collections, comme l'a fait le musée de Concarneau, par exemple, avec des notices d'œuvres en ligne (maquettes de voiliers, dioramas, objets de marine...).

Pour une meilleure connaissance des collections, il serait possible de demander des campagnes d'expertise pour ajuster les valeurs d'assurance. Bien qu'on ne puisse pas remplacer une œuvre d'art détruite, et unique, l'assurance des collections est impérative dans le cadre des prêts et expositions, et une juste évaluation permet de mieux calculer les coûts de prise en charge en cas de restauration.

La recherche de partenariats, l'accueil des étudiants et des chercheurs doit se poursuivre et pourra d'autant mieux être mise en œuvre que les collections seront accessibles.

Les nouveaux espaces aux normes permettront de mieux valoriser les collections, de mieux les faire connaître et de faciliter les croisements, par des demandes de prêts et de dépôts notamment.

3. Organisation et moyens à mettre en place

Les enjeux de l'étude seront de mesurer les bons paramètres pour un fonctionnement optimal et une organisation concrète des lieux, avec des paramètres de gouvernance et de mutualisation à ajuster au mieux, pour des économies d'échelles tout en respectant les fonctions spécifiques au musée.

Des besoins partagés : un accueil convivial

Le premier accueil du public est important, les visiteurs doivent se sentir bien accueillis et des espaces adaptés et conviviaux permettront d'avoir cette première impression, de même que les aspects pratiques nécessaires à l'accueil des visiteurs seront pris en compte dans cet espace.

L'accès au site devra être indiqué sur les voies de communication menant à Etaples (sortie d'autoroute notamment) et les abords du site à retravailler : il existe déjà le parking le long de la Canche, proche du bâtiment de l'usine Saint Frère, où les visiteurs pourront rejoindre la promenade piétonnière sur pilotis le long de la Canche jusqu'à l'axe d'ouverture qui longe le chantier Leprêtre et permet de traverser la

route Nationale, ou bien de longer le parc du clos Saint-Victor pour arriver directement sur l'entrée du pôle muséal.

Des places de stationnement pour les bus ont déjà été créées le long du clos Saint Victor pour un accès sécurisé à Maréis, toute l'année.

Il est envisagé de remanier le parking à l'arrière du bâtiment, du côté de la Médiathèque et de la rue de Camiers, pour y aménager des espaces verts et une circulation facilitée entre le bâtiment de la Corderie et la bibliothèque, dont la continuité visuelle existe déjà grâce à l'architecture en brique (ancienne salle de chauffe avec la cheminée encore en place).

L'espace d'accueil mutualisé comprendra les services nécessaires : billetterie, toilettes, vestiaires, consignes... ; une librairie-boutique, qui existe déjà dans l'Office de tourisme actuel, pourra être agrandie.

Le visiteur, qui viendra pour avoir des renseignements, s'arrêter à la boutique, ou se renseigner sur les offres et parcours de visite, pourra également découvrir des objets de collections qui le guideront vers les parcours proposés (gabarit pour orienter vers la construction navale, tableau pour orienter vers le parcours muséal... par exemple). Un espace immersif, donnant l'esprit des lieux, porte d'entrée au patrimoine d'Etaples, avec des cartes ou dispositifs tactiles, permettant de bien situer la ville dans sa géographie, permettrait aussi au public, de bénéficier immédiatement d'une première compréhension de la ville. A partir de cette entrée commune, et de ce point de départ immersif qui devra aider les visiteurs à faire un/des choix, l'accès aux parcours sera défini.

Les modalités d'accès et les propositions des parcours à visiter, l'accès aux expositions, les activités liées à la médiation, les programmations culturelles, seront également précisées et l'orientation, ou la prise en charge, des publics pourra se faire selon leurs vœux et besoins.

L'idéal serait que l'ensemble des parcours se terminent en revenant à l'accueil, en traversant la boutique avant de pouvoir sortir.

En raison des besoins différenciés selon les publics et les offres (groupes et scolaires, grand public spécialisé pour les conférences...) il peut être intéressant d'avoir des accès différenciés, en autonomie (alarme, clés, portes d'accès...), à certains espaces (salle de conférence, de médiation, circulations à calculer dans ce sens) pour éviter les mobilisations de personnel ou des mises en défaut de la sécurité sur l'ensemble de la structure. De même, la réflexion sur des politiques tarifaires adaptées sera à mener selon les souhaits de la collectivité (quid du public scolaire Etaplois ? des hautes et basses saisons pour les non résidents ? des offres de visite couplés ou non...).

Des besoins spécifiques : des espaces adaptés aux activités muséales

Une grande salle d'exposition temporaire, ainsi qu'une plus petite, sont indispensables à la programmation muséale pour rythmer les propositions sur l'année. Les expositions thématiques nécessiteront un espace de taille moyenne (60-70 m²) tandis que les expositions plus conséquentes devront pouvoir se déployer dans un espace plus grand (150-200 m² idéalement). Les dispositifs des cimaises devront être en partie modulables, de manière à ne pas « bloquer » les possibilités étant donné que les collections seront variées (espace utilisé pour déployer les collections du Musée Quentovic et du Musée de la Marine, d'où une diversité des accrochages et dispositions d'œuvres).

L'accès aux salles devra être adapté au transport des œuvres. Des espaces de stockage du matériel (caisses, bulle etc.) sera à prévoir.

Les ateliers de médiation nécessitent un équipement adapté à l'accueil des publics, dont les enfants, avec des animations plastiques. Ils devront être équipés de tables, avec rétroprojecteur, point d'accès à l'eau... Certaines salles peuvent être partagées avec les autres structures mais il faut prendre en compte l'accueil simultané des groupes, les ateliers qui peuvent être bruyants ou salissants, les périodes d'accueil des scolaires. L'accueil simultané de groupes, avec une capacité qui s'élève à 30, voire 60 (un bus pour deux classes), est un impératif.

Des espaces de stockage du matériel artistique et pédagogique utilisé pour les ateliers sont à prévoir, proches des salles d'activités.

Une salle de conférence, qui n'empiète pas sur les autres activités, est à prévoir, avec une jauge adaptée. Cet outil multifonctionnel sera utilisé lors des visites patrimoniales (projection de diaporama avant les visites en ville permettant d'expliquer le contexte avec des visuels de qualité) ou de la programmation annuelle (conférences, colloques, documentaires...). Sa capacité d'accueil doit prendre en compte une affluence possiblement importante (plus de 80 personnes).

Ce peut être un équipement utilisé par ailleurs pour accueillir d'autres fonctions (séminaire, assemblée générale...) mais dont les créneaux horaires d'utilisation seront à définir avec une priorité faite à l'usage des publics de la Cité.

Elle devra être prévue comme un outil commun aux structures occupant l'usine Saint Frères, à l'accès indépendant (en raison des horaires décalés possibles), donc avec un jeu de clés à part.

L'offre d'accueil et de médiation sera améliorée et la capacité d'accueil de la structure augmentée.

Un mode de gestion et des paramètres à définir

Le musée Quentovic fonctionnait en régie directe et le Musée de la Marine est associatif. Quel sera le mode de gestion le plus adapté pour la future structure ? Maréis fonctionne en régie municipale, en budget annexe. Faut-il s'aligner sur ce mode de gestion ?

Le musée, dont les moyens humains sont actuellement restreints mais avec des compétences avérées, nécessite un personnel qualifié notamment dans le domaine scientifique et culturel mais aussi pour un meilleur suivi de la politique des publics.

Les personnels des musées doivent s'appuyer sur des connaissances scientifiques spécifiques (en histoire de l'art, archéologie, sciences naturelles...), avoir des compétences techniques (conservation préventive, manipulation), une connaissance des publics, des réseaux, des partenaires institutionnels, une connaissance de l'environnement légal spécifique aux musées...

Les musées ont construit aujourd'hui pour la ville une offre culturelle, en s'appuyant sur un savoir-faire déployé sur ses collections et sur le patrimoine propre à la ville d'Étaples-sur-Mer, qui constitue un volet qui enrichit l'image de la ville. Les actions et programmations, y compris hors-les-murs, sont à poursuivre.

Des médiateurs spécialisés et un personnel scientifique dédié permettraient une montée en puissance des propositions liées à la programmation et à la médiation en direction des publics.

En ce qui concerne les autres structures associées au projet de Pôle muséal, leurs moyens, tant humains que financiers, sont à prendre en compte dans la perspective du projet. Les enjeux des mutualisations doivent être mesurés, pour viser à des mesures d'économie, tout en mettant en place des mesures concrètes et pratiques de fonctionnement. Les fonctions et lieux partageables doivent être bien distincts des fonctions et lieux spécifiques au musée.

Grâce à la Cité de la mer, où sera déployé un nouveau parcours muséographique, le rayonnement culturel de la ville sera accentué grâce à un établissement unique, plus facilement identifiable comme lieu de ressources et de propositions de découvertes pour le public, et à des propositions multiples basées sur les collections et leur spécificité. Ce pôle muséal contribuera au tissu culturel du territoire, à la mise en valeur de l'image de la ville et à mettre à la portée de tous les publics le patrimoine de la cité d'Étaples-sur-mer.

Pour rappel, dans le cadre de la loi n° 2002-5, du 4 janvier 2002 relative aux Musées de France :

Le PSC est un document obligatoire et un document clé pour la mise en œuvre du projet ; il servira de socle pour l'étude de programmation qui devra :

- Lister l'ensemble des besoins fonctionnels du musée
- Aider à traduire en espace la programmation du parcours permanent
- Identifier des pistes pour le stockage des collections et les espaces de travail pratiques
- Etablir les modes de gestion de l'établissement
- Chiffrer l'ensemble des propositions en investissement et en fonctionnement, en tenant compte d'un dimensionnement adapté à la commune

CONCLUSION

Ce projet culturel et scientifique (PSC) permet de définir l'identité et l'orientation du futur établissement du pôle muséal Cité de la Mer, en prenant en compte les obligations liées au statut Musée de France et les objectifs de la collectivité.

C'est un document qui permet de fixer les lignes directrices pour les cinq années à venir.

L'octroi d'une subvention de l'Etat à un projet de construction, d'extension ou de réaménagement d'un musée de France est par ailleurs subordonné à la validation préalable de ce document. Une fois le projet scientifique et culturel validé par la commune et le Service des Musées de France, ainsi que par la DRAC, l'étude de programmation à lancer permettra de définir les programmes architecturaux et muséographiques pour la mise en œuvre du projet.

Les perspectives et la mise en œuvre du projet permettront de répondre aux attentes du public :

- Attente du public pour une réouverture du musée et accès aux collections
- Curiosité et possibilité de développer les thèmes très appréciés (peinture, Grande Guerre, pêche au chalut...) mais aussi sur les collections moins connues et valorisation via la médiation pour tous les publics et la programmation
- Structure inscrite dans le territoire qui sera la porte d'entrée à la découverte et à une approche de la ville d'Etaples-sur-Mer et de sa spécificité

L'équipement Cité de la Mer, un équipement culturel et d'attraction touristique structurant pour le territoire, qui bénéficiera d'un nouveau et très beau support patrimonial, de conservation et de médiation, sera un outil à la disposition de la ville et du public. Le renouvellement de la muséographie et du parcours, et la politique culturelle de cet établissement, permettront d'impulser une nouvelle dynamique de rayonnement pour les partenaires ou pour que les publics repartent avec une vision enrichie de la ville d'Etaples-sur-Mer.

BIBLIOGRAPHIE

- Baudelicque, 1993** : BAUDELICQUE (P.), *Histoire d'Étaples des origines à nos jours*, Tome 1, Imprimerie du Moulin, Saint-Josse-sur-Mer, 1993.
- Byhet, 2015** : BYHET (Th.), « Gustave Souquet (1805-1867), un érudit aux prémices de l'archéologie étaploise », *Nordoc'Archéo*, mis en ligne le 15 décembre 2015, consulté le 27 novembre 2017. URL : <http://nordoc.hypotheses.org/732>
- Byhet, 2018** : BYHET (Th.), « Le château d'Étaples au XVI^e siècle. L'adaptation d'une place forte médiévale aux règles de l'artillerie moderne » dans : AUBRY (C.) [dir.] : *Places fortes des Hauts-de-France -1-Actualités et recherches inédites*, Publications de l'Institut de Recherches historiques du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, OpenEditions Books, 2018
- Gill, 1997** : GILL (D.), PUTKOWSKI (J.), *Le camp britannique d'Étaples – The British base camp at Etaples 1914-1918*, publication Musée Quentovic, coordination Lionel François, traduction Edith Delmaire, 1997
- Lemaire, 2018** : LEMAIRE (F.), « Archéoscopie d'un projet d'invasion : la fouille des baraquements d'infanterie du camp de Montreuil (1803-1805) » dans *Napoléonica. La Revue*, 2018/2, n°32, pp. 5 à 48, 2018
- Lemaire, 2019** : LEMAIRE (F.) avec la collaboration de GILL (D.), RAMET (J.), « Archéoscopie en bleu d'un plan de la Grande Guerre » dans *Revue du Nord*, 2019/5, n°433, pp. 161 à 210, 2019
- Leroy, 2015** : LEROY (I.), Projet Collectif de Recherche sous la direction de VERSLYPE (L.), « Quentovic, un port du haut Moyen Age entre Boulonnais et Ponthieu », ADLFI. Archéologie de la France – Informations, Université Catholique de Louvain, URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/30074>
- Leroy, 2019** : LEROY (I.) et MEURISSE-FORT (M.), « L'estuaire et le cours de la Canche : espace de navigation, d'un port à l'autre », dans : Moitel (A.) [dir.], *Métamorphose(s) : le port d'Étaples entre passé et avenir*, Skira éditions, Paris, pp. 8-10, 2019
- Leroy, 2020** : VERSLYPE (L.), LEROY (I.), « « ... ad portum, cui nomen est Quaentavic » : le vicus portuaire mérovingien et carolingien de la Canche », in *Les Nouvelles de l'Archéologie*, Vol. 2019, no. 156 [mis en ligne], 2019. URL : <http://journals.openedition.org/nda/6621>
- Lesage, 1987** : LESAGE (J.-Cl.), *Peintres des côtes du Pas-de-Calais : De Turner à Dubuffet*, Edité par Les Amis du Musée de la marine d'Étaples-sur-Mer, 1987
- Lesage, 1998** : LESAGE (J.-Cl.), *L'album Couse*, Edité par Les Amis du Musée de la marine d'Étaples-sur-Mer, 1998
- Lesage, 2000** : LESAGE (J.-Cl.), *Peintres australiens à Etaples*, Edité par Les Amis du Musée de la marine d'Étaples-sur-Mer, 2000
- Lesage, 2007** : LESAGE (J.-Cl.), *Peintres américains en Pas-de-Calais*, Edité par Les Amis du Musée de la marine d'Étaples-sur-Mer, 2007
- Philippe, 2004** : PHILIPPE (M.), « L'occupation du territoire d'Étaples (Pas-de-Calais) durant l'antiquité gallo-romaine : un état des connaissances après deux siècles de fouilles et de trouvailles » in *Sucellus*, 55, AMPBBE ed., 2004

Philippe, 2009 : PHILIPPE (M.), « The river Canche estuary settlements (Pas-de-Calais, France) from the early Bronze Age to the emporium of Quentovic – A traditional landing place between south-east england and the continent » in Peter Clark ed., *Bronze Age connections - cultural contacts in Prehistoric Europe*, Oxbow books, Oxford, 2009

Philippe, 2010 : PHILIPPE (M.), « L'estuaire de la Canche, de la Préhistoire au port médiéval – aux sources de la localisation géographique de Quentovic » in Stéphane Lebecq, Bruno Béthouart & Laurent Verslype éd. - *Quentovic, actes du colloque de Montreuil-sur-mer - étaples - Le Touquet*, 11-13 mai 2006, Lille CEGES

Souche, 2011 : SOUCHE (V.), *L'artisanat maritime au service de la pêche étaploise, livret dans le cadre d'une exposition*, Musée de la marine d'Étaples-sur-Mer, 2011

Souche, [n. d.] : SOUCHE (V.), *Le costume marin sur la Côte d'Opale, livret dans le cadre d'une exposition*, Musée de la marine d'Étaples-sur-Mer

Steenbrugge, 2013 : STEENBRUGGE (M.), « Portraits de pêcheurs et de matelotes », in BONIS Armelle et ROCHE-BERNARD Geneviève [dir], catalogue d'exposition *Gyotaku, empreinte de la mer /De la mer à l'assiette*, Département Val d'Oise, Silvana Editoriale, Milan, 2013 , p.68-77

Steenbrugge, 2015 : STEENBRUGGE (M.), « La collection photographique du Musée Quentovic d'Étaples, témoin de l'évolution de la ville transmise de génération en génération », dans : Moyne-Charlet (M.) [dir.], *D'un regard à l'autre. Photographies d'Étaples avant 1914*, Somogy éditions d'art, Paris, 2015, p. 16-21

Steenbrugge, 2017 : STEENBRUGGE (M.),co-auteur catalogue d'exposition *Le Montreuillois au cœur de la Grande Guerre*, Par Grégory Boyer, Laura Graillot, Sophie Léger, Lara Loose, Delphine Mayaert, Karine Merlin, Marianne Steenbrugge, Loïc Vambre, Société d'Histoire du Haut-Pays, novembre 2017

Steenbrugge, 2019 : STEENBRUGGE (M.), « Un cimetière britannique ouvert sur le grand paysage : l'œuvre de Sir Edwin Lutyens, architecte de la mémoire militaire », dans : Grange (Sylvie-Elizabeth) [dir.], *Hauts-de-France : La Première Reconstruction (1919-1939), Urbanisme, Hors Série n° 70*, Revue Urbanisme, Paris, 2019, p. 74

Steenbrugge, 2022 : STEENBRUGGE (M.), « De l'éphémère au perpétuel, du camp britannique au cimetière du Commonwealth à Étaples-sur-mer », dans : Grange (Sylvie-Elizabeth) [dir.], *Vivre au Provisoire : Points de repère suite à la Grande Guerre, Musée de Vassogne*, Montreuil, 2022, p. 80-85

Steenbrugge, 2023 : STEENBRUGGE (M.), « Eugène Chigot, un désir de rivage », dans : Moitel (A.) [dir.], *Eugène Chigot, Peintre de la Côte d'Opale*, Editions Invenit et Département du Pas-de-Calais, Lille, 2023, p. 26-31

Vambre, 2009 : VAMBRE (L.), « De l'utilisation de la carte postale », in *Mémoire d'Opale n° 1*, 2009, p. 46-53

Autres sources pour aider à la rédaction du PSC :

Le Projet culturel du Musée Quentovic rédigé par Lionel François en 1998 (non numérisé)

Le Projet culturel du Musée Quentovic rédigé par Michel Philippe en 2005

Les éditions des A.M.M.E.

Les catalogues des expositions de la Maison du port départemental

Les écrits (manuscrits, publiés) des Caron et de Gustave Souquet, les dossiers documentaires du musée et l'inventaire informatisé par Lionel François, la revue *Quentovic*, les articles spécialisés (fouilles archéologiques, géologie...).

